



La Vierge des glaces

Lord, Jeffrey

VISIT...

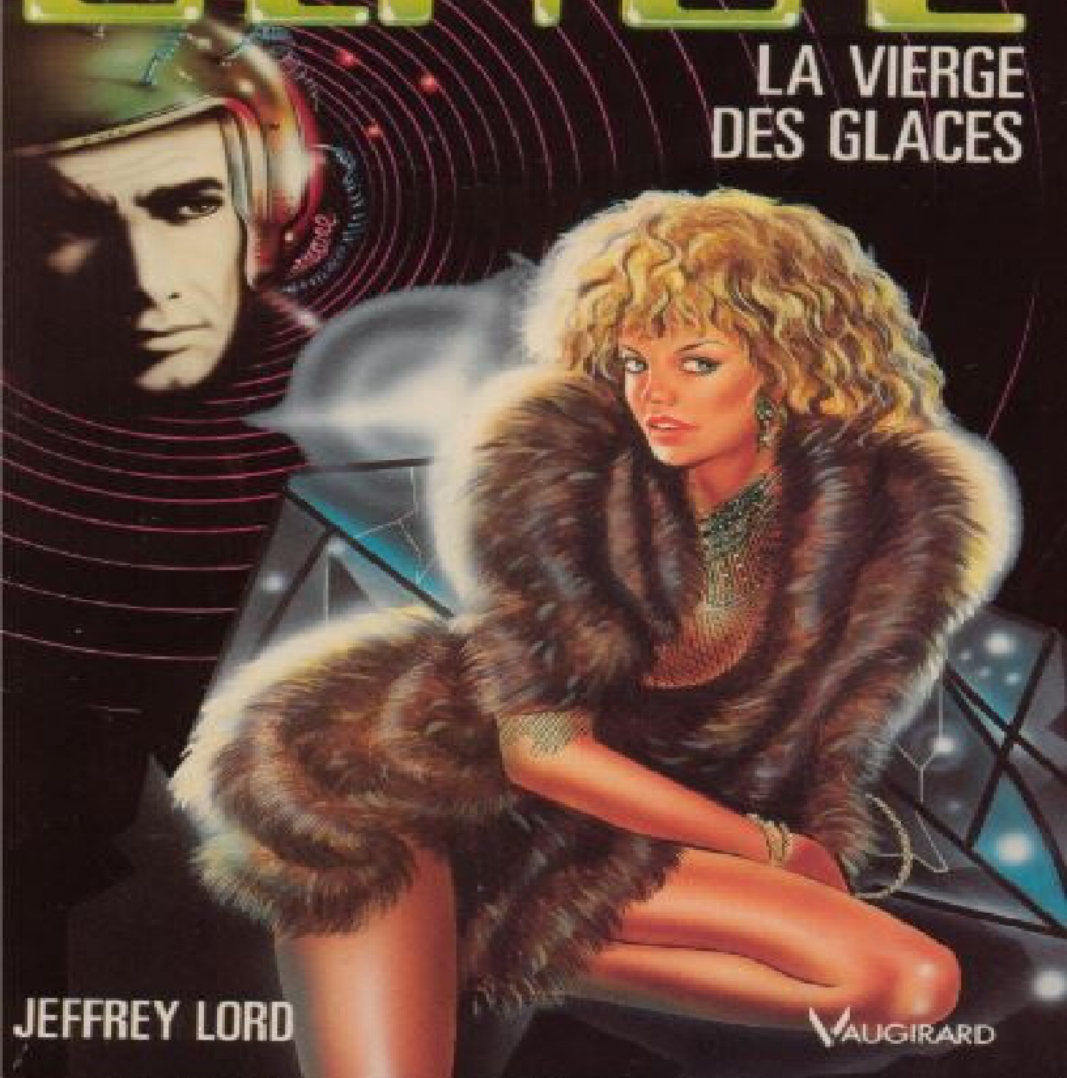
LANZAROTE
Caliente.COM

GERARD DE VILLIERS 84

PRESENTE

BLADE

LA VIERGE
DES GLACES



JEFFREY LORD

VAUGIRARD

JEFFREY LORD

BLADE

LA VIERGE DES GLACES

Adapté de l'américain
par Olivier Raynaud



Illustration de la couverture : Loris

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© By Book Creation, Inc.

Produced by Lyle Kenyon Engel.

© Presses de la Cité Poche/GECEP 1989

ISBN 2-285-00833-3

ISSN 0395-7780

CHAPITRE PREMIER

— Mon cher Richard, je crois qu'il est temps d'y aller, fit J en reprenant la carte de crédit que lui tendait le serveur.

Blade acquiesça sans chercher à lire le nom inscrit sur la carte. Il savait qu'il était faux et que le véritable patronyme du chef des Services secrets de Sa Majesté ne serait probablement connu du public qu'un siècle après sa mort, lorsque ce détail n'intéresserait plus guère que les chercheurs désireux de faire une thèse, sur l'histoire de l'Intelligence Service. Sauf pour le Premier ministre et un cercle extrêmement restreint de personnes, J était un fantôme. Tout comme le Projet DX.

— J'espère que ce dernier repas dans notre vieux monde vous a plu, mon cher Richard ? reprit le vieil homme distingué tout en rempochant sa carte.

— À vous entendre, on croirait que vous vous adressez à un condamné à mort, sourit Blade.

— Disons plutôt, à quelqu'un qui va être probablement condamné à une cuisine un peu... rustique pendant quelque temps, répondit J avec une expression amusée. Allons, ne faisons plus attendre notre vieux grincheux de lord Leighton !

Une fois la Rover garée dans un parking discret, non loin de la masse un peu sinistre de la Tour de Londres, les deux hommes se dirigèrent vers l'entrée secrète donnant sur les laboratoires du Projet DX et, par extension, sur nombre de mondes infinis. Les agents en civil de la Spécial Branch les regardèrent s'approcher sans mot dire. Blade s'attendait à passer cette fois sans être contrôlé, mais les hommes de la sécurité appliquant strictement les consignes firent comme si lui ainsi que leur propre chef étaient de vulgaires inconnus. Un vendeur d'aspirateurs eût été sans nul doute à peine plus mal accueilli.

L'ascenseur ultra-silencieux les déposa quelques minutes plus tard au niveau des installations secrètes dissimulées au cœur des fondations de la vieille forteresse. Des installations à la netteté blanche digne d'un bloc d'urgence hospitalier et dont le prix de revient semblait avoir autant de zéros que la distance séparant la Terre de la nébuleuse d'Andromède.

Les portes s'ouvrirent devant Blade et J, lesquels découvrirent avec un froncement de sourcils intrigué que lord Leighton les attendait.

— Enfin, vous voilà ! grommela en guise de bonjour le vieux savant recroquevillé dans son fauteuil roulant.

J fit un discret clin d'œil à Blade et s'approcha du génie irascible qui avait ouvert la porte des univers parallèles à la Grande-Bretagne.

— Mon vieil ami, fit le chef des Services secrets d'une voix douce mais ferme, je me permets de vous faire remarquer que nous sommes à l'heure...

Le visage émacié du savant se fendit d'une grimace.

— À l'heure ! Mais qu'est-ce que ça veut dire, hein ? Si j'écoutais votre fichu Premier ministre, il faudrait que j'enchaîne une translation sur l'autre pour des questions de basse rentabilité ! Alors ne venez pas me parler d'horaires ! Et vous, ajouta-t-il à l'adresse de Blade, vous devriez déjà être au vestiaire !

Sur ce, il écrasa rageusement un bouton sur la console de commande de son fauteuil électrique et s'éloigna d'eux en ronchonnant.

— Décidément, depuis qu'il a dû accepter le nouvel équipement de Shadwick, il n'est pas à prendre avec des pincettes, remarqua Blade.

— Parce que vous l'avez déjà vu un jour de bonne humeur ? rétorqua J en lui faisant signe de passer devant lui. Et puis, mon cher, n'oubliez pas qu'il a donné sa vie et abandonné toute gloire pour ce complexe. Et généralement les génies n'aiment pas qu'un étranger vienne mettre son nez dans leur œuvre...

Blade traversa le gigantesque laboratoire dont l'air était parcouru d'une espèce de vrombissement diffus et pénétra dans le vestiaire qui détonnait avec le reste des installations. Il s'y déshabilla avant d'enduire son corps athlétique de la pommade aussi noire que nauséabonde qui devait le protéger des brûlures électriques accompagnant le début de la translation. Puis il passa le pagne accroché à son intention à la patère du vestiaire. La glace tapissant l'un des murs lui renvoya une image de sauvage enduit d'une peinture de camouflage nocturne.

J esqua un petit sourire en le voyant ressortir pour se diriger vers la cabine de translation. Cette dernière se composait d'un fauteuil posé sur un socle, laissant échapper une série de fils terminés par des électrodes, et d'une sorte de cage suspendue au-dessus de l'ensemble.

Blade s'assit et se détendit en attendant que lord Leighton daigne venir s'occuper de lui. Le vieux savant parut prendre son temps avant

de se décider. Il installa les électrodes sur le corps de son unique cobaye avec autant de sympathie qu'un chef cuisinier en train de larder un rôti de pointes d'ail. Une fois l'opération terminée, le vieux savant s'éloigna et retourna se poster devant la console de commandes principale.

Il enclencha une série de touches et le vrombissement qui imprégnait le laboratoire se fit plus fort. La « cage » descendit emprisonner Blade.

Non loin de là, J passa une main nerveuse dans ses cheveux gris. Il éprouvait une affection toute paternelle à l'égard de Blade et sentait son estomac se serrer à chaque fois qu'il le voyait partir pour un autre univers. Comme à l'accoutumée, sa main se crispa lorsqu'il aperçut Blade se convulser sous l'assaut des forces invisibles qui l'assaillaient pour atomiser son corps et le projeter dans l'infini. Et comme d'habitude, il se demanda si ce voyage-là ne s'avérerait pas être le voyage de trop...

Mais quelque part en lui, alors qu'une sorte de foudre sphérique emplissait la cage pour la vider de toute présence humaine, une petite voix lui souffla que Blade n'était pas du genre à tirer sa révérence de cette manière et qu'il n'avait pas à s'inquiéter.

CHAPITRE II

La chute dans le néant s'accompagna d'un déferlement d'une douleur si totale qu'elle paraissait s'attaquer à chaque molécule du corps de Blade.

Aspiré par le vide séparant chacun des univers en nombre infini qui constituaient les Dimensions X, l'esprit de Blade filait à une vitesse terrifiante. Une sorte de fil invisible le reliait à chacun des atomes dispersés de son corps, relayant l'affreuse douleur qui s'acharnait sur chaque parcelle de son être. Puis la sensation de chute se fit moins intense, la douleur moins présente. L'esprit désincarné de Blade parut se ressaisir en réalisant que la fin du voyage était proche.

Tout à coup, Blade fut comme parcouru par une ultime décharge électrique. La rematérialisation venait d'avoir lieu, il ouvrit brusquement les yeux, eut tout juste le temps de discerner un soleil blanc, puis toucha brutalement un sol en pente. À demi étourdi, il fut incapable de s'accrocher et se mit à dévaler en travers de la pente en ressentant une sensation de froid contre sa peau nue. Quelques secondes plus tard, le sol donna l'impression de s'ouvrir sous lui et il fit une chute de plusieurs mètres. Sa tête heurta durement une pierre et il sombra dans l'inconscience.

Ce fut le froid qui réveilla Blade. Un froid intense, coupant comme de l'acier. Il releva la tête, ouvrit les yeux et se passa la main sur le sommet du crâne, là où il s'était cogné contre le roc. Un long frisson parcourut tout son corps. Il se dit que s'il ne bougeait pas rapidement, il était perdu.

Blade se releva tant bien que mal et aperçut alors le sang coagulé, non, gelé, qui s'accrochait à ses doigts. Puis levant la tête, il découvrit un ciel gris bleu et la portion du soleil qui dépassait du rebord droit de la crevasse au fond de laquelle il était tombé. Un courant d'air la parcourait, accentuant encore la morsure du froid vif. Inutile d'être grand clerc pour comprendre que les ordinateurs de la Tour de Londres l'avaient une fois de plus expédié dans de bien sales draps...

Un coup d'œil circulaire démontra vite à Blade qu'il n'avait aucune chance de pouvoir escalader à mains nues les parois verticales et gelées qui s'élevaient à trois bons mètres au-dessus de sa tête. En fait, il ne se trouvait pas au fond d'une véritable crevasse, mais plutôt dans une espèce de cassure d'une cinquantaine de mètres de long

évoquant l'impact d'un coup de hache titanesque. Un véritable piège dont il semblait impossible de s'échapper sans matériel approprié.

Blade se mit à sautiller sur place et à se frapper le corps pour entretenir la circulation de son sang, mais il savait qu'il ne pourrait pas résister longtemps à un froid pareil et que, sauf miracle, c'est un cadavre congelé que ramèneraient les appareils de lord Leighton...

Il commençait à douter sérieusement de l'efficacité de sa bonne étoile lorsqu'un autre bruit s'ajouta au souffle du vent sifflant au-dessus de sa tête. On eût dit un frottement. Celui-ci parut se rapprocher assez rapidement et, soudain, Blade fut certain d'avoir entendu une voix. Sans réfléchir, il se mit à appeler au secours de toutes les forces dont il était capable.

Blade rassembla ses derniers restes d'énergie pour grimper le long de la corde que ses sauveteurs venaient de lui jeter. Il se hissa péniblement jusqu'au rebord de l'anfractuosité qui l'avait emprisonné, et fut accueilli par des bras robustes qui le tirèrent définitivement de ce mauvais pas.

— En voilà une tenue ! s'écria l'homme enveloppé de fourrures noires qui l'aida à se mettre debout. Par Hastur, que fais-tu ici et nu comme un ver de surcroît ?

— Je..., commença Blade avant d'avoir un malaise.

L'homme se retourna vers ceux qui l'accompagnaient.

— Bon sang, qu'est-ce que vous faites, vous autres ! Berg, donne-moi ton manteau !

L'homme empoigna la pièce de fourrure et en enveloppa Blade. Celui-ci se mit alors à frissonner et à claquer des dents.

— Bon, je crois qu'il vaut mieux l'emmener en vitesse à bord du glisseur. On l'interrogera plus tard.

Comme dans un rêve, Blade se vit poussé sur la pente qui menait à l'entaille géante le long de laquelle il avait malencontreusement roulé. Il découvrit ensuite le paysage du monde sur lequel le hasard l'avait projeté. Un paysage de glace. Une banquise s'étendant à l'infini, d'où émergeaient, çà et là, des masses rocheuses luisant sous le soleil blanc. Blade cligna des yeux sous l'effet du vertige et aperçut alors la silhouette d'un engin évoquant une sorte de voilier monté sur de longs patins. Puis les effets du froid, de la tension accumulée au cours de la translation et du séjour au fond de la crevasse furent plus forts que sa volonté, et Blade sentit ses jambes bleuies céder sous lui.

Il reprit très vite conscience et s'aperçut qu'il se trouvait dans une sorte de cabine lambrissée et décorée de fourrures du sol au plafond. Suspendue au bout d'une corde, une lampe à huile en forme de demi-

sphère diffusait une lumière mouvante qui se déplaçait au fil des légères oscillations de la coque, créant des fantômes dorés sur le plafond de bois luisant. Un coffre gravé se trouvait contre l'une des parois, conférant à l'ensemble une touche de luxe barbare.

Blade s'assit et se rendit compte qu'il était maintenant, lui aussi, chaudement vêtu d'une veste de fourrure marron dont les manches étaient resserrées aux poignets par des lacets de cuir. D'autres liens en renaient les pans au-dessus d'une large ceinture de cuir noir et luisant. Un pantalon de peau retournée et des chaussures en cuir graissé complétaient sa nouvelle tenue.

Blade s'étira, satisfait d'avoir échappé à une mort affreuse et surtout de sentir que ses extrémités n'avaient pas souffert du gel. Un bref élanement lui traversa le haut du crâne et il découvrit que sa blessure à la tête avait été recouverte d'une pommade guère plus appétissante que celle de lord Leighton.

La porte de la cabine s'ouvrit alors pour laisser passer un homme jeune dont la veste en fourrure argentée sembla instantanément capturer toute la chaude lumière dispensée par la lampe à huile. L'homme avait une fine moustache noire en fer à cheval, des traits aquilins et un nez volontaire. Ses cheveux aile de corbeau étaient coiffés en queue-de-cheval et des sourcils légèrement obliques accentuaient encore le regard perçant de ses yeux étrangement délavés.

— Par Hastur, je vois avec plaisir que tu as rejoint le royaume des vivants ! dit-il en s'approchant du coffre.

Il l'ouvrit et en tira une bouteille ainsi que deux petits gobelets en faïence blanche. Il vint s'asseoir devant Blade et lui tendit l'un des gobelets. Ôtant le bouchon de faïence, il leur servit un liquide clair dont le bouquet évoquait celui de la vodka.

— À ta survie ! fit l'homme sans lâcher la bouteille pour éviter qu'elle ne se renverse sous l'effet d'une trépidation plus forte que les autres.

Blade acquiesça d'un hochement de tête. Il but une gorgée et sentit une coulée de feu lui embraser la gorge et l'œsophage. Les larmes lui montèrent aux yeux mais il s'arrangea pour conserver un air digne.

— À celui qui m'a sauvé la vie et dont je ne connais pas encore le nom ! annonça-t-il en levant à son tour son gobelet.

L'autre vida son gobelet d'un trait comme s'il n'avait contenu que de l'eau et les resservit.

— Je m'appelle Brose. Tu as eu de la chance que notre route passe par là et que ma vigie entende tes cris. Sinon tu serais devenu si gelé

que même un neel n'aurait pu te dévorer.

— N'empêche, tout le monde n'en aurait pas fait autant... Mon nom est Blade et je te suis maintenant redevable d'une vie.

Les yeux menthe à l'eau de Brose s'étrécirent.

— Abandonner sciemment quelqu'un sur la banquise est le pire des crimes et qui ne pardonne pas quand Hastur pèse les âmes après la mort. Sauf s'il s'agit du châtiment d'un criminel, bien sûr.

— Ce qui n'est pas mon cas.

— Alors, si tu dis vrai, ceux qui t'ont jeté dans ce trou auront des comptes à rendre, fais-moi confiance. Comment est-ce arrivé ? Pourquoi t'es-tu retrouvé nu au fond de cette fichue crevasse ?

Blade désigna sa blessure à la tête avec un geste d'impuissance.

— J'avoue que j'ai du mal à m'en souvenir. Je me rappelle juste que j'étais sur un... glisseur et qu'il y a eu une bagarre. On a essayé de me prendre quelque chose et puis, après, je ne sais plus ce qui s'est passé... Je ne me souviens de rien !

Brose le considéra un instant en silence, comme s'il tentait de lire dans ses pensées.

— Certains capitaines de glisseur sont de vrais pirates, reconnut-il enfin. Tu as dû faire un mauvais choix pour voyager, l'ami. J'espère que ta mémoire reviendra pour que l'on puisse s'occuper de lui. Tu allais où ? À Velmar ? À Glejunjim ? À Dredjud ?

Blade fit mine de fouiller dans ses souvenirs. Trouver une histoire plausible pour expliquer ses origines dans un monde qu'il ne connaissait pas s'avérait toujours délicat. Heureusement que les ordinateurs de la Tour de Londres lui avaient conféré le talent de comprendre instantanément les langues des gens qu'il rencontrait. Cela lui facilitait grandement les choses. Une fois de plus, il décida de s'en remettre à sa chance.

— Il me semble que j'allais de Dredjud à Velmar, mais je n'en suis pas sûr.

Brose hocha la tête.

— Un sacré voyage. Mais ça devrait suffire pour peut-être retrouver le malfaisant qui t'a dévalisé. Encore heureux que tu te souviennes de ton nom...

— En réalité, c'est à peu près tout ce dont je me souviens, soupira Blade avec le maximum de conviction. J'espère que ça me reviendra...

— Moi aussi, approuva Brose. Un homme sans rien à raconter n'est pas un compagnon de voyage très agréable, poursuivit-il sur le ton de la plaisanterie. Encore un petit verre pour te réchauffer ?

Blade acquiesça. Cette fois, l'alcool commença à lui monter à la tête.

— Et toi que fais-tu dans la vie ? Du commerce ? demanda-t-il à son sauveur.

Un sourire passa sur les lèvres fines de Brose.

— Non... Tel que tu me vois, je suis en train de chasser le neel pour mon propre plaisir. La fortune de ma Maison me permet de vivre de mes rentes en attendant que mon père rejoigne le royaume d'Hastur. À ce moment-là, je n'aurai malheureusement plus beaucoup le loisir de partir sur mon glisseur comme je le fais maintenant quand l'envie m'en prend... Alors, je profite au maximum de cette chance et de ma liberté.

— Je vois, fit Blade, tu seras le chef de famille ou quelque chose dans ce genre ?

Brose le regarda et se retint visiblement pour ne pas rire.

— Chef de famille ? Mieux que ça, l'ami. Tu as devant toi l'héritier du trône de Velmar ! Tu comprends pourquoi je t'ai dit que le pirate qui a osé te laisser au fond de ton trou, a des chances de payer cher son forfait ?

Blade ne trouva rien à répondre et se contenta de lever son gobelet avant de le vider cul sec.

CHAPITRE III

Le glisseur mesurait vingt-cinq mètres de long. Sa coque à fond plat était suspendue à un bon mètre du sol sur une paire de longs patins renforcés de métal. À la poupe, descendait une sorte de gouvernail fait d'un autre patin, de petite taille et supportant une lame qui s'enfonçait dans la glace. Le système de freinage était primitif mais efficace. Deux « bras », rendus solidaires par une barre transversale, descendaient de chaque côté de la poupe pour éventuellement s'ancrer dans la glace grâce à leurs griffes métalliques. Deux mâts supportant des voiles triangulaires se dressaient à une vingtaine de mètres au-dessus du pont. Un poste de vigie couronnait le plus grand des deux.

À la proue, se trouvait une baliste capable d'expédier des traits de deux bons mètres de long.

Il faut bien ça pour espérer blesser grièvement un neel, commenta Brose qui semblait avoir décidé une bonne fois pour toutes que Blade était un amnésique à qui il fallait tout réapprendre. Ces sales bêtes sont vraiment dangereuses mais c'est ce qui fait tant le charme de leur chasse... J'espère que nous en débusquerons une avant ce soir car il va falloir que je rentre à Velmar.

Le glisseur portait le nom poétique de *Vierge des Glaces*. Lorsque Blade lui en demanda l'origine, Brose le considéra quelques secondes en hochant la tête.

— Ah, c'est vrai, j'avais oublié... La Vierge des Glaces est la jeune fille sur laquelle le Grand Roi se décharge de tous ses péchés une fois tous les cinq ans. C'est pour cette raison que j'ai baptisé mon glisseur ainsi. Cette brave barcasse aura subi toutes mes turpitudes et, comme la Vierge des Glaces, elle quittera ce bas-monde avec mes péchés lorsque je monterai sur le trône de Velmar.

Blade se dit que Brose, en dépit de son allure de capitaine barbare, avait l'âme d'un poète. Accoudé au bastingage, il reporta une nouvelle fois son attention sur le paysage glacé qui les entourait.

La banquise semblait omniprésente dans cet univers de glace. Contrairement à celle de la Terre, elle était lisse et ressemblait à une mer gelée d'où émergeaient des îles rocheuses étincelant sous la lumière crue du soleil presque blanc. Brose avait expliqué à Blade que le genre de crevasse dans laquelle il était tombé, était l'un des pièges les plus fréquents qui guettaient les glisseurs lorsqu'ils survolaient le

sol ferme. Au-dessus des étendues d'eau, la glace conservait une uniformité presque totale. Tout cela expliquait pourquoi les hommes de vigie étaient souvent bien mieux payés que le reste de l'équipage.

Au cours de sa conversation avec Brose, Blade avait pu en savoir un peu plus sur le monde qui venait de l'accueillir. Le fait que Brose le prît pour un amnésique partiel, l'avait nettement aidé dans sa quête cruciale de renseignements.

Les habitants de ce monde l'appelaient Midgard. D'après ce que lui avait dit Brose, la glace le couvrait jusqu'aux zones tropicales, et seul le pourtour de l'équateur était tempéré sans que l'on y trouve cependant beaucoup de terres émergées.

En fait, Midgard n'avait pas toujours été un monde aussi glacé et les légendes se souvenaient d'un temps où les hommes vivaient sur des continents entourés de mer libre. Apparemment, le soleil avait connu une brusque baisse d'activité depuis plus d'un millénaire en temps local. Depuis lors, les Midgardiens avaient dû s'adapter à un mode de vie proche d'un mélange de celui des Esquimaux et des Vikings terriens. Ils vivaient sur les terres les moins inhospitalières, profitant des bienfaits des nombreuses sources d'eau chaude, dont ils attribuaient l'existence à leur dieu unique, Hastur.

Velmar était l'un des royaumes se partageant une importante terre émergeant des glaces, le Derrin. Ce dernier était dirigé par un Grand Roi siégeant à Lokhi, une cité-palais édifiée sur un plateau, au cœur du pays. D'autres royaumes semblables, plus ou moins puissants, étaient dispersés à la surface de Midgard, et à en croire Brose, il semblait fort que l'activité principale des Midgardiens fût la guerre et les raids.

— Nous avons un grand problème en ce moment, confia-t-il à Blade. Wertram, le roi de Trenndar, s'est fait dépossessionner de son trône par un usurpateur, et mon père lui a accordé l'asile ainsi qu'à sa famille et à ceux qui ont pu s'échapper. Mais Romon, le nouveau maître de Trenndar, nous menace d'une guerre si nous ne lui livrons pas Wertram.

— Je vois, fit Blade. Ce Romon, est-il puissant ?

— Seul non, mais il a des...

Un cri de la vigie l'interrompit brusquement.

— Un neel ! Neel en vue droit devant !

Le visage de Brose qui s'était assombri, s'éclaira subitement.

— Nous reparlerons de tout ça plus tard, l'ami ! jeta-t-il en assenant une claque amicale dans le dos de Blade. La politique peut attendre quand un neel est en vue !

L'agitation qui s'empara alors du glisseur n'avait rien de désorganisé. Des hommes d'équipage surgirent des écoutilles, tels des diables poussés hors de leur boîte par un magicien facétieux. Brose se précipita vers la baliste, suivi par Blade. Quand il y parvint, la corde avait été tendue et un trait mis en place par les servants. Dans la mâture, des hommes hissèrent en grand les deux voiles triangulaires. La vitesse du glisseur s'accrut légèrement. Blade se pencha pour voir la glace défilier en crissant sous les longs patins. Si, par malheur, un obstacle surgissait devant l'engin, Brose pourrait dire adieu plus tôt que prévu à sa *Vierge des Glaces*...

Le Midgardien s'approcha de lui et tendit le bras. La brise accrochait de minuscules cristaux de glace à ses sourcils et à sa moustache.

— Regarde, l'ami ! Là-bas sur tribord !

Blade étrécit ses yeux pour lutter contre le vent et discerna une masse sombre sur le lit blanc de la banquise.

— C'est un gros, fais-moi confiance ! reprit Brose avec une lueur dans ses yeux pâles. Sa corne sera l'un des plus beaux fleurons de ma salle des trophées !

Une vibration soudaine les obligea à s'agripper au bastingage.

Une demi-heure plus tard, le glisseur avait suffisamment gagné sur le neel pour que Blade puisse enfin se faire une idée précise de l'animal.

Mesurant une bonne quinzaine de mètres de long, le neel possédait un énorme bouclier céphalique ayant la forme d'un quart de sphère et duquel émergeait une corne effilée évoquant celle d'un narval. Il était couvert de tubercules arrondis, tout comme la quinzaine de segments thoraciques qui le suivaient en diminuant vers la queue, ornée d'épines et d'arêtes. Une crête courait au sommet des segments. La tête arrondie de l'animal possédait trois yeux rouges et brillants qui se détachaient, même à bonne distance, sur la couleur noire du corps. Une douzaine de grandes pattes articulées s'activaient autour de l'animal pour le propulser sans peine sur la banquise.

— Alors ? lança Brose. Belle bête, tu ne trouves pas ?

— Qui n'aurait eu aucun mal à me croquer, même congelé, répondit Blade en songeant avec un frisson respectif à ce qui lui serait arrivé si un neel l'avait découvert en premier...

L'animal ralentit tout à coup. Brose s'en aperçut tout de suite et cria au barreur de freiner. À l'arrière du glisseur, les deux bras griffus accrochèrent la glace et s'y ancrèrent dans une gerbe de cristaux de glace. Le glisseur parut être saisi par une main invisible et sa vitesse décru rapidement. Brose avait eu un bon réflexe car le neel fit

subitement face.

— C'est maintenant que ça devient intéressant..., souffla-t-il avant de quitter Blade pour se poster derrière la baliste.

— Je suppose qu'il faut viser les yeux ? demanda Blade.

Brose lui jeta un regard appréciateur.

— Je vois que tu t'y connais un peu en chasse... Oui, c'est son seul point faible quand il attaque. Sinon, il faut tirer en biais sur le flanc, et espérer ficher une flèche à l'articulation entre l'arrière de la tête et le premier segment de sa carapace.

Le neel chargea à cet instant précis.

Blade sentit son estomac se serrer en voyant le mastodonte se précipiter vers le glisseur, qui progressait toujours à petite vitesse. La masse de l'animal devait approcher la moitié de celle du glisseur, et sa corne, longue de cinq bons mètres, constituait un éperon terrible capable de transpercer la coque.

Brose baissa la tête et suivit l'avancée rapide du monstre dans la mire primitive de la baliste. Le neel devint de plus en plus gros, de plus en plus terrifiant. Les hommes d'équipage reculèrent instinctivement, s'accrochant là où ils le pouvaient.

Brose retint son souffle. Le neel n'était plus qu'à une trentaine de mètres à peine du glisseur, masse noire et énorme, lorsqu'il tira. La grosse flèche partit en sifflant, accompagnée par le claquement du câble de la baliste. Blade la vit franchir en une seconde l'écart qui séparait encore l'animal du glisseur et riper à quelques centimètres de l'œil central.

Un juron s'échappa de la bouche de Brose, qui s'accrocha à la baliste.

Le choc fut si violent que la proue du glisseur dérapa et la corne du neel défonça la coque. Un cri horrible indiqua qu'un homme avait eu la mauvaise idée de rester sous le pont, à l'avant du glisseur. Blade fut projeté en arrière et glissa sur le dos jusqu'au pied du grand mât, qui le stoppa brutalement. Tous ses compagnons étaient tombés, sauf Brose. La corne blanche qui avait traversé le pont, se retira brusquement.

Brose se jeta sur le treuil de la baliste et se mit à retendre frénétiquement le câble de son arme. Un des servants se précipita pour l'aider et ramassa une flèche pour l'insérer dans la rigole de guidage. Brose hurla un juron et visa le neel, qui s'apprêtait à éperonner de nouveau le glisseur.

— Par Hastur, approche ! Allez, viens ici !

L'animal gigantesque eut comme une hésitation avant de repartir

à l'attaque. Brose en profita pour tirer de nouveau. Cette fois, il fit mouche et l'œil central éclata dans un bruit mou. La longue flèche s'enfonça presque jusqu'à l'empennage dans le bouclier céphalique. Le neel émit une sorte de gargouillis, mais ne s'arrêta pas pour autant. Sa masse noire s'écrasa une nouvelle fois contre la coque et sa corne ouvrit une autre brèche dans le bordage. Cette fois, Blade s'était suffisamment accroché pour éviter de rouler sur le pont. En revanche, Brose perdit l'équilibre et glissa. Sa tête heurta brutalement l'extrémité de la crosse de la baliste et il resta, inconscient, sur le pont.

Une lymphe jaunâtre se mit à couler de la blessure du neel et le monstre fut pris de soubresauts qui se propagèrent dans tout le glisseur par l'intermédiaire de la corne toujours plantée dans le bordage.

Blade comprit vite que le glisseur risquait d'être définitivement endommagé si l'étincelle de survie qui animait encore la masse du neel ne s'éteignait pas rapidement. La flèche n'avait pas provoqué une blessure instantanément mortelle dans le cerveau de l'animal et il fallait y remédier au plus vite.

Abandonnant le bastingage, Blade se rua vers la baliste et ramassa une des flèches dont la longueur dépassait sa propre taille. Puis il se précipita vers la tête bosselée du neel, dont les deux yeux survivants semblaient luire d'une lueur maléfique sous les rayons du soleil blanc. Il évita l'extrémité de la corne qui sortait du pont et leva la flèche comme s'il s'était agi d'une lance.

Le cerveau endommagé de la bête dut comprendre ce qui allait se passer, et le neel tenta de se dégager. Il secoua tant le glisseur que Blade faillit tomber à la renverse et lâcha son arme. La corne se retira en crissant, mais ne parvint pas à s'extraire totalement du bordage.

Blade ramassa la flèche, se pencha par-dessus le bastingage et la lança de toutes ses forces dans l'œil de droite. La pointe métallique creva le globe gélatineux mais ne s'enfonça pas suffisamment. Sous l'effet de la douleur, le neel secoua si fort son monstrueux bouclier céphalique qu'il parvint enfin à dégager sa corne. Blade entendit des voix derrière lui mais comprit qu'il fallait agir vite et achever la bête avant que son agonie ne tourne au drame pour les chasseurs.

Sans réfléchir plus avant, il enjamba le bastingage et sauta sur la banquise. Il atterrit entre le neel et le patin gauche du glisseur. Il se remit debout en évitant de glisser. La corne balaya l'air près de lui et il en profita pour s'y accrocher.

À demi inconscient, le neel tenta de se débarrasser de l'intrus mais Blade tint bon et remonta la corne vers la cuirasse noire de la tête. À cet instant, l'animal releva son bouclier céphalique et Blade en profita pour se hisser à cheval sur la base de la corne. Il inspira alors

profondément et se lança de toutes ses forces vers l'œil droit, devenu à son tour une fontaine de liquide gluant et jaune.

Sa main empoigna la tige de la flèche et l'enfonça plus avant de cinquante bons centimètres. La réaction du neel fut si violente que Blade se trouva projeté en l'air avant de retomber sur la banquise, presque à portée des pattes griffues qui s'agitaient dans tous les sens autour du gigantesque corps noir. D'instinct, Blade se mit en boule et roula sur lui-même en priant le Ciel pour que le monstre soit cette fois définitivement mis hors d'état de nuire.

Quand il se releva, il s'aperçut avec soulagement que le neel semblait être bel et bien mort. Il avait gagné son pari insensé.

Un hurlement de victoire jaillit à cet instant-là du pont. Blade leva le bras et se dirigea vers le glisseur malmené. L'avant du patin droit avait été endommagé par le dernier assaut du neel. Un des hommes d'équipage descendit une petite échelle de coupée pour que Blade puisse remonter à bord. Une fois sur le pont, il découvrit que d'autres hommes sortaient une grosse scie d'une écoutille. Brose émergea du capharnaüm qui régnait à l'avant du glisseur et se précipita vers Blade.

— Par Hastur ! s'exclama-t-il en le serrant contre lui, je regrette vraiment de ne pas t'avoir vu à l'œuvre ! Gasdan vient de tout me raconter...

Il relâcha Blade et recula d'un pas en le fixant droit dans les yeux.

— L'ami, il me tarde que tu retrouves la mémoire, sais-tu ? Tu m'as l'air d'être bien autre chose qu'un vulgaire passager de glisseur dévalisé par un capitaine pirate.

Blade hocha la tête et sentit un frisson le parcourir.

— En attendant, je boirais bien un verre pour me réchauffer, fit-il dans un large sourire.

Brose cria aux porteurs de la scie de se dépêcher, puis reporta de nouveau son attention sur Blade.

— Pendant que ces bons à rien coupent la corne du neel, nous allons trinquer un bon coup pour fêter le remboursement de ta dette envers moi, sourit-il à son tour. Je me demande même si je ne suis pas du coup devenu ton débiteur, l'ami... Car non seulement tu m'as sauvé la vie, mais tu as tué ce mastodonte avant qu'il ne détruise complètement le glisseur !

— Cessons ces comptes d'apothicaire et restons-en là, veux-tu, répondit Blade en enjambant le rebord de l'écoutille. Mais si tu m'aides à trouver une occupation à Velmar, ce ne sera pas de refus.

Les deux hommes pénétrèrent dans la cabine tapissée de fourrures.

Brose ralluma la lampe à huile qui avait été éteinte, par l'équipage, comme toutes les autres, dès que le neel avait été aperçu par la vigie.

— Une occupation ? reprit Brose quelques instants plus tard, après leur avoir servi un gobelet d'alcool. Tu en as une toute trouvée. Dès que nous serons arrivés, je te ferai inscrire comme membre à part entière de ma Société de chasse. Ça te donnera droit à une indemnité annuelle suffisante pour mener une vie décente entre deux campagnes.

— J'espère que cette nomination ne froissera personne, fit Blade qui savait par expérience qu'un milieu fermé rejetait instinctivement les éléments venus trop vite de l'extérieur.

Cette fois, le sourire de Brose fut celui d'un carnassier.

— Si quelqu'un te fait une réflexion, demande-lui simplement la taille de sa plus grosse corne de neel et dis-lui d'aller voir dans la salle des trophées quel nom est inscrit sur la plaque qui sera apposée sous celle rapportée aujourd'hui. À la tienne, grand chasseur !

CHAPITRE IV

La Vierge des Glaces n'arriva en vue de Velmar que deux jours plus tard, alors que le soleil blanc atteignait son zénith sans pouvoir pour autant réchauffer l'atmosphère de ce monde hostile.

Le voyage de retour avait été plus long que prévu en raison de l'avarie causée par le neel au patin. La côte du royaume avait surgi sur l'horizon avec le petit matin. D'abord un trait noir qui s'était transformé en une paroi rocheuse n'offrant que de rares accès vers l'intérieur du pays. D'après ce qu'avait raconté Brose à son passager, le paysage du royaume de Velmar, et de la quasi-totalité de celui du Derrin, devait, à quelques différences près, ressembler à celui de l'Islande. Des forêts d'arbres résistants recouvraient le pays, et seuls certains endroits voyaient leur climat tempéré par la présence de geysers d'eau brûlante.

Quant aux rares cultures, elles se faisaient dans des grottes immenses, elles aussi réchauffées par des sources bienfaisantes.

Au fur et à mesure que *La Vierge des Glaces* approchait de Velmar, elle croisait de plus en plus de glisseurs poussés par un vent qui ne semblait jamais vouloir faiblir. Certains ressemblaient à celui de Brose, mais la plupart étaient plus larges et conçus pour le transport. Ils en croisèrent même un trois-mâts de presque cent mètres de long, qui possédait un troisième patin d'appoint entre les deux autres pour renforcer l'assise de la coque sur la glace. D'autres enfin, plus rares, profilaient leur coque élancée sur le fond blanc de la banquise. Ils étaient armés de plusieurs balistes.

— Ils sont là pour veiller à la tranquillité du commerce, expliqua Brose. Notre flotte de guerre n'est pas la plus grande de la région, mais Minark a su en faire à coup sûr la plus efficace de toutes celles du Derrin.

— Minark ?

Brose essuya les particules de glace accrochée à ses sourcils.

— Mon demi-frère. Nous ne nous entendons pas très bien tous les deux, mais je dois reconnaître qu'il est aussi doué pour les choses de la guerre que moi pour la chasse. Son entourage dit souvent qu'il ferait un bien meilleur roi que moi à la mort de notre père, mais c'est quelqu'un de loyal.

Les deux hommes se trouvaient de part et d'autre de la baliste. La corne du neel tué par Blade, trop longue pour être passée par l'écoutille, était accrochée à la proue du glisseur. Blade lui jeta un coup d'œil.

— Tu vas faire sensation avec elle, prédit Brose qui avait suivi son regard. De plus, il y a bien longtemps qu'un chasseur n'a pas tué un neel en lui sautant dessus pour l'achever... Voilà un exploit digne de nos pisteurs légendaires !

Blade se contenta de sourire et reporta son attention sur la côte qui approchait.

Le « port » de Velmar, puisqu'il fallait bien l'appeler ainsi, se découpait dans une sorte de rade prise par les glaces et sur le pourtour de laquelle s'étendait la capitale du royaume du même nom.

Sans doute pour tenter d'égayer quelque peu le paysage sinistre, ses habitants s'étaient attachés à peindre les toits en employant les couleurs les plus éclatantes possibles. De loin, Velmar ressemblait à un gigantesque puzzle dont on aurait accolé les pièces au hasard sans se soucier du dessin original. De ce tableau psychédélique aux tons vibrants, surgissaient divers édifices dont les murs blancs étaient, eux aussi, rehaussés de bandes multicolores. Tous les édifices avaient un toit en terrasse, sauf le plus haut d'entre eux, qui se terminait en pointe, un peu comme un obélisque trapu.

Encerclant la ville, se déroulait une enceinte de teinte claire, renforcée de tours carrées et dont les deux bras se refermaient à l'entrée du port. Une arche gigantesque, coiffée par un chemin de ronde et des tourelles à balistes, surplombait celle-ci à plus de trente mètres de hauteur. Lorsque le glisseur passa dessous, Blade s'aperçut que les défenses de l'arche permettaient de tirer sur tout engin ennemi passant à la verticale. Et sans doute de déverser divers produits incendiaires sur les assaillants.

— Personne n'a réussi à prendre Velmar depuis la construction de la nouvelle muraille, précisa Brose, qui avait suivi le regard appréciateur de Blade.

Le glisseur pénétra dans le port de glace et se dirigea, accompagné du crissement de ses patins, vers un emplacement libre le long d'un des quais. Le sol gelé et lisse de la rade était parcouru d'une multitude de glisseurs de petite taille, mus la plupart par une voile unique.

La Vierge des Glaces affala ses voiles et courut encore un instant sur son erre. L'homme de barre était un fin manœuvrier car il parvint presque en une seule manœuvre à faire accoster le glisseur dans l'emplacement libre. La proue heurta doucement le quai. Des cordages furent lancés de la poupe et saisis par une vingtaine d'hommes sur le

quai qui halèrent ensuite le glisseur en le faisant déraper sur le côté par la poupe. Lorsque le bordage toucha le quai de tout son long, Brose poussa un soupir de satisfaction et se tourna vers Blade.

— L'équipage va s'occuper des cornes de neel dans la cale et de la tienne. En attendant, allons directement au palais. Je suis sûr que beaucoup de gens seront intéressés de faire ta connaissance...

Le retour de *La Vierge des Glaces* avait été annoncé car un traîneau se présenta bientôt sur le quai. De loin, Blade vit qu'il était tiré par deux animaux à longs poils noirs. Une fois plus près, il se rendit compte qu'ils affichaient un regard placide et dépourvu d'intelligence. Ils ressemblaient à d'énormes chiens aux yeux globuleux et aux petites oreilles arrondies.

— Ce sont les meilleurs teks de tout le Derrin, vanta Brose en grim pant dans le traîneau à deux places. Au palais ! jeta-t-il ensuite au conducteur emmitouflé dans ses fourrures.

Les deux animaux dociles partirent au premier claquement de fouet et firent opérer un rapide demi-tour au véhicule. Un instant plus tard, le traîneau évita un groupe de travailleurs de force venus pour décharger le glisseur et s'enfonça entre les entrepôts du port. Immédiatement derrière les docks, sans la moindre transition, Blade découvrit la ville.

En dépit de la température sibérienne, les rues étaient très fréquentées. Au fil des générations, les habitants avaient sans doute appris à se déplacer sur le sol glissant sans y prêter attention, aidés en cela par les courts crampons de leurs semelles. De nombreux teks déambulaient dans les rues, avec une charge arrimée sur leur dos. Leur faible intelligence était apparemment suffisante pour leur permettre une certaine autonomie et se rendre utiles à leurs propriétaires.

Blade découvrit que les murs des maisons étaient souvent aussi colorés que leurs toits et des échoppes diverses proposaient leurs marchandises jusque dans les rues. À certains endroits, l'espace séparant les étals se faisant face était à peine suffisant pour permettre le passage du traîneau.

Brose semblait fort populaire et il ne se passait pas de minute sans que quelqu'un ne le saluât. Un gamin, que ses vêtements faisait ressembler à une boule de poils, sauta même sur le patin du traîneau pour lui toucher le bras. Brose, grand seigneur, lui tendit une pièce tirée de la bourse qui pendait à sa ceinture. Blade lui trouva quelque chose d'un politicien terrien en campagne.

— On dirait que tu sais soigner ta popularité, lui dit-il d'un ton

amusé.

Brose fit un geste large qu'une femme bien en chair prit pour un signe amical.

— J'aime ces gens, l'ami. Je me sens proche d'eux et j'ai l'impression qu'ils le comprennent. Tiens, tu vois ce bâtiment ? dit-il subitement en changeant de sujet.

Blade s'aperçut alors que le traîneau approchait d'un long mur blanc qui tranchait sur les façades colorées des maisons avoisinantes. Il ne s'y ouvrait qu'une grande porte voûtée surveillée par des gardes qui étaient en faction. Blade leva les yeux et constata que le mur aveugle traversait la couche des toits. C'est seulement à l'étage supérieur que se trouvait la première rangée de fenêtres.

— C'est le palais de Wertram, le roi de Trenndar, reprit Brose. Lui et sa suite vivent là depuis que mon père leur a offert l'asile. Si Romon veut venir le chercher, il faudra qu'il nous passe à tous sur le corps, moi le premier !

Blade le fixa pendant que le traîneau passait devant les gardes.

— Dois-je en déduire que ce fameux Wertram possède une fille particulièrement charmante ?

Brose le considéra un instant avant d'éclater de rire.

— Tu as peut-être perdu la mémoire, l'ami, nota-il en se tapotant le haut du crâne de sa main gantée, mais on dirait que tu as appris à lire dans les pensées ?

— Le prénom de cette princesse ?

— Ellka. Par Hastur, quand je pense que ce déchet de Romon voulait la contraindre à l'épouser ! Tu verras quand tu feras sa connaissance, tu tomberas sous le charme !

Blade se contenta d'acquiescer et continua à scruter les rues que le traîneau traversait tout en se dirigeant vers l'extérieur de la ville. À un moment donné, le véhicule tiré par les deux teks infatigables déboucha dans une artère plus large et encombrée par une circulation intense. Le traîneau vira alors de bord et prit la direction de la grande construction au sommet pyramidal que Blade avait remarquée du large.

— Voici le palais de mon père, annonça Brose. Encore un peu de patience et tu goûteras bientôt la détente d'un bon bain chaud, l'ami. Et fais-moi confiance, je connais quelques jeunes filles qui seront très contentes de masser tes muscles fatigués...

CHAPITRE V

Blade ferma les yeux et se laissa glisser avec délice dans l'eau chaude et parfumée du bain. Bizarrement, ce fut l'image de la façade multicolore du palais qui s'imposa à son esprit. D'épaisses lignes horizontales bleues, vertes et rouges traversaient le mur blanc, donnant l'impression aux visiteurs que le palais avait été édifié à l'aide d'un jeu de construction conçu pour des enfants de géants. De petites fenêtres étroites et rectangulaires se découpaient dans la façade, sans se préoccuper visiblement de la décoration voyante et multicolore. Quant à la coiffe pyramidale du palais, elle présentait quatre faces de quatre teintes différentes. Décidément, pour lutter contre la tristesse de leur univers, les Midgardiens n'hésitaient pas à recourir aux solutions les plus extrêmes...

— Puis-je entrer, Seigneur ? demanda soudain une douce voix féminine.

Blade rouvrit instantanément les yeux et devina une présence derrière le jeu de tentures bleu et jaune qui isolaient du reste de la chambre la baignoire taillée dans la pierre. Puis il se souvint que Brose lui avait promis des mains expertes en massage avant d'aller, lui aussi, prendre un bain réparateur. Depuis son arrivée au palais, Blade n'avait vu que des domestiques, des gardes, et une sorte de majordome, à qui Brose avait ordonné de donner la meilleure chambre d'invité au nouvel arrivant ainsi que des vêtements propres.

Blade hésita une seconde, puis invita la présence féminine à entrer. Au diable la pudibonderie...

La tenture s'écarta pour laisser passer une jeune fille d'une vingtaine d'années à peine, vêtue d'une courte tunique s'arrêtant au-dessus du genou. Une cordelette dorée lui ceignait la taille, valorisant ainsi la courbe des hanches et des seins. La jeune fille avait un visage triangulaire, de longs cheveux noirs coiffés en une grosse tresse unique ramenée sur son épaule gauche. Ses yeux bleus fixèrent Blade sans paraître choqués par sa nudité que l'eau ne dissimulait guère.

— Je m'appelle Duldre, fit-elle. Le seigneur Brose m'a demandé de venir m'assurer que tu n'avais besoin de rien.

— Et je parie que tu es une experte en massage, rétorqua Blade avec un demi-sourire en se souvenant des promesses de Brose.

La jeune fille inclina légèrement la tête.

— On m’a fait quelquefois ce compliment...

— Alors, voyons s’il est justifié.

Duldre s’avança et défit la cordelette nouée autour de sa taille. Elle contourna la baignoire pour venir se placer derrière Blade. Celui-ci entendit un froissement de tissu et vit la tunique blanche s’épanouir en corolle, non loin de là, sur le sol dallé. Puis la jeune fille nue s’agenouilla et posa les mains sur les épaules de Blade avant de commencer à les pétrir lentement.

Blade ferma les yeux et se laissa faire. Les mains expertes et douces descendirent bientôt sur sa poitrine, mêlant cette fois massage et caresses. Les seins opulents de Duldre finirent par effleurer ses épaules et il se dit que la nature humaine étant ce qu’elle était, il allait avoir de plus en plus de mal à rester passif.

Brose avait troqué ses fourrures contre une tunique rouge ourlée d’argent et un pantalon noir. Une large ceinture d’étoffe sombre lui enserrait la taille. Une longue dague y était accrochée. Blade avait hérité du même genre de vêtements, mais sa tunique à col officier était d’une autre teinte et dépourvue de toute décoration.

Brose quitta les trois hommes avec lesquels il s’entretenait et s’approcha de lui alors qu’il pénétrait dans la salle aux trophées, dont la porte était gardée par quatre soldats armés d’épées et de courtes piques.

Duldre l’y avait conduit avant de disparaître sans un mot dans le labyrinthe des couloirs du palais. Blade avait passé en sa compagnie un moment exquis, et apprécié son tempérament volcanique et son savoir-faire qui s’étendait bien au-delà de simples techniques de massage...

— Je vois que tu as mis à profit les quelques heures qui viennent de s’écouler, fit Brose dans un large sourire.

— Disons que j’ai apprécié ton sens de l’hospitalité.

Brose lui passa le bras autour de l’épaule.

— Voilà la salle où les membres de la Société de chasse, dont tu fais maintenant partie, exposent leurs plus beaux trophées. Tiens, regarde, on est déjà en train de s’occuper de ta corne.

Blade s’aperçut alors que les trois hommes avec lesquels il avait vu son hôte parler, étaient en train de fixer un gros socle en bois au pied du mur du fond. La salle des trophées avait un plafond qui culminait à six mètres environ du sol et la presque totalité de ses murs blancs soutenaient un nombre impressionnant de cornes de neel. Les plus

petites mesuraient encore deux fois la taille d'un homme normal... En les détaillant, Blade crut presque sentir la fierté des chasseurs, qui semblait les imprégner.

Le centre de la salle était occupé par une épaisse plate-forme de pierre noire sur laquelle se dressait un neel taillé dans le roc et presque aussi imposant que celui tué par Blade. Trois énormes lustres en forme de roue étaient suspendus au bout de longues chaînes. Les nombreuses lampes à huile qui s'y accrochaient, projetaient une lumière tamisée se reflétant en teintes chaudes sur les trophées d'ivoire. Sur le socle de chacun d'eux était fixée une plaque métallique précisant le nom du chasseur et la date de son exploit.

— Encore un peu et il aurait fallu mettre ta corne en biais pour qu'elle ne touche pas le plafond ! plaisanta Brose alors qu'il contournait la plate-forme de pierre noire et sa statue de neel. Je n'ai prévenu encore personne et il me tarde de voir la tête que vont faire ces braves gens en découvrant la taille de ton trophée.

Blade n'eut aucun mal à imaginer que certains membres de la Société de chasse prendrait l'affaire plutôt mal. Il aurait préféré procéder avec moins d'ostentation, mais Brose était chez lui. De plus, le Midgardien lui avait appris que chaque royaume du Derrin possédait sa propre Société de chasse et qu'il existait une rivalité latente entre elles. Visiblement, la corne gagnée par Blade allait faire grimper celle de Velmar au classement général...

Brose alla vérifier rapidement le travail des trois ouvriers, puis revint vers lui.

— Je crois qu'il est temps que je te présente à mon père et à ma sœur. Quant à Minark, il faudra que tu attendes un peu. Je viens d'apprendre qu'il était parti avec une douzaine de glisseurs de combat pour aller ramener quelques pirates à la raison. Il pourrait rester tranquillement ici, mais il aime autant la guerre que moi la chasse. Il y a des moments où je l'envie. Lui, au moins, ne sera pas obligé d'abandonner sa passion pour régner sur Velmar...

« À condition que le trône ne l'intéresse pas », songea Blade. Bien des hommes d'action n'apprécieraient pas cette situation. Mais il évita d'aborder le sujet avec son hôte, qui le poussait déjà vers la sortie.

Un système de canalisations intégrées aux murs du palais et utilisant l'eau d'une source chaude toute proche dispensait une chaleur agréable dans la totalité du palais. Cette eau chaude circulait grâce à plusieurs pompes placées dans les soubassements de l'édifice et actionnées par des teks ou des repris de justice. En fait, la température ne devait guère dépasser les 15 °C, mais comparée à celle qui régnait à l'extérieur, elle avait quelque chose de tropical !

Blade s'attendait à une entrevue quelque peu officielle et fut agréablement surpris de constater que le roi Radrald l'avait simplement invité à partager son repas. Le protocole ne semblait pas être d'une grande importance à Velmar.

— Ah, voici nos valeureux chasseurs ! s'exclama-t-il en voyant entrer Brose et son compagnon. Venez prendre place tous les deux !

Une grande table rectangulaire était installée au centre de la pièce. Radrald trônait à l'une de ses extrémités. C'était un homme large d'épaules, à la tête carrée et à la chevelure encore abondante en dépit de son âge. Derrière lui, quatre serviteurs en livrée noire se tenaient raides comme la justice, comme pour empêcher quiconque d'approcher des mets dressés dans de la vaisselle métallique sur deux tables recouvertes d'une nappe rouge. La pièce, tout en longueur, semblait avoir été conçue directement autour de la longue table autour de laquelle une douzaine de personnes pouvaient aisément tenir place.

À la gauche du roi était assise une jeune femme mince, habillée d'une longue robe émeraude et noire, qui rehaussait la pâleur de sa carnation et la somptuosité de sa chevelure de jais ramenée en chignon sur la nuque. Ses traits étaient fins et volontaires et ses pommettes légèrement saillantes. Lorsqu'elle regarda Blade, celui-ci découvrit qu'elle avait le même regard menthe à l'eau que Brose... et que le roi. Un sourire se dessina sur ses lèvres pulpeuses.

— Voici l'homme dont je vous ai parlé, père ! lança Brose avec le genre de geste théâtral dont il avait l'habitude. La terreur des neels ! Sans lui, je ne serais sans doute pas là aujourd'hui. Blade, permets-moi de te présenter mon père, le roi de Velmar et Ystra, ma sœur.

Blade inclina brièvement la tête.

— Je vous remercie pour votre hospitalité, Majesté.

Radrald leva une main à laquelle il manquait l'index. Des bagues compliquées s'enroulaient sur la plupart des autres doigts.

— Si mon fils te doit la vie et, d'après ce que j'ai pu comprendre, également la survie de sa chère *Vierge des glaces*, tu es ici chez toi. Alors, cesse de nous faire perdre du temps en me faisant tes courbettes protocolaires et viens t'asseoir. J'ai un chef de cuisine qui serait capable de m'assassiner si je laissais refroidir ses excellents plats...

Poussé par Brose, Blade s'en alla s'asseoir à la droite de Radrald, juste en face de la jeune femme aux yeux à la fois glacés et chaleureux. Un des serviteurs se déplaça tel un spectre et vint remplir son verre d'un liquide ressemblant à de la bière.

— Tu t'appelles Blade ? demanda soudain Ystra une fois qu'ils eurent trinqué. Ce n'est pas un nom d'ici, on dirait... Pas du Derrin,

tout au moins.

Blade s'apprêtait à lui répondre mais Brose ne lui en laissa pas le temps.

— Ystra, je t'ai dit que notre ami était aussi amnésique qu'un caillou. Hormis son nom, il ne se souvient plus de grand-chose. Il ne se rappelait même plus à quoi pouvait ressembler un neel, c'est dire !

Les yeux d'Ystra s'étrécirent légèrement.

— Il n'a pourtant pas l'air d'avoir oublié comment on les tue...

— Sans doute l'instinct du chasseur, Madame, fit Blade.

— Mon nom est Ystra et je déteste que l'on me donne du madame. Je trouve que cela me vieillit...

Un serveur vint déposer un énorme rôti épicé et fumant sur la table. Puis, avec une étonnante dextérité, il découpa la pièce de viande en tranches très fines. Ystra le regarda faire un instant avant de reporter son attention sur Blade.

— Tu ne te souviens vraiment de rien de ta vie passée ? lui demanda-t-elle, songeuse.

Blade fit signe au serveur qu'il avait suffisamment de viande, tout en secouant la tête.

— De rien. Brose m'a dit qu'il pourrait peut-être faire arrêter le pirate qui m'a dévalisé et abandonné sur la banquise, mais je ne suis même pas sûr de ma destination. Il me semblait bien que c'était Velmar, mentit-il, mais je dois avouer que ce n'est qu'une vague impression. Je crois qu'il va me falloir m'habituer à vivre sans passé...

Brose leva son verre de bière.

— La Société de chasse va s'occuper de toi. Et comme l'a dit mon père, tu es maintenant ici chez toi, l'ami.

— Je ne voudrais pas abuser de votre hospitalité à tous, dit Blade.

Ystra se pencha légèrement au-dessus de son assiette.

— Je dis toujours à mon père que nous ne recevons pas assez d'étrangers dans ce palais. Que cela nous ferait à tous du bien de fréquenter des gens venus d'autres horizons. Des gens qui savent parler d'autre chose que de chasse ou de combat, ajouta-t-elle avec un clin d'œil en direction de son frère.

— Et il a fallu que vous tombiez sur un amnésique..., souligna Blade. C'est ce qui s'appelle manquer de chance.

— Par Hastur ! jeta Brose. Tu vas bien finir par te souvenir un jour de ton pays pour nous en parler. À voir la couleur de ta peau, je suis sûr que tu viens du Sud. On dit même qu'il y a là-bas des endroits où la glace fond en été. Qui sait, tu as peut-être fait un long voyage qui

s'est mal terminé.

Blade sourit intérieurement en songeant à la tête que ferait l'impétueux Brose s'il apprenait un jour quel genre de voyage avait effectué en réalité son énigmatique invité.

— Ces histoires de contrées du Sud fascinent mon frère, intervint Ystra. Moi, je crois que ce ne sont que des légendes et que la glace n'a plus fondu sur les terres des hommes depuis que notre soleil s'est brusquement refroidi, il y a longtemps de cela. Sauf sur la mer qui recouvre l'équateur de notre monde, bien entendu. Mais personne n'habite là-bas.

Brose leva les yeux au ciel. Il allait répondre lorsqu'un homme surgit dans la pièce après avoir bousculé les gardes postés à la porte.

— Majesté ! s'écria-t-il. La fille du roi Wertram vient d'être enlevée !

À ces mots, Brose assena un coup de poing féroce à la table.

CHAPITRE VI

Il y avait foule devant la demeure du souverain exilé de Trenndar. Le traîneau où se trouvaient Brose et Blade se fraya un chemin sans ménagements parmi les badauds encombrant la rue. Radrald et sa fille suivaient loin derrière avec leur escorte.

— Par Hastur, je jure que je tuerai de ma propre main celui qui a osé faire une chose pareille ! s'exclama Brose en sautant à terre pour se diriger vers la porte, bousculant tous ceux qui avaient le malheur de se trouver sur son chemin.

Un des gardes le reconnut et s'arrangea pour qu'il puisse entrer dans le palais, mais lorsque l'homme tenta d'intercepter Blade, Brose le menaça des pires sévices. Le garde recula d'un pas et passa sa colère sur une femme que l'attroupement venait de projeter contre lui.

L'intérieur du bâtiment ressemblait à celui du palais royal : un dédale de couloirs reliant des salles aux murs blancs et au plafond légèrement voûté. Les meubles, rares mais très colorés, étaient issus d'une forme d'art barbare. Des tapisseries couraient le long des couloirs, racontant des histoires épiques et des faits de guerre, en scènes pittoresques et naïves.

Sans se préoccuper des gens qui allaient et venaient dans le palais, Brose, toujours suivi par Blade, accéda rapidement au troisième étage par un grand escalier central formant une imposante spirale ascendante. Ils débouchèrent dans une grande salle carrée envahie par des hommes en armes portant des tuniques et des pantalons bleu nuit. La garde personnelle du roi en exil, se dit Blade juste avant d'apercevoir Wertram assis sur un siège et se tenant la tête entre les mains.

Il releva la tête en entendant le juron poussé par Brose. Il devait avoir cinquante ans à peine mais l'angoisse l'avait vieilli de dix ans. Corpulent, cet homme de petite taille était affligé d'une calvitie déjà importante. Il avait des yeux légèrement globuleux, mais peut-être était-ce dû aux larmes qui lui brouillaient le regard.

Brose se pencha vers lui et eut du mal à ne pas empoigner le col de la tunique argentée et noire du roi.

— Qui a fait le coup ? s'étrangla-t-il. Par Hastur, dites-moi qui...

Wertram le regarda sans répondre, comme s'il n'avait pas compris

la question. Blade s'approcha alors de Brose et lui posa la main sur l'épaule.

— Il est en état de choc, tu ne tireras rien de lui.

Blade se tourna vers ceux qui les observaient sans oser intervenir. Surtout des gardes, mais il y avait également un grand homme maigre vêtu d'une robe noire. Sur sa poitrine un symbole attirait l'attention : un cercle jaune renfermant une étoile à six branches de la même couleur. Il avait un long visage en lame de couteau et des yeux si noirs que leur iris semblait avoir été remplacé par une pupille dilatée à l'extrême. Des sourcils broussailleux ainsi que des cheveux sombres et raides complétaient ce visage aux airs vaguement démoniaques.

— Votre ami a raison, Monseigneur, dit-il en faisant un pas en avant.

Brose lui jeta un regard noir.

— Nalgrun, qui a enlevé Ellka ? gronda-t-il. Et comment ça s'est passé ?

— Des hommes de Romon, j'en suis sûr ! Ils sont venus par les toits. La princesse était allée se reposer et ils l'ont surprise dans sa chambre. Ils sont entrés par la fenêtre.

— Quand ? demanda Blade.

Nalgrun leva ses longues mains maigres dans un geste d'impuissance.

— C'est impossible à dire exactement. La princesse est montée dans sa chambre il y a une heure, et c'est sa dame de compagnie qui s'est aperçue de sa disparition il y a moins d'une demi-heure de cela.

Blade se tourna vers Brose.

— À combien d'ici se trouve le mur d'enceinte de la ville ?

— Hein ? Mais tu ne penses pas que...

— Réponds-moi, bon sang !

— À trois rues environ, fit Nalgrun, mais ils sont certainement partis en direction du port.

Blade réfléchit un instant.

— Ça m'étonnerait. Ils devaient bien se douter qu'ils n'auraient que peu de temps devant eux et ils ne pouvaient pas prendre le risque de se faire repérer. Non, je pense qu'ils veulent faire croire qu'ils sont cachés quelque part dans la ville en attendant un moment propice pour filer.

— Mais que racontes-tu là ? s'énerva Brose.

— Moi, je parie qu'ils avaient des complices dans la tour la plus proche de ce palais à vol d'oiseau et qu'ils sont déjà loin, répondit

Blade. Un glisseur doit les attendre dans une anfractuosité de la côte et avec un bon traîneau, ils ne doivent sans doute plus être éloignés de lui à l'heure qu'il est. Peut-être même sont-ils déjà à son bord.

Blade se tourna vers Brose.

— Si j'étais toi, je donnerais l'ordre de faire arrêter tout de suite toutes les sentinelles de la portion du mur d'enceinte la plus proche de ce palais. Ensuite, on file au port. J'espère que ton demi-frère a laissé un glisseur de combat rapide derrière lui !

Le glisseur était de petite taille, effilé et armé de deux puissantes balistes installées en chasse à l'avant et d'une troisième à la poupe pour tirer en retraite. Ses deux mâts courts supportaient de larges voiles.

— C'est une bête de course, Seigneur, confia avec fierté le capitaine Corad   Brose, qui était en train de passer une veste en fourrure. Ce n'est pas sans raison qu'il s'appelle *L' clair* !

Le glisseur passa alors sous l'immense arche qui surplombait l'entrée du port. Un instant plus tard, l'homme de barre le fit virer de bord et les voiles se gonfl rent sous l'effet du vent. Le glisseur évita avec adresse un autre engin qui s'apprêtait à entrer à Velmar et prit de la vitesse. Il ne tarda pas à doubler une avancée de terre sur la banquise. Une demi-heure plus tard, alors qu'il suivait de près le contour tourmenté de la côte, la vigie cria qu'un glisseur était en vue.

— On dirait qu'il prend la direction de Trenndar, commenta le capitaine. Je vais faire hisser le signal pour lui donner l'ordre de stopper en vue d'un arraisonnement.

Un grand pavillon rouge monta au-dessus de la vigie et se mit à claquer au vent. Bien que relativement éloigné, l'autre glisseur ne pouvait manquer de l'apercevoir. Cependant il continua sa course comme si de rien n'était. Mieux, il accéléra.

— Pas de doute, il a quelque chose à se reprocher, lâcha Blade. Il y a des chances que ce soit notre oiseau...

— En tout cas, félicitations pour tes déductions, l'ami. Sans toi, nous en serions encore à fouiller toute la ville.

Brose posa alors la main sur l'épaule de Corad.

— Capitaine, tu as ma parole que ta solde sera doubl e si tu me rattrapes ces bandits ! D'accord ?

Corad effleura la cicatrice qui lui traversait le nez pour se perdre sur son front ridé.

— Je vais essayer de faire de mon mieux, Seigneur.

Brose lui lança un regard glacé.

— Ce n'est pas exactement ce que je t'ai demandé, il me semble,

capitaine, répondit-il d'un ton sec et menaçant.

— En effet, Seigneur, reconnut Corad avant de s'éloigner pour mettre son glisseur en état de combat.

L'Éclair portait bien son nom. Le vent sifflait dans ses haubans et la silhouette du glisseur adverse grandit peu à peu sur le fond blanc de la banquise. Derrière eux, la côte s'était résorbée en une lointaine ligne posée sur l'horizon. De temps à autre, ils croisaient un glisseur marchand mais qui s'éloignait prudemment en apercevant le pavillon rouge arboré par *L'Éclair*.

— On va l'avoir, dit Brose en tendant un casque métallique à Blade.

Celui-ci se contenta d'acquiescer sans quitter des yeux le glisseur adverse. Les hommes qui se trouvaient à son bord n'étaient certainement pas des enfants de chœur. La fille du roi Wertram ne risquait sans doute pas grand-chose car, même en cas de danger, ses kidnappeurs hésiteraient sans aucun doute à lui faire le moindre mal. Restait à trouver un moyen de capturer le glisseur adverse sans que cela tourne au drame...

La distance séparant les deux glisseurs continua à diminuer et l'ennemi ne tarda pas à se retrouver à portée des balistes de *L'Éclair*. Le crissement aigu des patins sur la glace donnait quelquefois la chair de poule à Blade. Le capitaine balafré, lui, commençait à se décontracter, soulagé de voir s'éloigner le spectre des ennuis qui l'auraient attendu en cas d'échec. Les servants des balistes s'activèrent sur leurs engins et ceux-ci se retrouvèrent bientôt prêts à tirer, la flèche engagée dans la rainure de guidage. Des projectiles spéciaux dont la pointe avait été remplacée par un petit récipient en terre cuite rempli d'un liquide inflammable. Brose écarta les servants et fit signe à celui qui tenait la torche d'allumage à l'abri du vent de s'approcher.

— On en prend chacun une ! lança-t-il à Blade. D'accord ? Tu sais t'en servir ?

— On verra bien, rétorqua Blade en se postant derrière la baliste et en visant leur adversaire en dépit des tressautements du glisseur sur la glace inégale de la banquise.

— Allez, allume les flèches ! jeta Brose au servant.

Dès que la petite mèche sortant de l'embout se mit à crépiter sous l'effet de la flamme, Blade visa le haut de la voile du mât principal du glisseur adverse et appuya sur la détente. Brose tira une fraction de seconde après lui.

Les deux projectiles filèrent dans l'air glacé et parurent se rapprocher au ralenti de l'autre vaisseau en décrivant une courbe

relativement tendue. Ils finirent cependant par le rattraper. Le capitaine adverse fit alors un brusque écart. Une manœuvre dangereuse à cette vitesse mais qui lui permit d'éviter la flèche de Brose, qui toucha la glace avec une brève explosion de flammes.

En revanche, le projectile de Blade frappa la voile tendue à craquer du second mât. Le fragile embout éclata sous le choc et répandit son liquide enflammé sur la toile.

Sans attendre, les deux hommes avaient rechargé les balistes et deux autres flèches partirent à la recherche de leur cible. Car tant que l'autre glisseur aurait suffisamment de toile pour maintenir sa vitesse, un abordage restait beaucoup trop risqué.

Cette fois, les deux coups firent mouche, eux aussi, dans la seconde voile déjà trouée par le projectile de Blade. Le feu liquide se répandit en longues traînées. Les flammes attisées par le vent attaquèrent la toile, qui commença à se déchirer.

— Cette fois-ci, ils ne peuvent plus nous échapper ! s'exclama Brose en se frottant les mains.

Blade regarda la lame de son épée et en vérifia le tranchant de l'extrémité du pouce. Le glisseur fugitif leur tira dessus pour la première fois quelques secondes plus tard.

Les deux glisseurs se trouvaient maintenant presque côte à côte. La moitié de la voilure de celui de Trenndar avait disparu, dévorée par les flammes. Mais l'adversaire ne se laissait pas faire pour autant. Ses deux balistes répondaient coup pour coup à celles de *L'Éclair* et les hommes de Corad avaient dû déjà éteindre plusieurs foyers d'incendie. Par bonheur, aucune des deux voiles n'avait cédé. Cependant des carreaux d'arbalète venaient de s'ajouter à ceux des balistes et empêchaient désormais leurs servants de viser correctement. Pire, les kidnappeurs arrivaient désormais à éteindre les rares flèches incendiaires qui parvenaient à toucher leur unique grand-voile, pourtant toute proche.

— Il va falloir passer à l'abordage ! lança Brose par-dessus le sifflement du vent.

Le passage d'un projectile empêcha Blade de répondre. Il l'évita de justesse, mais la flèche frappa en pleine poitrine un homme juste posté derrière lui. La pointe incendiaire explosa sur le choc et du liquide enflammé se répandit instantanément sur la fourrure. L'homme tenta de l'éteindre. Au moment où il allait y parvenir, une flèche se ficha dans sa gorge et il s'effondra sur le pont.

Soudain, le glisseur ennemi fit une embardée dans leur direction. Les deux coques se rapprochèrent à toute vitesse, manquant de

justesse de se toucher. Les quelques arbalétriers de *L'Éclair* en profitèrent pour expédier une volée de projectiles qui abattirent trois membres de l'équipage adverse.

Brose se releva alors que les deux glisseurs s'écartaient de nouveau l'un de l'autre et courut vers Corad, qui se trouvait au côté de l'homme de barre.

— Il faut qu'on les aborde, capitaine ! lança Brose d'une voix forte. On ne va pas leur courir derrière comme ça jusqu'à l'autre bout du monde !

— Leur allure est encore trop rapide ! rétorqua Corad. Les cordages des grappins ne tiendront pas s'ils essaient de s'écarter. Il faut arriver à faire cramer leur putain de voile !

Plus facile à dire qu'à faire. Un servant était déjà mort à la baliste avant gauche, la seule qui pouvait tirer efficacement sur la grand-voile triangulaire du fugitif. Mais celui-ci ne cessait de freiner légèrement et de repartir, et paradoxalement, il était de plus en plus difficile aux servants de *L'Éclair* de faire mouche sur la voile vue par le travers et qui, de ce fait, ne présentait plus qu'une cible réduite.

— Tu peux les doubler ? demanda Blade au capitaine.

— Bien sûr ! Mais ça nous avancera à quoi ?

Blade repoussa la question d'un geste agacé.

— C'est évident ! Tu le dépasses, la baliste arrière tire dans sa voile et tu déportes juste devant lui.

— Et qu'est-ce qu'on va y gagner en dehors de se faire bouffer le vent par sa voile ? intervint Brose.

Blade lui posa la main sur le bras.

— Attends, je vais t'expliquer mon idée.

L'Éclair commença à s'écarter de son adversaire, comme s'il décidait subitement d'abandonner la poursuite. Mais dès qu'il fut hors de portée des balistes ennemies, Corad déploya sa toile au maximum et prit de l'avance. Il était à cent mètres devant l'autre lorsqu'il se rabattit soudain pour se fixer droit devant lui. Corad fit actionner le système de freinage et *L'Éclair* perdit rapidement de la vitesse.

La baliste de la poupe tira un premier projectile incendiaire dans la voile gonflée du glisseur adverse avant que celui-ci ait eu le temps de dégager. L'effet du vent fit instantanément s'étaler la tache de feu liquide, un trou ne tarda pas à apparaître dans le centre de la voile et ce, en dépit des efforts des Trenndariens pour l'éteindre.

Le glisseur adverse tenta d'éviter *L'Éclair*, maintenant immobilisé dans la neige, mais percuta sa poupe sur le côté. Son patin avant droit

s'accrocha à l'un des bras de freinage et le brisa net. La bôme avant s'accrocha à la baliste qui venait juste de tirer un dernier projectile, tuant au passage l'un des servants qui n'avait pas eu le réflexe suffisamment rapide de se baisser pour l'éviter.

Le choc projeta Blade contre un mât mais il se redressa instantanément, et cria à Brose et à la dizaine d'hommes qui attendaient de se jeter à l'assaut du glisseur ennemi. Quatre grappins s'accrochèrent au bastingage des Trenndariens pour les empêcher de prendre la fuite. C'était essentiel car, dépourvu de freinage, *L'Éclair* ne pouvait plus se risquer à entamer une nouvelle poursuite.

Les Trenndariens réagirent instantanément et se précipitèrent pour trancher les cordes des grappins. Mais des arbalétriers restés en embuscade sur *L'Éclair* mirent rapidement un terme à leur tentative. La poitrine et le ventre transpercés par une volée de carreaux, les Trenndariens s'effondrèrent sur le pont de leur glisseur au moment où Blade et ses onze compagnons sautaient par-dessus l'espace séparant les deux bastingages.

Engoncés dans leurs épaisses fourrures, les combattants se jetèrent les uns sur les autres avec une violence extrême. Sur la proue du glisseur adverse, les épées se mirent à s'entrechoquer avec fureur. Brose ouvrit presque tout de suite la gorge à son premier adversaire. En tombant, l'homme se prit les pieds dans un cordage et cogna du menton contre le bastingage, s'entaillant encore plus largement le cou.

Sans se préoccuper de ce qui se passait autour de lui, Blade se mit à ferrailer de plus belle avec deux Trenndariens tout en les repoussant lentement vers le milieu du pont, là où s'ouvrait l'écoutille principale. Blade savait que si la fille de Wertram était bien prisonnière sur ce glisseur, c'est ici qu'il la trouverait.

Alors qu'il venait de blesser l'un des deux Trenndariens au poignet, un sixième sens avertit Blade d'un danger situé dans son dos. Il se retourna d'un bond et frappa instinctivement. La lame de son épée trancha deux mètres d'air glacé puis quelques centimètres de fourrure et de chair humaine. Des côtes se brisèrent et un cœur cessa brusquement de battre, mais Blade faisait déjà de nouveau face à ceux qui l'empêchaient d'atteindre l'écoutille.

L'homme blessé au poignet avait perdu de la vigueur et la pointe de l'épée de Blade finit par se forcer un chemin dans son œil droit après avoir brièvement ripé sur le nasal métallique du casque. Blade retira vivement la lame et évita de justesse un carreau d'arbalète surgi d'on ne sait où.

Le dernier Trenndarien sur sa route se rua vers lui en faisant un moulinet. Blade avisa alors un tonnelet encore debout en dépit du choc qui avait immobilisé les deux glisseurs. Sans quitter son

assaillant des yeux, il donna un brutal coup de pied dans les douves. Le tonnelet roula et fit perdre l'équilibre au Trenndarien. Blade abattit alors sa lame, ouvrant une grosse entaille sanglante à la jonction du cou et de l'épaule, là où la fourrure et le cuir ne protégeaient plus la chair.

L'homme poussa un hurlement, lâcha son épée et porta les mains à sa blessure... comme s'il voulait la fouiller comme pour en extraire une bête invisible en train de lui dévorer la chair. Blade cogna de tout son poids contre lui et le projeta sur le côté. Le Trenndarien heurta le bastingage si fort qu'il bascula par-dessus bord. Il y eut un nouveau cri lorsqu'il atterrit sur la banquise, puis plus rien. Dans l'intervalle. Blade s'était précipité vers l'écoutille.

Comme il s'en doutait, elle était fermée par un verrou rustique qu'il ouvrit sans difficulté. Il se pencha et releva l'écoutille.

— J'arrive ! s'écria Brose à quelques mètres de là en enjambant le corps d'un Trenndarien qu'il venait d'abattre.

Sans l'attendre, Blade dévala l'escalier raide plongeant dans le noir. Les sens aux aguets, il poussa une porte et se retrouva dans une cabine sans lumière. Brose le rejoignit à cet instant précis.

— Ellka ! s'écria-t-il. Par Hastur, réponds-moi si tu es là !

— Brose ! répondit une voix devant eux. Oh, Brose !

— Tu avais vu juste, l'ami ! fit Brose avant de foncer dans le noir.

Ils finirent par découvrir la jeune fille dans un réduit fermé par une petite porte arrondie dont Blade avait fait sauter la serrure d'un coup de pied. Brose se pencha à l'intérieur et empoigna la main d'Ellka. Il tira la jeune fille qui se jeta dans ses bras.

— Brose ! Oh Brose...

Elle se mit à pleurer à chaudes larmes. Au-dessus d'eux, des bruits de pas indiquaient que tous les Trenndariens ne s'étaient pas encore rendus.

— Ne restons pas là, dit Blade.

Les deux hommes et la fille de Wertram se retrouvèrent bientôt sous le rectangle de lumière dessiné par l'écoutille ouverte. Blade découvrit alors qu'Ellka était une grande fille aux cheveux châains et aux grands yeux clairs. La fourrure prêtée par ses ravisseurs avait du mal à dissimuler la nudité blanche de son corps.

— C'est fini, mon amour, souffla Brose en lui caressant les cheveux. C'est fini...

CHAPITRE VII

L'Éclair entra dans le port gelé de Velmar à petite vitesse. Dès qu'il avait été aperçu au large des côtes par des guetteurs, la nouvelle de son retour s'était propagée comme une traînée de poudre dans toute la cité et une foule l'attendait, tenue à l'écart des quais par une garde inflexible. Un certain nombre de soldats s'étaient également massés sur l'arche surplombant l'entrée de la rade. Dès qu'ils aperçurent Ellka sur le pont, ils poussèrent des cris de joie et de victoire.

Brose se tourna vers Corad et lui donna une claque amicale sur l'épaule.

— Tu as bien gagné ta double solde, capitaine. Que dirais-tu, en prime, du commandement d'un gros glisseur de combat ? Je pourrais en parler à mon frère...

Un sourire parvint presque à éclairer le visage balafre du capitaine.

— Je vous en remercie du fond du cœur, Seigneur. La défense côtière commençait à me lasser et partir pour des raids me plairait plutôt... Mais n'oubliez pas votre ami Blade. Vous lui devez autant qu'à moi d'avoir récupéré la princesse.

— Et grand seigneur avec ça ! fit Brose en serrant contre lui la fille de Wertram, qui entre-temps avait passé des vêtements d'homme trop grands pour elle afin de dissimuler sa nudité sous son manteau de fourrure.

— Un combattant sait reconnaître quelqu'un de sa race, répondit sobrement Corad. Et votre ami est un vrai professionnel de la guerre. Et un professionnel particulièrement doué ou je ne m'y connais pas, foi de marin.

Décidément, ce Blade est quelqu'un de fort énigmatique, songea Brose tout en faisant signe aux soldats alignés sur l'arche.

L'Éclair ralentit encore l'allure sans forcer sur son système de freinage détérioré et prit la direction du quai sur lequel attendaient Wertram et le roi de Velmar. Alors que le glisseur était halé à son poste à quai, Blade aperçut Ystra qui lui faisait un petit signe de la main.

— Tu rentres au palais avec moi, lui intima la princesse sur un ton qui n'admettait pas la réplique. Mon traîneau est en bas.

Sur ce, Ystra prit Blade par le bras et ils se dirigèrent vers la sortie de la demeure de Wertram, abandonnant le reste de l'assemblée réunie pour fêter le retour de la princesse Ellka. Seul Brose parut se rendre compte de leur départ, mais il se contenta de faire un petit signe de la main à Blade tout en arborant un air entendu.

— Pourquoi une invitation si soudaine ? lui demanda Blade, légèrement narquois.

— Cette atmosphère de liesse m'ennuie même si je suis bien contente de savoir qu'Ellka est saine et sauve, répondit Ystra. Je l'aime bien et j'espère qu'elle et Brose finiront par se marier. Mais pour le moment, j'ai décidé d'accaparer le héros de la bataille...

Le froid extérieur se jeta sur eux dès qu'ils franchirent la porte.

— Je n'ai rien fait de particulièrement héroïque, se défendit Blade. Nous avons un bon capitaine et pas mal de chance, c'est tout.

Ystra monta dans le traîneau sous le regard des badauds encore amassés dans la rue, comme s'ils attendaient d'être invités à l'intérieur. Puis elle fit signe à Blade de venir s'asseoir auprès d'elle.

— Inutile de faire le modeste, étranger, sourit-elle. J'ai parlé un instant avec mon frère et il m'a raconté votre équipée. Sans toi, Ellka était dans le lit de Romon avant trois jours ! J'ai donc pensé qu'il était temps que tu viennes réchauffer le mien. Au palais, et vite ! jeta-t-elle ensuite au conducteur.

Celui-ci titilla le dos de ses teks à l'aide de son fouet et le traîneau entreprit de se faufiler parmi les badauds.

— On dirait que tu es quelque'un de direct, fit Blade.

La jeune femme le fixa de son regard clair.

— Disons que je déteste perdre mon temps en formalités inutiles. J'ai un rang qui me le permet.

« Sans oublier le physique... », ajouta Blade pour lui-même.

Blade ouvrit la porte de sa chambre et s'effaça courtoisement pour laisser entrer Ystra. Il découvrit avec surprise que deux femmes attendaient à l'intérieur. Elles inclinèrent la tête à leur entrée. Une légère vapeur s'élevait de l'enclos de tentures dressé autour de la baignoire en pierre. La couverture en peau qui recouvrait le lit bordé de bois rouge foncé était défaite et rabattue sur un côté, dévoilant un unique drap de fine toile.

— Le bain est prêt, maîtresse, annonça l'une des femmes.

— Alors, c'est parfait, laissez-nous seuls.

Les deux femmes saluèrent de nouveau et disparurent dans un bruissement de petits pas après avoir refermé la porte derrière elles.

La princesse laissa tomber négligemment son manteau de fourrure sur le lit à moitié ouvert.

— Ne laissons pas refroidir l'eau, veux-tu, proposa Ystra en se dirigeant vers les tentures.

Elle portait toujours la longue robe émeraude et noire qu'elle avait à table. Elle écarta les tentures et attendit que Blade, qui s'était à son tour débarrassé de sa veste fourrée, l'ait rejointe pour les laisser retomber. Là, elle s'approcha de lui, passa la main derrière sa nuque et l'embrassa d'un coup, à pleine bouche. Le corps de la jeune femme se pressa contre celui de Blade et celui-ci sentit très vite l'excitation qui le parcourait.

Leurs lèvres se désunirent et Ystra recula légèrement tout en laissant courir ses doigts sur l'épaule de Blade.

— Les hommes aux yeux marron et aux cheveux bruns sont rares chez nous, dit-elle. En tout cas, cela te va bien. Et puis j'aime les visages carrés et virils comme le tien...

— Tant de compliments me comblent, sourit Blade.

Ystra le considéra de son regard menthe à l'eau qui semblait aussi glacé que la banquise.

— Je sens chez toi une sorte d'énigme insondable, reprit-elle d'une voix plus grave. Une intuition. Il me semble que tu viens encore de plus loin que semble le croire Brose. Mais c'est stupide. Cela voudrait dire que tu ne viens pas de notre monde, ce qui est impossible. Il me tarde vraiment que tu retrouves la mémoire.

— Ce que je raconterai alors risque de te décevoir... répondit Blade. Qui sait, il vaudrait peut-être mieux que je reste un peu auréolé de mystère ? Cela dit, je sens que l'eau refroidit, ajouta-t-il pour détourner la conversation vers un domaine plus plaisant.

Les yeux d'Ystra s'étrécirent et devinrent deux fentes de glace. D'un geste gracieux de la main, elle libéra ses cheveux qui se déployèrent comme des ailes de chauve-souris noires sur ses épaules. Le sourire accroché sur ses lèvres pulpeuses se fit plus aguicheur.

— J'espère que tu n'as tout de même pas oublié la manière dont on déshabille une femme ? souffla-t-elle tout en s'approchant de lui.

Blade secoua la tête en guise de réponse et défit d'un seul mouvement la ceinture de tissu noir qui soulignait la taille de guêpe de la jeune femme. Il laissa glisser ensuite sa main sur la cuisse et sentit la chair ferme sous l'étoffe. Cela lui permit de découvrir la série de petits boutons qui refermaient le vêtement sur le côté à partir de l'aisselle gauche. Sans quitter la jeune femme des yeux, il les défit l'un après l'autre puis tira doucement sur le tissu bicolore.

La robe s'ouvrit telle une mue d'insecte pour libérer un corps d'albâtre. Blade défit quelques boutons supplémentaires et le vêtement glissa jusqu'au sol sans qu'Ystra frémissse le moins du monde.

— J'espère que tu ne regrettes pas ? fit-elle dans un murmure.

Blade ne répondit rien et se pencha pour l'embrasser. Elle noua alors ses bras autour de son cou et se pressa contre lui. Ses seins fermes aux pointes durcies s'écrasèrent contre la poitrine de Blade. Les mains de celui-ci se posèrent sur les hanches de la jeune femme avant de glisser sur ses fesses musclées pour les pétrir doucement.

Ystra relâcha momentanément le cou de Blade pour lui ôter sa ceinture et passer la main sous sa tunique. En sentant les doigts fins courir sur sa poitrine, Blade fut parcouru d'un long frisson. Il s'écarta d'Ystra et la prit par les épaules pour détailler son corps parfait.

La jeune femme soutint fièrement son regard, sans perdre ce sourire qui semblait vouloir éternellement s'accrocher à ses lèvres. Cependant, Blade remarqua que sa poitrine se soulevait plus rapidement. Il posa un doigt sur le sein gauche et le caressa tout en remontant vers l'aréole et son téton durci. Puis sa main descendit pour caresser doucement le ventre lisse, imperceptiblement bombé, avant d'aller jouer avec la large toison noire qui soulignait le ventre après avoir jailli d'entre les cuisses.

— Prends-moi, souffla subitement Ystra. Je veux que tu me prennes tout de suite. Vite !

Blade secoua lentement la tête. La tension qui envahissait la jeune femme l'excitait au plus haut point. Mais Ystra n'avait pas l'habitude d'attendre qu'on lui obéisse. Elle se jeta littéralement sur Blade et défit impatiemment les liens qui laçaient sa tunique et le haut de son pantalon. Avant d'avoir eu le temps de réagir, Blade se retrouva même dépossédé de ses chaussures.

— Et maintenant, au bain ! s'écria Ystra en le poussant fermement vers l'eau parfumée et encore fumante.

CHAPITRE VIII

— Nous arrivons, annonça Brose lorsqu'ils atteignirent le bas d'un escalier de pierre qui s'enfonçait dans les sous-sols de la prison de Velmar, une bâtisse trapue et en grande partie souterraine, dont la couleur sombre tranchait sur les teintes vives des autres bâtiments de la cité.

Blade réajusta son ceinturon et jeta un regard sur les murs de pierre taillée, dont le seul ornement se résumait à des grosses lampes à huile en forme de coupe et fixées environ tous les trois mètres. La prison ne devait pas bénéficier des perfectionnements techniques locaux en matière de chauffage ; il y régnait en effet un froid sibérien. Brose dut comprendre ce que pensait Blade car il précisa à son intention :

— Les gens qui sont là, y sont pour payer quelque chose et nous ne voulons surtout pas que trop de confort les incite à revenir... ajouta-t-il sur le ton de la plaisanterie. En tout cas, nous avons déjà appris comment le commando avait fait pour passer l'enceinte de la ville.

— J'avais donc vu juste, nota Blade sur un ton qu'il voulut détaché.

— Une fois de plus, oui, reconnut Brose avec une brève grimace qui conféra passagèrement à son visage une petite expression diabolique. À voir la dette que nous avons tous déjà accumulée à ton égard en quelques jours, je n'ose pas penser à ce qui nous attend pour l'avenir...

Blade l'arrêta d'un mouvement de la main.

— Ce n'est pas dans ma nature de tenir ce genre de comptes d'apothicaire, dit-il. Il me semble qu'une amitié sincère est la meilleure manière de rembourser une dette morale.

Il en savait suffisamment sur son hôte pour comprendre que c'était le genre d'argument qui saurait le toucher.

— Voilà qui est parlé ! approuva Brose. Je sens que nous sommes faits pour nous entendre !

— Ça ne me dit toujours pas comment ils s'y sont pris pour sauter le mur...

Brose leva un bras au ciel.

— Une échelle de corde déroulée dans l'ombre d'un angle mort d'une des tours. J'ai fait enfermer toutes les sentinelles qui auraient pu assister à l'opération !

La porte face à laquelle ils s'arrêtèrent était voûtée. Le lourd battant de bois était renforcé de gros clous noirs. Deux gardes casqués et armés de courtes épées, plus pratiques que les longues dans un environnement aussi confiné, étaient postés en sentinelles. Ils inclinèrent la tête en reconnaissant Brose.

— Tout le monde est là, Seigneur, fit le plus grand des deux.

— Parfait, fit Brose en se tournant vers Blade. Nous allons voir ce que ces excréments de neel ont à nous raconter !

La sentinelle se retourna et cogna rapidement contre le battant suivant un code. Il y eut ensuite un court instant de silence, suivi par un bruit de serrure, et la porte s'ouvrit enfin.

Précédés par un soldat, Blade et Brose suivirent un autre corridor qui les conduisit dans une longue salle composée d'une suite de pièces voûtées. Des arches aux piliers de couleur claire sur lesquels étaient dessinées à la peinture rouge des têtes de mort, séparaient les différentes pièces.

Deux autres gardes prirent le relais à l'entrée. Leur veste de fourrure rouge indiquait qu'ils appartenaient sans doute à une unité particulière.

— Les Exécuteurs de Justice, expliqua Brose à mi-voix. Ceux-là ne sont pas encore confirmés, sinon ils porteraient un manteau noir...

Un instant plus tard, ils se retrouvèrent dans une longue pièce basse qui s'ouvrait à leur gauche. En découvrant les prisonniers, Blade reconnut parmi eux les trois survivants de l'attaque du glisseur trenndarien. Il ne connaissait pas les dix autres, mais il se doutait que ce devait être les sentinelles postées sur la portion de l'enceinte la plus proche de la résidence d'exil du roi Wertram. Tous les prisonniers étaient nus et frissonnaient, sans doute autant sous l'effet du froid que celui provoqué par la vue des instruments de torture. Trois des Exécuteurs de Justice en train de vérifier le bon fonctionnement des instruments portaient le fameux manteau noir dont avait parlé Brose.

Un personnage en robe noire se retourna en les entendant arriver. C'était Nalgrun. Le sceau doré, qu'il arborait sur la poitrine, luisait dans cet antre de semi-ténèbres, tel un soleil solitaire au milieu d'un nuage de poussière interstellaire. Il s'avança vers les nouveaux venus et inclina la tête.

— Bonjour, Messeigneurs, dit-il d'une voix aussi froide que l'air ambiant. Le roi Wertram a préféré me céder sa place pour l'interrogatoire de ces bandits. Comme vous le savez sûrement, il n'a

jamais beaucoup apprécié l'emploi de la torture.

Brose haussa les épaules. Une lueur de colère traversa son regard clair.

— Je n'ai pas à critiquer Wertram, qui est bien plus qu'un ami pour moi, jeta-t-il, mais, par Hastur, je te garantis que je mettrai moi-même la main à la pâte s'il le faut pour les faire parler !

Les trois hommes s'approchèrent des prisonniers qui avaient les poignets attachés dans le dos et les chevilles liées par une chaîne.

— Je crois qu'il va falloir leur montrer que nous n'avons pas l'intention ni de plaisanter ni d'attendre indéfiniment, jeta Brose. Gorth ! ajouta-t-il à l'adresse du plus vieux des Exécuteurs de Justice. Choisis-en un et pends-le par les pouces !

Le dénommé Gorth, un vieillard de grande taille mais légèrement voûté, hocha la tête. Son regard se posa sur l'un des prisonniers.

— Toi, avance !

L'homme poussa un cri d'effroi. Il était jeune et sa moustache blonde frémissait sous l'effet de la terreur. C'était l'une des sentinelles accusées de trahison.

— Je ne pense pas que ce soit un bon choix, intervint Blade.

Gorth jeta un regard en direction de Brose, qui se contenta de hausser les épaules.

L'Exécuteur de Justice s'adressa alors à Blade :

— Et pourquoi donc, si je peux me permettre cette question, Seigneur ?

Blade s'avança vers les prisonniers. Celui qui avait été désigné, le fixait avec des yeux implorants à la fois remplis d'angoisse et d'espoir.

— Parce que la culpabilité de ces sentinelles n'a pas été prouvée, répondit Blade. Je pense qu'il vaut mieux choisir l'un des trois survivants du glisseur car, en ce qui les concerne, le crime d'enlèvement ne fait aucun doute...

Gorth eut une brève hésitation avant d'acquiescer.

— Très bien, alors ce sera celui-ci, lança-t-il en désignant un autre captif.

Deux aides se jetèrent sur lui et, en dépit de ses ruades, le traînèrent sous des chaînes qui montaient jusqu'à un système de poulies fixé à la voûte de pierre du plafond. Un tambour actionné par deux manivelles solidaires l'une de l'autre permettait de mouvoir l'ensemble.

L'homme fut immobilisé, ses poignets déliés, et chacun de ses pouces fut enfoncé dans un gros anneau comportant une courte lame

ournée vers le haut. D'autres aides se mirent à tirer sur les manivelles. Le supplicié se retrouva suspendu en l'air et un poids fut fixé à la chaîne entravant ses pieds. Les premières gouttes de sang coulant de ses pouces déchirés ne tardèrent pas à tomber sur les dalles. L'homme résista un long moment avant de pousser un premier gémissement de douleur.

Brose le considéra quelques secondes avant de se tourner vers les autres prisonniers. Il s'adressa alors aux deux membres de l'équipage du glisseur, qui avaient du mal à éviter de regarder leur camarade en train de souffrir au bout de ses chaînes.

— J'ai deux questions à vous poser, rebuts de l'humanité, gronda-t-il. Répondez-y et vous sauvez peut-être votre sale peau. Si vous refusez, je vous promets que même l'enfer de Balmorah vous paraîtra agréable après ce que vous aurez enduré avant de mourir...

Les deux prisonniers nus reculèrent instinctivement d'un pas. Un coup de bâton assené par Gorth les stoppa net.

— Qui vous a envoyés et qui a soudoyé les sentinelles pour qu'elles vous laissent passer le mur d'enceinte ?

Les deux prisonniers restèrent muets, mais Blade sentit qu'ils ne résisteraient pas longtemps. Gorth allait les frapper de nouveau, aussi l'arrêta-t-il de justesse.

— Puis-je poser moi aussi une question ? s'enquit Blade auprès de Brose.

L'héritier du trône de Velmar le considéra comme s'il venait de proférer une stupidité quelconque.

— Évidemment, l'ami ! Par Hastur, ils sont autant à toi qu'à nous, non ?

— Bien, reprit Blade tout en venant se planter juste devant les deux hommes nus. Faisiez-vous partie du commando qui est venu enlever la fille de Wertram ? Je précise que votre réponse n'aggravera pas votre cas. N'est-ce pas ? ajouta-t-il en tournant la tête vers Brose.

Celui-ci acquiesça avec regret.

— Alors ? fit Blade, votre réponse ?

L'un des deux hommes hocha finalement la tête. Blade remarqua alors qu'il manquait le lobe de son oreille droite.

— J'en faisais partie, Seigneur...

Le supplicié pendu par les pouces poussa un juron... qui se transforma en hurlement de douleur lorsque le bâton de Gorth vint s'écraser sur son bas-ventre.

Blade fit mine de n'avoir pas remarqué l'incident, préférant vriller son regard dans celui du prisonnier. Il venait de trouver le maillon

faible dans la bande et était bien décidé à profiter de son avantage.

— Pourrais-tu me dire lesquelles de ces sentinelles n'étaient pas dans le coup, le questionna-t-il en montrant les dix autres captifs tremblant sous l'œil des Exécuteurs de Justice, qui commençaient visiblement à trouver le temps long. Et je te conseille de ne pas raconter n'importe quoi, d'accord ?

L'autre lut un avertissement dans le regard de Blade qui lui en ôta toute envie. Il hésita une seconde puis, la gorge serrée, il disculpa trois des sentinelles en avouant qu'il n'avait pas vu ces hommes aider le commando à passer l'enceinte.

Blade regarda alors Gorth.

— Emmène ces trois sentinelles hors d'ici et fais-leur donner de quoi se réchauffer.

Lorsqu'ils eurent disparu, Brose haussa les épaules.

— Que de temps perdu en enfantillages, l'ami ! On aurait bien fini par le savoir !

— Après les avoir estropiés pour le restant de leur vie, je suppose ? laissa tomber Blade avant de reporter son attention sur l'homme à l'oreille coupée.

— Tu viens de gagner quelques années de cachot, lui dit-il. Tu peux encore en grappiller quelques autres si tu réponds maintenant aux questions du prince Brose. Et pense aussi à ton compagnon qui commence à se morfondre au bout de ses chaînes... Tu peux faire en sorte qu'il puisse encore se servir de ses mains quand il sortira d'ici. Je suis sûr qu'il finira par comprendre que tu agis pour son bien.

Le prisonnier jeta un rapide regard vers le supplicié, qui subissait en grimaçant les vagues de douleur déferlant en lui à partir de ses poignets, de ses chevilles et de son bas-ventre. Il déglutit avec peine.

— Comme si vous ne saviez pas que c'est le roi Romon qui nous a envoyés ! lâcha-t-il.

Blade hocha la tête. Son regard s'accrocha de nouveau à celui de l'autre.

— Nous sommes sur la bonne voie. Ton avenir devient moins sombre. Et qui est le traître qui a soudoyé les sentinelles ?

La réaction de l'homme surprit Blade par sa rapidité. Le prisonnier tomba subitement à genoux devant lui et faillit perdre l'équilibre.

— Je vous jure que je n'en sais rien, Seigneur ! Ni mes deux compagnons ! Nous n'étions pas assez importants pour que...

— Moi, je sais qui c'est ! lança alors une des sentinelles. C'est moi qui servais d'intermédiaire.

Brose et Blade se retournèrent instantanément vers celui qui

venait de parler. L'homme était grand et portait un tatouage à demi effacé sur la poitrine. Il avait les traits burinés et un regard dont l'honnêteté ne semblait pas être la qualité première.

— Je veux la vie sauve et qu'on me laisse quitter Velmar si je vous dis qui c'est !

— Espèce d'ordure, tu n'es pas en position pour poser des conditions ! s'exclama Brose en posant la main sur la garde de son épée et en faisant un pas vers lui.

Blade l'arrêta.

— Notre temps est précieux, l'ami. Si personne n'a pu quitter la ville depuis l'instant où nous avons embarqué sur *L'Éclair*, alors il y a de fortes chances que le traître soit encore dans ces murs. Plus vite nous pourrons agir, mieux ça vaudra.

Il se tut un instant et s'approcha du prisonnier, suivi par Gorth et son bâton.

— Comment t'appelles-tu ?

— Rader, Seigneur. J'ai fait ça parce que ma sœur avait besoin d'argent pour se faire soigner par...

— Je me moque totalement de tes mobiles, l'interrompit sèchement Blade. Nous allons passer un marché. Tu me donnes ce nom, en contrepartie tu gagnes la vie sauve et l'autorisation de quitter Velmar. Mais seulement quand nous aurons mis la main sur le traître. Et que nous serons certains que c'en est un, bien sûr... Alors ?

— Qui me dit qu'un garde ne viendra pas m'étrangler dans mon cachot avant ? s'insurgea Rader.

— Je n'ai pas l'habitude de donner ma parole en l'air, rétorqua Blade d'un ton glacial. Tu vas échapper à la mort qui attend tes six complices uniquement parce que tu es encore plus mouillé qu'eux dans ce crime, ce qui est loin d'être une circonstance atténuante. Alors je te conseille de ne pas trop tirer sur la ficelle, compris ? Pour la dernière fois, qui t'a engagé ?

Rader cracha par terre.

— Il m'a dit qu'il s'appelait Arwin, mais je suis sûr que ce n'est pas son vrai nom.

— Voilà qui commence mal..., murmura Blade d'une voix inquiétante.

Rader sentit la menace et perdit pour la première fois de sa morgue.

— Je vous jure que c'est vrai, Seigneur ! Mais je sais à quoi il ressemble ! Il...

Rader jeta des regards éperdus autour de lui, passant du supplicé

suspendu aux Exécuteurs de Justice pour s'arrêter enfin sur Nalgrun, qui n'avait pas prononcé un mot jusque-là.

— Oui, c'est à lui qu'il ressemble ! Il est un peu plus petit, mais il a le même visage et il est aussi maigre que lui. Je vous le jure ! Je...

— Ça suffit ! l'arrêta Blade avant de se retourner vers Brose. Connais-tu quelqu'un à qui ce signalement pourrait correspondre ?

Brose secoua la tête.

— Voici un nouveau problème, fit Blade en se frottant le menton. Il va falloir procéder en douceur pour ne pas l'effrayer.

— Plus facile à dire qu'à faire, Seigneur, intervint Nalgrun, qui semblait agacé par le rapprochement que l'on avait fait entre lui et le traître. Et vous ne pourrez pas empêcher encore longtemps toute sortie de la ville...

Blade réfléchit un instant avant de retourner auprès de Rader.

— Y avait-il d'autres soldats dans le coup que ces six-là ?

— Non, Seigneur, pas à ma connaissance, l'assura le prisonnier.

— Je te rappelle que tu ne retrouveras la liberté que lorsque cet Arwin sera entre nos mains... Je te laisse imaginer ton sort s'il réussit à s'échapper de Velmar...

— Seigneur, je vous jure que...

— Cesse de jurer à tort et à travers, veux-tu ? l'interrompit Blade. Brose, poursuivit-il, je crois qu'il va nous falloir faire preuve d'imagination pour coincer ce fameux Arwin. Et il me semble que j'ai une petite idée qui pourrait porter ses fruits. Mais pour cela, j'ai bien peur qu'il soit nécessaire de faire exécuter en place publique Rader et les six autres traîtres que nous avons capturés.

Rader poussa un hurlement de rage et voulut se jeter sur Blade, mais le bâton de Gorth le cueillit au vol et l'assomma pour le compte.

CHAPITRE IX

— Maintenant que nous sommes tranquilles, soupira Brose, j'aimerais bien que tu m'expliques.

La porte de la salle des trophées venait de se refermer, tirée par l'une des quatre sentinelles postées au-dehors. Ils étaient seuls dans la grande salle, entourés par les cornes de neel dont l'ivoire luisait doucement sous la lumière du lustre central. Blade s'assit sur le socle supportant la statue du neel grandeur nature. Il considéra un instant la corne qu'il avait rapportée et qui trônait, majestueuse, contre le grand mur du fond. Sa pointe touchait presque le plafond.

— Comment se déroulent les exécutions publiques à Velmar ? demanda Blade. Par décapitation ? Pendaïson ?

— Pendaïson.

Blade hocha la tête.

— Parfait. Les cadavres restent-ils exposés ?

— Non, fit Brose en fronçant ses noirs sourcils. Mon père déteste ce genre de spectacle barbare.

— Et met-on une cagoule sur la tête du condamné au moment de lui passer la corde au cou ?

— S'il le demande, oui.

— Et cela arrive souvent ?

— Presque toujours, grimaça Brose. Ces gens-là sont prêts à commettre les pires crimes mais détestent l'idée que la population puisse voir leur sale tête violacée quand justice a été rendue.

Blade se leva, fit quelques pas.

— Peut-on organiser l'exécution de Rader et des autres sentinelles ce soir ? demanda-t-il soudain.

Brose haussa les épaules.

— C'est un peu juste, mais le gibet est toujours prêt à fonctionner. Et puis on peut pendre au portique quatre condamnés à la fois, Le public va aimer ça... ce qui fera deux vagues d'exécutions...

— Et est-il possible de faire proclamer dans la cité que tous les coupables seront exécutés ce soir ?

Brose fronça de nouveau les sourcils.

— Comment ça, tous les coupables ? Tu penses pouvoir attraper si vite celui qui se fait appeler Arwin ?

— Non. Je compte au contraire utiliser cette exécution pour lui mettre la main dessus, précisa Blade. Mais pour ça, il faut impérativement que Rader fasse partie de la deuxième fournée et que toute sortie de la ville reste interdite jusqu'à l'exécution. Il suffit de dire que nous redoutons un coup de force qui délivrerait les traîtres...

— Et après les pendaisons, s'enquit Brose, il faudra bien rouvrir les portes et le port.

— Je te dirai tout un peu plus tard. Il faut que je réfléchisse encore à certains détails, répondit Blade en se dirigeant vers la porte.

La place réservée aux exécutions se situait au nord de la cité. Le mur d'enceinte la bordait sur un côté et des bâtiments fermaient deux des trois autres. C'était donc une sorte de cul-de-sac, au fond duquel s'élevait la sinistre silhouette du portique construit sur une plateforme en bois et supportant les quatre cordes terminées chacune par un nœud coulant. Sous chacune des cordes se découpait dans le plancher le contour carré d'une trappe.

Une longue barrière de bois séparait la zone d'exécution des curieux. La foule avait commencé à se masser à la lumière des torches dès que la nouvelle avait traversé la ville, telle une traînée de poudre. Engoncés dans leurs fourrures mais prêts à faire usage de leurs armes, deux rangs de gardes renforçaient la ligne de séparation dessinée par la barrière.

Une porte s'ouvrait dans le mur du bâtiment s'élevant derrière le gibet et d'autres soldats la gardaient. Le bâtiment renfermait des cachots spéciaux destinés aux condamnés à mort. Cependant, contrairement à l'usage dans le monde de Blade, les futurs suppliciés n'y recevaient pas un dernier bon repas avant le grand saut dans l'inconnu. On leur réservait un passage sur le chevalet destiné à détruire chez eux toute possibilité de rébellion au moment de monter sous le portique.

Blade détourna le regard lorsqu'un des hommes nus poussa un cri de douleur strident alors que ses articulations menaçaient de se déboîter. L'Exécuteur de Justice lui assena un violent coup de bâton sur le ventre tendu pour le faire taire.

Blade s'approcha de Gorth. Ce dernier suivait la scène avec un détachement tout professionnel, sans le moindre regard de compassion pour les trois prisonniers qui avaient déjà subis le supplice et qui gisaient, étourdis par la douleur, sur le dallage glacé de la salle de tortures.

— J'espère que tu n'as pas oublié ce que je t'ai dit au sujet de

Rader, n'est-ce pas ?

Le chef des bourreaux eut une brève grimace.

— Il faudra qu'il passe sur le chevalet comme les autres mais je m'arrangerai pour qu'il ne soit pas trop étiré...

— Parfait, fit Blade. Si l'on me demande, je suis avec Rader.

Sur ce, il tourna les talons et quitta avec soulagement la salle. Il avait beau se convaincre que les ex-sentinelles avaient bien cherché ce qu'il leur arrivait, ces manières de procéder le mettaient mal à l'aise.

Rader se trouvait dans un cachot à part, un cul-de-basse-fosse au plafond bas et si glacial qu'aucun parasite ne semblait y avoir élu domicile. L'homme, seulement vêtu d'une longue chemise de toile épaisse, jeta un regard mauvais à Blade.

— Pourquoi ne suis-je pas avec les autres ? Ça va faire louche.

Blade s'adossa contre le battant de la porte.

— On a dit à tes complices que tu avais droit au plus mauvais cachot en raison du rôle particulier que tu as joué dans la conspiration. Ils sont toujours convaincus que tu vas être pendu avec eux ; de cette manière, aucun d'eux ne sera tenté de crier n'importe quoi à la foule au moment de se faire passer le nœud coulant autour du cou.

Rader frissonna et se frotta les mains dans l'espoir de se les réchauffer.

— Si ça continue, je serai mort de froid avant d'arriver sous le gibet. Comment puis-je être sûr que vous n'êtes pas en train de me jouer un mauvais tour, hein ?

— Parce que nous avons besoin mutuellement l'un de l'autre, rétorqua Blade avec un regard méprisant pour le traître. Au fait, ta cagoule spéciale est arrivée, ajouta-t-il en changeant de sujet. Tu risques de passer un moment pénible, mais tu devrais t'en tirer avec rien d'autre qu'un bon torticolis.

L'autre lui jeta un regard noir et poussa un long soupir avant de recommencer à se frotter les mains.

— Tout ça parce que je voulais aider ma...

— Rien n'excuse ta trahison ! l'interrompit Blade avec brusquerie. Par ta faute, la fille de Wertram a failli devenir l'esclave de ce fichu Romon et tu as manqué de faire perdre son honneur à ton souverain ! Alors estime-toi heureux de t'en tirer à si bon compte !

Rader eut alors un sourire insolent qui dévoila une dent cassée.

— Je comprends que ce Romon ait tant envie de la fille de ce vieil imbécile de Wertram. Elle était à moitié nue quand elle est passée par la tour et j'ai eu tout le temps de voir que c'était un sacré beau brin de

file !

Blade quitta la porte et se rua sur lui. Il empoigna le col de la chemise et souleva presque Rader du sol. Il fut soudain pris d'une furieuse envie de le réduire en charpie mais réussit cependant à se contenir. Il relâcha Rader et le repoussa contre le mur glacé.

— Tu as vraiment de la chance d'être indispensable, jeta-t-il avant de refranchir la porte.

Au moment de sortir, il s'arrêta et se retourna vers Rader, qui n'avait pas bougé d'un pouce.

— Au fait, puisque le corps d'Ellka t'a tant excité, je te conseille de repenser à elle quand la trappe s'ouvrira, histoire de faire le plus réaliste possible. Il paraît que tous les pendus ont une dernière érection au moment de mourir...

Lorsque les quatre premiers condamnés sortirent dans la nuit glacée faiblement éclairée par des torches, une clameur monta de la foule massée contre les barrières. Les gardes eurent fort à faire pour ne pas se laisser déborder.

Sur la plate-forme du gibet, les quatre Exécuteurs de Justice, visiblement peu impressionnés, se retournèrent pour découvrir leurs victimes que le chevalet avait rendu presque incapables de marcher. Dans leur costume rouge et noir, les bourreaux ressemblaient à de grands charognards prêts à se jeter sur des proies sans défense.

Blade, qui était sorti en premier avec Gorth, s'écarta pour laisser passer le pitoyable convoi. Les ex-sentinelles, entièrement nues, n'esquissèrent pas le moindre mouvement de résistance et, soutenues par des gardes, se dirigèrent en titubant vers le lieu de leur exécution. Blade devina que ces hommes devaient maintenant considérer le gibet comme une délivrance.

Une autre clameur s'éleva alors de la foule, déjà excitée à l'idée de voir la mort faire son œuvre sous ses yeux. Blade leva la tête et découvrit que Brose était apparu sur le bord du toit plat de la prison. Il s'accouda sur la rambarde de pierre et fixa la scène.

Deux gardes tenant chacun une torche l'encadraient, lui conférant l'allure d'un grand inquisiteur. D'où il se trouvait, Blade fut incapable de voir s'il appréciait ou non le spectacle.

Dès que chacun des condamnés se retrouva en position sous une corde, les Exécuteurs de Justice leur enfilèrent une cagoule de cuir sur la tête, les coupant déjà du monde des vivants. Puis les nœuds coulants se lovèrent autour de chaque cou. Les bourreaux s'écartèrent alors pour se poster de chaque côté du portique.

Blade scruta les corps nus, qu'il voyait de dos, puis observa Brose. Ce dernier attendit un instant puis leva brusquement le bras droit.

L'Exécuteur de Justice qui avait en charge le fonctionnement du gibet abaissa un levier, déclenchant l'ouverture des trappes. Le sol se déroba d'un coup sous les condamnés. Les hommes martyrisés par le chevalet gesticulèrent encore quelques instants pendant que la vie désertait leur corps. Dès que le dernier eut cessé de bouger, les bourreaux sectionnèrent les cordes d'un coup de couteau. Les cadavres disparurent à l'intérieur de la plate-forme en bois. Cela fait, les trappes remontèrent et les Exécuteurs de Justice accrochèrent de nouvelles cordes.

— Envoyez les suivants ! jeta Gorth aux gardes postés près de la porte de la prison.

« Cette fois, c'est le quitte ou double », songea Blade lorsque la porte s'ouvrit.

Rader était le dernier du trio qui émergea alors dans la froideur coupante de la nuit. Les deux premiers condamnés avançaient aussi péniblement que les condamnés qui les avaient précédés, et à chaque nouveau pas semblaient près de s'effondrer. Mais Blade ne leur accorda aucun regard. Le seul qui l'intéressait était Rader. Un Rader qui marchait d'un pas trop assuré pour quelqu'un censé avoir goûté normalement au chevalet...

— Je te conseille d'avoir l'air plus esquiné ! lui souffla-t-il quand il passa près de lui.

Rader déglutit et parut trébucher sur un obstacle invisible. Ses pas suivants furent si mal assurés qu'un garde l'empoigna par le bras pour le pousser vers la sinistre silhouette du gibet.

La même opération que précédemment se déroula de nouveau. Mais cette fois, Gorth était monté à son tour sur la plate-forme. Blade lui avait demandé de veiller à ce que Rader reçût bien la cagoule qui lui était destinée.

Lorsque les nœuds coulants furent mis en place, Gorth se retourna et lui fit un signe discret. Du haut de la terrasse, Brose leva de nouveau le bras droit, et les trappes s'escamotèrent sous les pieds des condamnés. Rader gigota de façon convaincante, sans doute aidé par la terreur qui avait dû s'emparer de lui en dépit des assurances de Blade. De plus, l'air devait déjà lui manquer dans sa cagoule totalement fermée.

Les bourreaux attendirent que les corps des trois suppliciés s'immobilisent pour sectionner les cordes. Blade ne put s'empêcher de ressentir une certaine satisfaction en constatant à quel point Rader, qui simulait parfaitement le mort, eut du mal à passer l'ouverture de la trappe. Gorth l'aida d'ailleurs d'un bon coup de pied dans la poitrine.

Privée de nouvelles sensations, l'excitation de la foule décrut ensuite rapidement. Les bourreaux et les gardes restèrent immobiles à leur poste, attendant que la foule se disperse. Seul Gorth redescendit du gibet pour rejoindre Blade. Sur le toit de la prison, Brose et ses porteurs de torches avaient disparu.

— Tout s'est bien passé ? s'enquit Blade.

Le chef des Exécuteurs de Justice hocha affirmativement la tête.

— Cet excrément de neel était bien vivant quand je l'ai poussé dans son trou, Seigneur.

— Bien. Il ne nous reste plus qu'à attendre que la foule se soit complètement dispersée, dit Blade.

Une demi-heure plus tard, c'était chose faite. Dès qu'il fut certain que plus personne n'observait ce qui se passait dans la cour d'exécution, Blade et une demi-douzaine de gardes se dirigèrent vers la porte, qui se découpait à l'arrière de la plate-forme du gibet. Un soldat l'ouvrit. Une odeur répugnante assaillit les narines de Blade quand il se pencha à l'intérieur.

— On devrait leur mettre un bouchon entre les fesses avant de leur passer la corde au cou..., commenta sans la moindre trace d'humour le soldat qui avait relevé le panneau de bois.

Blade repassa la tête dans l'ouverture en essayant de ne pas respirer par le nez.

— Rader ! lança-t-il, ça va ?

Personne ne répondit et un mauvais pressentiment assaillit Blade.

— Rader ! Tu vas répondre, bon sang !

Un gémissement s'éleva alors dans l'ancre noir. Blade courba la tête et pénétra à l'intérieur après avoir pris une torche à l'un des soldats. Il découvrit une ligne de cadavres entassés les uns sur les autres.

Mais l'un d'eux, en bout de ligne, bougeait faiblement. Blade se rua vers lui et lui ôta rapidement sa cagoule renforcée par une large bande de cuir durci au niveau du cou et qu'un système de crochets intérieurs empêchait de se refermer complètement. Rader ouvrit la bouche à plusieurs reprises, comme un poisson en train de s'asphyxier hors de l'eau.

— Par Hastur, Seigneur, sortez-moi de là ! supplia-t-il. Sortez-moi de cet enfer.

Aidé par un soldat qui était entré derrière lui, Blade l'empoigna par l'épaule et le tira jusqu'à la porte.

— Il est temps maintenant pour toi de payer ta dette, Rader, lui souffla-t-il à l'oreille.

CHAPITRE X

— C'est lui ! souffla Rader. Là-bas !

Blade fronça les sourcils. L'homme désigné par Rader venait d'apparaître au coin de la dernière rue avant la ligne des entrepôts. Il portait un sac de toile à la main. Un long manteau de fourrure gris et noir l'enveloppait et son visage maigre était à demi dissimulé par un bonnet gris. Rader avait eu raison ; il ressemblait comme deux gouttes d'eau à Nalgrun, mais en plus petit.

Arwin jeta un bref regard en direction de l'unique point de passage permettant d'accéder aux quais. L'endroit stratégique était gardé par une vingtaine de soldats qui faisaient mine de fouiller les personnes arrivant de l'extérieur, accréditant ainsi la thèse officielle d'une surveillance accrue contre toute tentative d'infiltration. En réalité, ils surveillaient aussi discrètement qu'attentivement tous ceux qui désiraient quitter Velmar.

Une unique porte avait été laissée ouverte dans l'enceinte pour ceux qui désiraient aller à l'intérieur du pays. Les gardes avaient tous mémorisé un portrait dessiné par un artiste d'après les indications de Rader. Mais Blade avait pressenti dès le début que si le mystérieux Arwin tentait de quitter la cité, ce serait par le port. Aussi s'était-il dissimulé là depuis le matin en compagnie de Rader, lequel semblait s'être considérablement calmé depuis sa fausse pendaison.

Arwin parut hésiter un instant avant de se placer dans la file de ceux qui attendaient pour passer. L'homme jetait de temps à autre des regards autour de lui mais ne paraissait pas particulièrement inquiet. Blade comprit avec satisfaction que son piège avait bien fonctionné : Arwin croyait que Rader était mort sans parler ou, au moins, sans donner son signalement.

D'autres personnes vinrent se mettre derrière lui, ainsi qu'un traîneau de charge tiré par deux teks et chaîné de ballots de toile.

— Tu es bien sûr que c'est Arwin ? s'enquit Blade après avoir contraint Rader à s'écarter de la fenêtre.

— Aussi sûr que je vous vois, grogna le traître tout en se passant la main sur le cou, qui le faisait toujours souffrir. Par Hastur, je le reconnaîtrais au milieu de mille personnes !

Blade le fit taire d'un mouvement de la main, puis se tourna vers

les deux gardes qui étaient avec eux dans la pièce.

— Surveillez-le pendant que je vais avertir les autres. Vous répondez de lui sur votre vie, compris ?

Les deux hommes acquiescèrent avec un grognement et jetèrent un regard mauvais à Rader.

Sur ce, Blade sortit de la maison. Il arborait l'uniforme des gardes et rien n'indiquait chez lui un rang spécial. Vu de loin, il n'était qu'un soldat parmi les autres. Il s'approcha du chef des sentinelles, un homme à l'aspect faussement débonnaire et qui s'appelait Erann.

— Il est là..., souffla-t-il tout en faisant mine d'observer le chargement d'un gros glisseur ventru, celui-là même sur lequel sans doute Arwin pensait s'embarquer. C'est l'homme en manteau noir et gris, avec un sac à la main. Juste devant le traîneau.

— Je l'ai repéré, Seigneur, fit le soldat au bout de quelques secondes. Je vais faire le nécessaire.

Blade s'écarta et s'approcha du mur d'entrepôt le plus proche pour s'y adosser. Du coin de l'œil, il vit Erann s'approcher de deux gamins qui jouaient ensemble, juste à côté du poste de contrôle. Il se mit à les injurier et à essayer de les frapper. Les deux garçonnets détalèrent comme des lapins, passèrent la chicane et filèrent dans la rue en se moquant du soldat. Ils passèrent à côté d'Arwin, qui ne leur accorda presque aucune attention, puis s'évanouirent dans les rues avoisinantes. Pour courir avertir d'autres soldats embusqués dans deux maisons toutes proches. Le piège était en train de se refermer...

Blade s'étira avec nonchalance, puis traversa la file des personnes arrivant du port et qui attendaient d'être fouillées. Il s'approcha de la chicane et se mit à discuter avec l'un des soldats qui semblait être convaincu qu'une équipe de tueurs devait se cacher dans les maigres bagages de deux vieilles femmes emmitouflées de fourrures usées. Dès qu'il aperçut les soldats arrivant dans la rue, il se redressa et fit remonter son regard jusqu'à Arwin. Celui-ci ne semblait toujours pas avoir conscience de ce qui se tramait contre lui.

— On y va, laissa-t-il tomber à l'adresse d'Erann.

Ce dernier siffla entre ses dents. Les soldats de la chicane abandonnèrent brusquement leurs fouilles pour se précipiter dans la rue. Arwin se redressa en entendant la cohue qui venait de se déclencher au début de la file dans laquelle il se trouvait. Quand il vit les soldats courir, il comprit que c'était après lui qu'ils en avaient.

Bousculant ceux qui l'entouraient, il décala à toute vitesse. Il faillit glisser sur le sol glacé mais les crampons de ses chaussures l'empêchèrent de tomber. Il contourna le traîneau et les teks. C'est alors qu'il découvrit les autres soldats qui lui barraient la route. Il

s'immobilisa une fraction de seconde, cherchant des yeux une issue.

Blade vit des soldats tirer leur épée et leur cria qu'il voulait Arwin vivant. En entendant sa voix, Arwin se retourna, puis sauta sur le traîneau. Il jeta brutalement le conducteur à terre après lui avoir arraché son fouet et cingla le dos des teks. Surpris, les deux animaux se précipitèrent en avant. Arwin les fit virer de bord sans se préoccuper des gens qui couraient autour, puis fonça sur le barrage de soldats surgis dans la rue.

L'un d'eux lui ordonna de s'arrêter mais en vain, Arwin ne l'écouta pas. Voyant que le traîneau allait leur échapper, le soldat sortit sa dague et l'expédia vers le fugitif. La lame traversa l'air glacé avec un léger sifflement et alla se planter dans la poitrine d'Arwin.

Blade poussa un juron sans cesser de courir, maudissant intérieurement l'homme pour sa désobéissance. Pendant ce temps-là, les teks ne sentant plus de traction sur les rênes et de plus en plus affolés par les cris qui jaillissaient tout autour d'eux, cessèrent brusquement de tirer le traîneau.

Blade fut le premier à sauter dans le traîneau. Il s'accrocha à la sangle tenant l'un des ballots et se hissa à côté d'Arwin, qui s'était effondré sur le siège du conducteur. Sans se préoccuper de la dague plantée dans sa poitrine, il prit le poignet du traître. Il eut du mal à sentir le pouls, déjà très faible.

— Il est mort ? jeta Erann qui venait d'arriver, suivi de près par le propriétaire du traîneau.

— Il ne va pas tarder à l'être ! grogna Blade. Bon sang, qu'est-ce qui a pris à ce crétin de le poignarder. Va me le chercher !

Erann obéit pendant que le conducteur du traîneau et trois soldats s'employaient à calmer les teks. Tout autour du traîneau, la foule s'était assagie et observait la scène dans un silence presque total.

Blade ouvrit le manteau d'Arwin, puis coupa le lacet qui fermait sa veste de fourrure à l'aide de sa propre dague. La blessure était vilaine. Du sang en jaillissait par saccades et Blade comprit qu'Arwin était perdu. Il donna un coup de poing rageur sur le siège.

— Y a-t-il un médecin ici ? lança-t-il en se redressant. Personne ne connaît la médecine parmi vous ?

Un homme assez jeune, qui avait les yeux très rapprochés et dont le long nez obliquait vers la droite, sortit de la foule des badauds.

— Monte ! ordonna Blade. Il va s'en tirer ? lui demanda-t-il en baissant la voix lorsque l'autre fut à côté d'Arwin.

Le médecin regarda la plaie qui entourait la lame de la dague, tâta la peau qui commençait à bleuir légèrement. Il eut alors une grimace

qui enlaidit un peu plus son visage quelque peu asymétrique.

— J'ai bien peur que non. Et on ne peut pas retirer cette dague n'importe comment. Ça pourrait déclencher une hémorragie...

L'homme tendit la main devant la bouche entrouverte d'Arwin. Il attendit un instant. De son côté, Blade avait repris le poignet du traître. Il se rendit alors compte que le pouls avait disparu.

— Il est mort, laissa tomber à cet instant précis le médecin. Aucun souffle ne sort plus de sa bouche...

— Je sais, soupira Blade en laissant retomber le bras devenu mou. Je sais...

La voix d'Erann le tira de ses sombres pensées.

— Voilà l'homme que vous vouliez voir, Seigneur.

En entendant le titre, le médecin eut un regard surpris mais ne dit rien.

Blade regarda le soldat encadré par deux de ses compagnons avec une furieuse envie de l'étrangler.

— Pourquoi as-tu désobéi ? jeta-t-il. Bon sang, qu'est-ce qui t'a pris de lancer ton poignard, imbécile ?

L'homme se mit à trembler et tomba à genoux.

— Je vous en supplie, seigneur ! Je ne voulais pas le tuer ! Par Hastur, je vous le jure ! Je voulais juste l'arrêter avant qu'il ne s'enfuie !

Blade leva les yeux vers le Ciel et maudit sa malchance. Puis il regarda de nouveau le soldat et se demanda subitement si ce dernier n'était pas en réalité un agent à la solde de Romon... Mais la terreur qu'il lut dans ses yeux gris le convainquit de son innocence. Une fois de plus, la stupidité, le manque de sang-froid et le hasard avaient sans doute frappé.

— Qu'est-ce que je fais de lui, Seigneur ? demanda alors Erann.

— Laisse-le..., répondit Blade avec un haussement d'épaules.

Le soldat se releva, se confondit en remerciements et s'en alla rejoindre en courant ses compagnons. Autour du traîneau, la foule commençait déjà à se disperser. Le seul à ne pas bouger fut le conducteur du traîneau qui, ne sachant que faire, se contentait d'attendre la suite des événements.

— Je peux partir ? s'enquit le médecin. Je ne vous suis désormais plus d'aucune utilité...

Blade acquiesça d'un signe de tête et regarda descendre l'homme au nez tordu. C'est alors qu'il vit le sac de toile grise qui avait appartenu à Arwin et qui était tombé derrière le siège. Il se pencha et

empoigna la toile. Cela fait il sauta à bas du traîneau et se tourna vers le conducteur, qui suivait la scène avec un regard vaguement inquiet.

— Dès que les soldats auront enlevé le cadavre, tu pourras repartir, lui dit Blade.

L'autre s'inclina et se confondit en remerciements inutiles.

Blade s'éloigna en direction de la maison où se trouvait toujours Rader. Quand il entra, son regard croisa celui du traître surveillé de près par les deux soldats.

— Félicitations ! se moqua Rader. C'était bien la peine que je risque d'avoir le cou brisé...

Blade se retint pour ne pas gifler l'insolent, puis jeta le sac sur l'unique table de la pièce. Il l'ouvrit en sortit des vêtements. Qu'il déposa sur la table. Il n'eut pas besoin de les fouiller longtemps pour trouver une grosse bourse remplie de pièces métalliques. Ne connaissant pas la monnaie locale, Blade fit signe à Rader de s'approcher.

— Qu'est-ce que ça vaut ? demanda-t-il en désignant le tas de pièces.

Une lueur de dégoût traversa le regard de Rader.

— Il m'avait promis cinq de ces pièces... grogna-t-il. Avec ça j'aurais pu faire soigner ma...

— Réponds à ma question !

— Il y a au moins de quoi acheter un petit glisseur avec ça, grommela Rader. À mon avis, il n'avait pas l'intention de faire de vieux os à Velmar.

Blade lui ordonna de se reculer et poursuivit sa fouille des vêtements. Il ne trouva rien d'autre qu'une sorte de petit parchemin plié en quatre. Il l'ouvrit et découvrit que ce document marqué d'un sceau rouge était un laissez-passer qui autorisait son porteur à circuler en toute liberté dans Velmar et ce, quels que soient les événements. L'apparente décontraction d'Arwin aux abords de la chicane commençait à s'expliquer un peu mieux. De plus, ce document officiel laissait penser qu'Arwin était un étranger et non un citoyen de Velmar...

Blade considéra le sceau incompréhensible, puis se dit qu'il devait être connu par les autorités et les gardes pour être efficace. Il appela un des deux soldats qui surveillaient Rader. Celui-ci en profita pour protester de nouveau.

— Alors, Seigneur, vous comptez me garder encore longtemps ? Par Hastur, j'ai fait ce que je vous avais promis et ce n'est pas ma faute si Arwin a été tué... Quand est-ce que vous me relâchez ?

— Laisse-le partir, ordonna Blade au garde resté près du traître. Quant à toi, tu as jusqu'au coucher du soleil pour quitter le pays, ajouta-t-il à l'adresse de Rader. Je vais en avertir le prince Brose. Et souviens-toi que la prochaine pendaison sera la bonne, compris ?

Rader haussa les épaules. Au moment de passer près de la table, Rader jeta un regard au tas de pièces.

— Et je vais payer mon voyage sur un glisseur avec quel argent ? fit-il.

Blade leva les yeux au Ciel, ramassa une pièce et la tendit à Rader. L'homme lui fit un clin d'œil en guise de remerciements et disparut par la porte. Blade poussa un soupir. Il reprit le parchemin et le montra au garde qui s'était approché.

— Tu connais ce sceau ?

Le garde hocha la tête.

— Tous les soldats le connaissent. C'est celui de Minark, le chef de nos armées.

Et le demi-frère de Brose.

CHAPITRE XI

— Qu'est-ce que tu racontes ? demanda Brose en fronçant ses sourcils noirs.

Blade tira le parchemin de sa veste et le lui tendit après l'avoir déplié.

— Connais-tu ce sceau, Brose ?

Le prince regarda le document et son visage déjà pâle devint blême.

— C'est bien le sceau personnel de Minark...

Il releva les yeux et fixa Blade d'un regard glacé.

— Insinues-tu que mon frère serait mêlé à cet enlèvement odieux ?

Blade reprit le parchemin et le remit dans sa veste.

— Je n'insinue rien du tout. Je ne connaissais pas ce sceau. Et apparemment, j'étais le seul dans ce cas... Je pense qu'il serait temps de se renseigner sur les agissements de Minark. Et tout compte fait, je trouve quelque peu bizarre qu'il se soit justement absenté au moment où l'on tentait d'enlever Ellka.

— Mais c'est un effet du hasard ! s'insurgea Brose.

— Possible, concéda Blade, possible...

Ce n'était peut-être qu'une coïncidence, mais elle tombait justement un peu trop bien, songea Blade. Car, comme par hasard, Minark était parti avec les meilleurs glisseurs de Velmar au moment du raid, ce qui augmentait les chances de fuite des ravisseurs. Le hasard avait décidément bien fait les choses en ne laissant que *L'Éclair* au port.

Blade vit que Brose était en train de faire les mêmes déductions que lui.

— Je suis passé voir Corad avant de venir discuter de ce sujet avec toi, dit-il.

— Oui ? Et alors ? marmonna Brose.

— Il m'a avoué qu'il n'aurait pas pu poursuivre très longtemps le glisseur ennemi. *L'Éclair* et les autres garde-côtes rapides ne sont pas faits pour des raids de longue durée. À vrai dire, il semble bien que sans mon intuition, les ravisseurs seraient bel et bien parvenus à leurs

fins.

— Ça n'a rien de nouveau, remarqua Brose. Je sais ce que je te dois !

Blade eut un bref sourire.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire. Je désirais seulement te faire remarquer que sans la présence de l'élément imprévisible que je représentais, le grain de sable dans la machine, le plan de Romon était certain de réussir.

Brose inspira profondément et fit quelques pas dans la pièce.

— Tu as d'autres évidences à me servir, l'ami ? Si c'est le cas, fais vite car je dois justement aller voir Ellka.

Blade se frotta le menton entre le pouce et l'index.

— J'en ai au moins une et je te conseille d'y réfléchir, l'ami, fit-il en insistant sur le dernier mot. Un plan pareil ne peut réussir qu'avec d'importantes complicités dans Velmar. Je ne prétends pas que Minark soit dans le coup, mais il est évident que quelqu'un de très haut placé ici a trahi au profit de l'usurpateur de Trenndar. Quelqu'un qui a très bien pu détourner le sceau de ton frère pour fabriquer le laissez-passer d'Arwin.

Brose fixa Blade droit dans les yeux.

— Tu n'y crois pas, n'est-ce pas ? Tu es persuadé que c'est Minark ? Mais comment peux-tu croire que mon frère ait pris le risque de faire un tel document ? De signer ainsi son crime ?

— Avec un plan si bien monté, il a pu penser qu'Arwin n'aurait jamais besoin de ce laissez-passer.

— Mais c'est incroyable, par Hastur ! Dans ce cas, il était bien plus simple d'éliminer Arwin une fois le coup fait !

Le visage de Blade se ferma.

— Sauf si Arwin était bien plus important qu'on ne le croie. Un envoyé de Romon... Tu m'as dit que tu devais voir Ellka, je ne me trompe pas ?

Brose acquiesça.

— Alors, j'y vais avec toi. Et on emmène le cadavre de ce fichu Arwin !

Deux soldats déposèrent sur la table le sac contenant le corps d'Arwin et tirèrent sur la toile jusqu'à ce qu'apparaisse le visage du mort. Puis les deux soldats quittèrent les lieux.

— Connais-tu cet homme ? demanda Brose à Nalgrun.

Le conseiller du roi de Trenndar s'approcha et scruta le visage maintenant détendu d'Arwin. Un silence tendu s'était abattu sur les

occupants de la pièce située dans les sous-sols de la demeure d'exil de Wertram.

— Son visage me dit quelque chose, laissa tomber Nalgrun. Je l'ai déjà vu au palais de Trenndar...

— Dans l'entourage de Romon ? questionna Blade.

Le vieil homme maigre se retourna vers lui. Ses yeux étaient si noirs qu'ils semblaient donner sur l'infini.

— C'est possible. Romon avait des hommes à lui un peu partout, des hommes qui passaient pour être fidèles à notre roi.

— Voilà qui nous avance bien, grommela Brose.

— Plus que tu ne le crois, rétorqua Blade. Peu importe l'identité réelle de cet homme. Le principal est de savoir qu'il fréquentait le palais de Trenndar et qu'il était donc un agent suffisamment important pour que Romon oblige ton... le propriétaire du sceau, rectifia Blade, à lui fournir un laissez-passer en dépit du risque que cela représentait pour lui.

— Nous pourrions demander au roi Wertram d'examiner la dépouille pour voir s'il le reconnaît, suggéra alors Nalgrun.

Blade réfléchit quelques secondes avant de secouer négativement la tête.

— Inutile de l'inquiéter encore un peu plus. Il ne semble pas en état de le supporter. Nous comptons d'ailleurs sur votre totale discrétion, ajouta-t-il en baissant la voix.

— Bien sûr, répondit Nalgrun avec un hochement de la tête. Que comptez-vous faire ?

— Pour commencer, doubler la garde de ce palais, fit Brose en tirant sur la toile du sac pour recouvrir le visage du cadavre.

— Je crois qu'il va falloir faire plus que ça, laissa tomber Blade. Quelque chose me dit que le temps des demi-mesures est passé. Maintenant Romon va devoir employer des méthodes plus consistantes s'il veut mettre la main sur Ellka. Au fait, pourquoi est-il aussi acharné à vouloir l'enlever ? J'ai du mal à croire en un amour fou...

Nalgrun entrecroisa ses doigts osseux. Avec sa robe noire et son visage austère, il ressemblait à un sorcier.

— Je vois que le prince Brose ne vous a pas encore tout expliqué, fit-il d'une voix un peu sifflante. Bien sûr que l'amour n'a plus rien à voir là-dedans, mais Romon a deux bonnes raisons de vouloir s'emparer de la princesse. La première est qu'il...

— Cet excrément de neel me déteste, jeta Brose. Il n'a jamais pu supporter qu'Ellka me préfère à lui, et ce dès notre première rencontre au cours d'une fête donnée à Trenndar par le roi Wertram. C'était un

an avant qu'il ne soit chassé de chez lui par cette bande de traîtres.

— Et la seconde, si je puis me permettre, Seigneur, reprit Nalgrun, c'est qu'un mariage avec la princesse conférerait une nouvelle légitimité à Romon.

— Même un mariage forcé ? s'étonna Blade.

Brose poussa un soupir.

— Il se trouve que les femmes n'ont pas un statut social très élevé à Trenndar, dit-il. Dès qu'il s'agit d'affaires, on n'accorde guère d'importance à leur avis ou à leurs sentiments. Et quel que soit le respect que j'aie pour le roi Wertram, je dois avouer qu'il ne diffère guère de ses sujets en la matière. N'est-ce pas, Nalgrun ?

Le vieil homme maigre s'inclina légèrement et la lumière d'une des lampes à huile accrocha l'or du sceau qui s'étalait sur sa poitrine.

— Il avait pourtant l'air désespéré après l'enlèvement de sa fille, s'étonna Blade.

— Il s'apitoyait autant sur elle que sur son honneur personnel, qui venait d'être bafoué, répondit Brose. Cela dit, il va bien falloir que nous fassions quelque chose.

— Je crois qu'il serait peut-être temps d'aller faire une reconnaissance discrète à Trenndar, proposa Blade.

CHAPITRE XII

Dès qu'ils remontèrent des caves du palais, ils s'aperçurent que celui-ci était en proie à une soudaine agitation feutrée, les serviteurs semblaient être plus pressés et les gardes plus attentifs. Blade fit signe aux deux soldats qui portaient le sac contenant le cadavre d'Arwin de s'arrêter.

— Que se passe-t-il encore ? soupira Brose.

Nalgrun s'apprêtait à lui répondre lorsqu'un homme chauve et vêtu d'une longue robe jaune et noire à manches évasées fonça vers lui.

— Ah, Seigneur, vous voilà enfin ! Le roi vous cherche, c'est extrêmement urgent !

Le visage en lame de couteau du conseiller se ferma.

— Par Hastur, est-il arrivé un malheur ? Parle, Willar !

Le chauve jeta un regard bizarre à Brose et tortilla les mains avec une gêne évidente.

— C'est que..., il faut que vous montiez tout de suite voir le roi.

Nalgrun le fixa une seconde, puis se tourna vers ses deux compagnons.

— Venez avec moi, Seigneurs.

Willar tordit plus encore ses mains.

— Seigneur, c'est que... le prince...

— Allez, ôte-toi de notre chemin ! jeta Nalgrun en se dirigeant vers la gigantesque spirale de l'escalier central.

Après avoir ordonné aux deux soldats de ramener le corps d'Arwin au palais de Radrald, Blade et Brose le suivirent, chacun en proie à un mauvais pressentiment.

Un mauvais pressentiment qui s'intensifia lorsqu'ils pénétrèrent dans la salle où Wertram recevait ses visiteurs. Ce n'était pas à proprement parler une salle du trône, puisqu'il n'en avait plus, mais le souverain en exil avait tout de même tenu à conserver un agencement inspirant un certain respect de l'étiquette à ses visiteurs.

Un grand siège taillé dans de l'ivoire de neel se dressait sur une petite estrade. Les murs étaient décorés d'un assemblage un peu hétéroclite de trophées de chasse, de panneaux de bois sculpté, de

tapisseries et de pièces de cuirasse. Sans doute les seuls souvenirs que les fugitifs avaient pu emporter de Trenndar lorsqu'ils avaient échappé à l'usurpateur.

Blade et ses deux compagnons passèrent sous le premier des grands lustres à huile qui ornaient la voûte du plafond. Leur entrée avait paru figer toutes les personnes présentes, y compris les gardes en uniforme bleu nuit. Wertram était assis sur son trône symbolique.

L'air fatigué, le roi paraissait tassé sur lui-même. Une calotte de feutre gris souris recouvrait sa calvitie. Debout derrière lui, le visage fermé, se tenait Ellka, vêtue d'une robe blanche. Son front était ceint d'un bandeau doré.

— Par Hastur, je n'aime pas ça ! murmura Brose en la dévisageant.

La jeune femme sembla ne pas le voir et continua à fixer le plafond.

Les trois hommes s'immobilisèrent à la lisière du tapis rouge en forme de demi-cercle qui partait de la base de la plate-forme supportant le trône.

— Vous m'avez fait appeler, Majesté ? prononça Nalgrun avec le sérieux d'un Grand Inquisiteur.

Les yeux légèrement globuleux de Wertram semblèrent reprendre un peu de vie. Le roi remit en place les pans de son manteau rouge et or, puis se pencha légèrement en avant. Il dévisagea Nalgrun et Brose avant de reporter son attention sur Blade.

— Ta présence tombe bien, mon fils, dit-il à Brose, mais je ne pense pas que ton ami doive assister à notre entretien.

Brose leva la main dans un signe de protestation.

— Majesté, si Ellka se trouve ici en ce moment, c'est grâce à Blade. L'odieuse machination de Romon a échoué en raison de sa présence d'esprit et je lui dois suffisamment pour vous demander de bien vouloir accepter sa présence à mon côté.

Wertram hésita un instant puis haussa les épaules.

— De toute façon, cela n'a guère d'importance. Tout Velmar ne va pas tarder à connaître la nouvelle, mais je tenais à t'en informer le premier par l'intermédiaire de Nalgrun. Mais puisque tu es là...

Les yeux menthe à l'eau de Brose s'étrécirent.

— Quelle nouvelle ?

Le souverain exilé inspira profondément et passa la main sur sa calotte de feutre comme pour la remettre en place.

— Mon devoir est de tout faire pour protéger Ellka, tout en évitant que notre présence à Velmar puisse être à l'origine d'une guerre entre

ce royaume ami et ce traître de Romon. Je sais bien que ton père, le roi Radrald, ne supportera pas une autre attaque de ce genre.

— Je doute fort que Romon tente de rééditer sa tentative d'enlèvement, rétorqua Brose, perplexe.

Blade remarqua son poing serré et se dit que le prince de Velmar essayait surtout de se convaincre lui-même. Si Ellka était nécessaire à l'usurpateur pour asseoir son pouvoir sur Trenndar, il recommencerait à la première occasion. Et si Minark était vraiment passé de son côté, l'affaire prenait une ampleur insoupçonnée. Il y avait encore de l'usurpation de trône dans l'air...

Wertram leva les mains vers le Ciel.

— Mais comment peux-tu en être si certain, Brose ? Aurais-tu le pouvoir d'empêcher Romon de vouloir s'emparer de ma fille ?

Brose se redressa et fit un pas en avant. Son regard se posa sur Ellka, toujours immobile derrière le trône de son père. Mais la jeune femme refusa de le regarder.

— Majesté, s'exclama Brose en se tournant vers Wertram. Par Hastur, qu'est-ce qu'elle a ? Qu'ai-je fait pour qu'elle reste muette comme ça ?

Blade posa la main sur son bras.

— Du calme, l'ami...

Wertram se redressa et parut chercher l'inspiration. Puis il se jeta à l'eau.

— Brose, tu sais que j'ai toujours espéré que tu épouses Ellka et que tu deviennes mon fils...

Les mâchoires de Brose se serrèrent. Blade se racla la gorge et jeta un coup d'œil en direction de Nalgrun. Le conseiller affichait maintenant un visage tendu.

— Majesté, ne me dites pas que vous avez...

Wertram l'interrompit d'un geste.

— Il suffit, Nalgrun ! Tu as toujours été le meilleur des conseillers mais cette fois, j'ai décidé de passer outre ton avis.

Nalgrun se figea tel un grand oiseau noir de mauvais augure. Blade capta pourtant l'éclair de colère qui traversa son regard d'ébène.

— Majesté, vous avez commis une folie.

Brose le considéra avec un air subitement intrigué. Mais également très inquiet. De son côté, Blade tentait de deviner ce qui se tramait, mais il lui manquait encore trop d'éléments sur les mœurs et l'histoire de ce monde pour y parvenir.

Wertram se leva. Il était de taille assez moyenne et plutôt

corpulent.

— J'ai décidé qu'il était temps de mettre Ellka définitivement hors de portée de ce monstre lubrique de Romon. J'ai donc envoyé il y a quelque temps de cela un messenger à Terkens, le Grand Roi de Lokhi.

Brose serra les poings.

— Non ! Vous n'avez pas...

— Tais-toi, je t'en supplie ! s'écria alors Ellka d'une voix cassée par l'émotion. Je t'en conjure, mon amour, tais-toi !

La jeune femme s'agrippa au dossier du trône d'ivoire comme pour éviter de s'évanouir. Les articulations de ses phalanges devinrent si blanches qu'elles tranchèrent sur la pâleur pourtant remarquable de sa peau.

— Tout à l'heure, un messenger du Grand Roi est arrivé directement de Lokhi, reprit Wertram comme s'il n'avait pas été interrompu. Pour me dire que, dans sa sagesse, Terkens avait accepté mon offre.

Brose sauta en avant et des gardes en uniforme bleu nuit tressaillirent.

— Vous lui avez offert Ellka, c'est ça ? s'écria-t-il en proie à la colère. Vous lui avez proposé qu'elle soit la prochaine Vierge des Glaces !

Un silence de plomb tomba sur la salle d'audience. Toutes les personnes présentes semblaient s'être subitement pétrifiées.

Brose avait un regard halluciné. Blade se rapprocha de lui, prêt à intervenir au cas où ce dernier voudrait commettre une folie sous l'emprise de la colère et du désespoir.

— Majesté, fit alors Nalgrun d'une voix apparemment dépourvue de toute émotion, Majesté, comment avez-vous pu préférer sacrifier votre propre fille plutôt que de lui faire courir le risque d'être de nouveau enlevée par Romon ? N'est-ce pas pousser bien trop loin l'esprit de vengeance ?

Wertram se passa la main sur la bouche et se laissa tomber sur son trône.

— Nalgrun, mon vieil ami, je ne suis pas aussi monstrueux que tu sembles le penser. Et le Grand Roi a fait preuve d'une sagesse hors du commun en décrétant pour la circonstance qu'exceptionnellement la Vierge des Glaces ne serait pas immolée après avoir pris en elle tous les péchés du souverain de Derrin. Elle sera vouée pour le reste de ses jours au service de Hastur dans le temple de Lokhi.

— Et vous trouvez que c'est mieux que de mourir ? s'emporta Brose. Rester enfermée dans une cellule toute sa vie ? Elle qui devait

devenir mon épouse et la reine de Velmar !

Ellka se redressa derrière le trône et vint se placer à la droite de son père.

— Je t'en prie, Brose, c'est le seul moyen de priver Romon d'obtenir une certaine légitimité. Sinon, je ne serai jamais en sécurité et une guerre finira par éclater entre Velmar et Trenndar. Je ne veux surtout pas être responsable d'un massacre... Tandis que si le Grand Roi déverse tous ses péchés dans mon corps, je perds tout intérêt pour Romon, il ne pourra jamais épouser une princesse souillée.

— Mais tu vas rester emprisonnée jusqu'à la fin de tes jours ! explosa Brose en posant la main sur la garde de son épée.

— Ne vous laissez pas aller à un geste malheureux, Seigneur, l'avertit Nalgrun.

Brose donna un coup de poing contre sa cuisse.

— Servir Hastur est un honneur, mon amour..., plaida Ellka sans trop y croire.

Blade s'approcha alors de la plate-forme de pierre sur laquelle trônait Wertram.

— Majesté, dit-il, la décision du Grand Roi est-elle irréversible ?

— Il peut très bien choisir une autre Vierge des Glaces au tout dernier moment. C'est un honneur que se disputent beaucoup de familles pour qui ce sacrifice est synonyme de titres et de richesses. Mais il m'a promis qu'il ne prendrait personne d'autre qu'Ellka. Je serai ainsi directement sous sa protection et si Romon s'attaque par hasard encore à moi ou aux miens, il trouvera désormais tous les royaumes du Derrin face à lui.

« Nous y voilà... », songea Blade en se souvenant des réflexions de Brose sur le statut des femmes dans ce monde. Wertram perdait sa fille mais gagnait une place dans le cercle des intimes du Grand Roi, c'est-à-dire l'assurance d'une protection que n'oserait plus défier un Romon rendu fou furieux par la désignation d'Ellka comme Vierge des Glaces. Dans ces conditions, s'attaquer au souverain exilé à Velmar serait faire un affront direct au Grand Roi du Derrin tout entier et non plus une simple escarmouche entre deux petits royaumes. Et si Minark était vraiment le traître qu'il semblait être, cette histoire ne risquait pas non plus d'arranger ses affaires... Il y avait peut-être quelque chose à creuser dans cette direction.

Blade s'approcha encore plus du roi.

— Majesté, puis-je vous dire un mot en privé ?

À cette demande, Wertram fronça les sourcils, imité par Nalgrun et Brose. Ellka, elle, se contenta de jeter un regard bizarre à Blade.

— C'est important, insista Blade.

— Mais pourquoi cette méfiance ? fit Wertram. Je n'ai rien à cacher à personne.

— Là n'est pas le problème, répondit Blade, alors, Majesté ?

Wertram accepta et fit évacuer la salle, à l'exception de sa fille, de Brose et de Nalgrun.

— Bon, maintenant qu'as-tu à me dire de si important et de si secret ?

Blade leva les yeux vers le plafond et parut s'abîmer un instant dans la contemplation de l'agencement des pierres de la voûte avant de répondre :

— Que se passerait-il si quelqu'un vous apportait la tête de Romon avant la cérémonie de la Vierge des Glaces ? Ellka échapperait-elle à son sort ?

Wertram le fixa comme s'il venait de proposer une énormité. Puis la colère alluma son visage et ses gros yeux.

— Bien sûr qu'elle y échapperait ! Mais tu te moques de moi, hein ? Peux-tu me dire qui serait capable de rapporter la tête de Romon ? Toi, peut-être ?

— Pourquoi pas ? répondit calmement Blade. Mais j'aimerais que tout cela reste entre nous, bien entendu, ajouta-t-il avec le naturel parfait de l'évidence.

CHAPITRE XIII

— C'est de la folie pure ! s'exclama Ystra. Comment veux-tu t'attaquer tout seul à Romon ?

Blade faillit lui répondre que ce n'était pas la première fois qu'il se lancerait dans une opération aussi téméraire, mais se retint à temps en se souvenant qu'il était censé être amnésique.

— Pourquoi ne pas attendre le retour de Minark ? reprit la jeune femme. Lui pourrait t'aider ou te conseiller !

Blade lança un regard à Brose, qui était resté silencieux jusque-là.

— Je crois que tu peux lui dire, l'ami. J'ai confiance en elle et je sais qu'elle n'ira pas le répéter partout...

Ystra fronça les sourcils et posa la main sur le bras de Blade.

— Qu'est-ce que...

— Il se peut que Minark ait partie liée avec Romon, lâcha Brose. Nous n'en sommes pas sûrs mais des détails le laissent à penser.

— Minark ! De mèche avec Romon, c'est impossible ! Vous devenez fous...

Blade lui expliqua alors sur quoi reposaient leurs soupçons. Ystra l'écouta, puis alla s'asseoir avec un air accablé sur le rebord du lit de Blade.

— Je n'arrive pas à y croire. Mais qu'a-t-il à gagner dans toute cette histoire ?

Brose s'adossa contre la porte de la chambre dans laquelle Blade avait préféré tenir cette réunion informelle et loin des oreilles du roi Radrald. Il avait la mine sombre.

— Ce qu'il a à y gagner ? reprit Blade. Peut-être est-il moins... légitimiste que ne le croit Brose. Peut-être est-il même très pressé de monter sur le trône de Velmar. Ce ne serait pas la première fois qu'un fils renverserait son roi de père pour prendre sa place... On peut donc imaginer qu'il a passé un accord avec Romon. Il l'aide à réaliser l'enlèvement d'Ellka en fournissant un laissez-passer à Arwin et, surtout, en éloignant au moment critique le meilleur de sa flotte de glisseurs sous le fallacieux prétexte d'aller traquer une bande de pirates.

— Et ensuite ? demanda Ystra, incrédule.

Blade joua avec l'une des tentures isolant la salle de bains du reste de la chambre.

— Ensuite, Romon attend qu'Ellka soit en son pouvoir et, aidé des glisseurs de Minark, il attaque Velmar pour se venger de Radrald et tuer Wertram. Une fois le coup de force perpétré, Minark devient roi de Velmar et l'allié de Romon... D'après ce que j'ai cru comprendre, le Grand Roi de Lokhi n'interviendrait pas dans ce qui ne serait qu'une petite guerre entre l'un de ses vassaux et un petit royaume étranger s'il est assuré de l'allégeance de Minark. Or reconnaître la suzeraineté du Grand Roi ne poserait aucun problème dans la mesure où Minark est du sang de la Maison régnante.

« Une situation courante au cours du Haut Moyen Âge européen », songea Blade.

— Mais les équipages de nos glisseurs n'accepteront jamais de trahir leur roi ! objecta Ystra.

— Une bonne récompense vient à bout de bien des fidélités, rétorqua Blade. Quant aux récalcitrants, je doute qu'ils aient eu le loisir de protester longtemps. Mais maintenant les données sont changées grâce à l'échec de l'enlèvement d'Ellka et à la promesse que vient de faire le Grand Roi de la prendre comme Vierge des Glaces. Lorsqu'il l'apprendra, Romon se verra définitivement coincé dans le rôle d'usurpateur et n'aura plus guère de raison de vouloir aider Minark.

— Certes, mais il aura toujours intérêt à vouloir se débarrasser du roi Wertram, intervint Brose, car tant que celui-ci sera en vie, il restera à Trenndar des sujets fidèles pour lutter contre Romon.

— Possible, fit Blade. En tout cas, on peut faire confiance à Minark pour se raccrocher à cette idée. Je persiste néanmoins à croire que Romon sera moins chaud dans la mesure où il lui sera impossible d'acquérir la légitimité qu'il aurait pu obtenir en contraignant Ellka au mariage et en s'alliant ainsi au sang de la dynastie régnante. Si tu veux mon avis, il va se recroqueviller sur lui-même et traquer ses opposants.

— Et Minark, qu'en fais-tu ? demanda Ystra. Il n'est pas du genre à se laisser piéger de cette façon.

— Mais c'est bien là-dessus que je compte, sourit Blade avec une lueur de malice dans l'œil. Il représente le pion que je compte retourner pour mettre un terme au règne de Romon et empêcher le sacrifice d'Ellka.

Brose décolla son dos de la porte et s'approcha à pas lents de Blade.

— Je voudrais bien savoir ce qui te pousse à agir de la sorte,

l'ami... fit-il en s'arrêtant à sa hauteur.

— Je déteste les gens comme Romon et surtout l'idée de voir une fille comme Ellka se racornir dans une cellule par sa faute.

— En tout cas, je t'accompagne ! jeta Brose. Et mon glisseur est à ta disposition.

Blade secoua la tête.

— C'est hors de question. N'oublie pas que tu es connu à Trenndar. C'est toi qui me l'as dit. Non, j'irai seul ! La seule chose que tu puisses faire pour moi, c'est de m'arranger au plus vite un passage sur un glisseur marchand à destination de Trenndar. Trouve-moi également un signe de reconnaissance que Minark pourra reconnaître instantanément comme venant de toi. Après tout, les relations commerciales ne sont pas encore rompues avec Trenndar, rien n'a prouvé officiellement que Romon était derrière la tentative d'enlèvement. Et arrange-toi aussi pour que la nouvelle du choix d'Ellka comme future Vierge des Glaces se propage le plus vite possible jusqu'à Romon...

— Je ne sais pas si mon père va beaucoup apprécier cette initiative, fit Brose, songeur.

Blade eut un sourire un peu forcé.

— Est-il vraiment nécessaire de le mettre au courant ?

Quatre jours plus tard, le gros glisseur sur lequel Blade avait pris place sous une fausse identité arriva en vue de Trenndar. Si tout s'était déroulé selon ses plans, deux autres glisseurs marchands au minimum devaient être arrivés à destination, avec à leur bord des agents de Brose ayant mission de propager le nom de la nouvelle Vierge des Glaces.

Le soleil était déjà bas sur l'horizon et sa lumière rasante rehaussait l'âpreté de la grande île posée sur la banquise aussi blanche qu'omniprésente. Du bastingage, Trenndar n'était pas visible. Une grande avancée de la côte escarpée la dissimulait encore aux regards.

Un peu plus tard, Blade put apercevoir, en dépit du crépuscule, la forêt étriquée qui recouvrait le relief de la partie visible de l'île. Des lumières clignotant çà et là indiquaient maintenant la proximité de la ville de Trenndar. Celle-ci apparut bientôt dans la nuit tombante. Elle ressemblait beaucoup à Velmar à un détail près : elle s'étendait plus à l'intérieur des terres.

Sur le glisseur, les passagers commencèrent à rassembler posément leurs bagages. Blade les imita. Il n'avait pour tout attirail qu'un gros sac de toile contenant des vêtements et les cadeaux qu'il était censé apporter à son hôte. Cela dans l'éventualité d'un

interrogatoire à son arrivée sur la raison de sa venue à Trenndar. En fait, cet hôte était un ami personnel de Brose qui devrait aider Blade sur place. Un des agents arrivés sur les précédents glisseurs devait déjà l'avoir averti et l'homme, un certain Donngar, devait l'attendre sur le quai.

Les voiles tendues par la brise, le glisseur se présenta face à l'entrée de la rade glacée, flanquée de part et d'autre de deux tours carrées. À leur sommet d'énormes brasiers, servant de phares, déchiraient la nuit tombante. C'est alors que quelqu'un donna une tape sur l'épaule gauche de Blade.

Celui-ci se retourna et découvrit une femme si emmitouflée dans ses fourrures que l'on ne distinguait pas son visage. Blade ne se souvint pas l'avoir vue au cours du voyage.

— Oui ? fit-il.

— Je commençais à en avoir assez de rester coincée à l'intérieur de la coque pour que tu ne me reconnaises pas, laissa-t-elle tomber d'une voix amusée.

Blade se figea. C'était la voix d'Ystra.

— Bon sang, que fais-tu là ? jeta-t-il à voix basse tout en s'assurant qu'autour d'eux personne ne leur accordait trop d'attention.

Ystra le poussa vers le bastingage et s'accouda à côté de lui. De loin, ils avaient l'allure d'un couple en train de deviser tranquillement tout en admirant le spectacle de la rade, mais Blade faisait un effort sur lui-même pour contenir la colère qui s'était emparée de lui.

— Je suis venue parce que personne ne me connaît ici, pas même Romon, expliqua Ystra. J'en avais assez de passer mes jours à m'ennuyer à Velmar. Et puis je me suis dit qu'un couple ferait une meilleure couverture pour toi.

— Brose est au courant ?

— Bien sûr que non ! répliqua la princesse dans un sourire espiègle. Il m'aurait fait enfermer jusqu'à ton départ si je le lui avais dit...

Blade donna un coup de poing rageur sur le bastingage et ne répondit rien. De toute façon, il était trop tard pour faire quoi que ce soit et il ne voyait pas comment convaincre Ystra de repartir en sens inverse par le premier glisseur.

La jeune fille se serra un peu contre lui.

— Ne t'en fais pas, je ne t'encombrerai pas, dit-elle. Je pense même que je te rendrai service.

Elle se tut et observa la rade qui se déployait devant eux, au moins deux fois plus étendue que celle de Velmar.

— Je peux même déjà te dire que les glisseurs de Minark ne sont pas ici.

Blade se redressa et la regarda.

— C'est prévisible car je vois mal Minark étaler ainsi sa trahison. Ils doivent être embusqués quelque part sur la banquise. Mais au fait, comment le sais-tu ?

Ystra désigna les silhouettes des glisseurs à quai dans la partie la plus extérieure de la rade. Leurs grands mâts s'élançaient vers le ciel, traversé à cet instant précis par les ultimes rayons du soleil disparu derrière l'horizon.

— C'est simple, les vaisseaux de Trenndar ne sont pas construits comme les nôtres. Ils n'ont pas le même genre de coque et ils ont souvent trois mâts au lieu de deux. Je me souviens avoir entendu Minark expliquer ce détail un jour à Brose.

Elle s'arrêta alors et étrécit les yeux pour mieux distinguer dans l'obscurité grandissante. Puis elle tendit le doigt vers un long glisseur effilé installé à quai parmi les autres.

— En revanche, je peux te dire que celui-là vient de Velmar, souffla-t-elle.

Blade prit note de son emplacement avant de quitter le bastingage en poussant Ystra devant lui. Leur glisseur venait de freiner et d'affaler l'une de ses voiles. La fin du voyage était proche.

CHAPITRE XIV

Le glisseur accosta contre le quai dans un ultime raclement de patins. Les derniers rayons du soleil disparus, un homme avait allumé une à une les torches fixées au sommet de hauts piquets de bois plantés dans le quai. Ce dernier était encombré des habituels amoncellements de caisses, de tonneaux et de ballots. Au milieu de ce fouillis, se pressaient des gardes et des gens venus chercher un passager ou prendre livraison d'une quelconque marchandise.

La présence des gardes engoncés dans leurs fourrures uniformément grises n'étonna guère Blade. Finalement Trenndar devait vivre dans une sorte d'état d'urgence perpétuel depuis le coup de force de Romon. En attendant que le gros des passagers qui s'étaient rués vers les passerelles aient passé les contrôles, il jeta un regard sur la ville qui l'entourait.

La cité s'étendait de part et d'autre du port marchand et poussait un tentacule jusqu'à la rade réservée aux glisseurs armés. La nuit empêchait de voir si ses toits étaient aussi colorés que ceux de Velmar, ne laissant deviner que les contours d'une masse piquetée de lumières.

Des tours cylindriques coiffées de toits pointus surgissaient à intervalles irréguliers. Plus loin, presque contre la muraille d'enceinte qui s'enroulait tout autour de la cité, se dessinait la forme agressive d'une forteresse. C'était une sorte de cube hérissé de tourelles se découpant contre le ciel encore peu étoilé de la nuit naissante. Au-delà s'étendait un paysage froid et noir, parsemé d'arbres résistants.

— C'est beau..., souffla Ystra en prenant le bras de Blade.

Celui-ci acquiesça d'un hochement de la tête. Belle ou pas, cette ville était maintenant territoire ennemi.

— Je crois qu'il est temps d'y aller, fit-il en constatant que la file des passagers s'appêtant à être contrôlés avait considérablement diminué de longueur. Inutile de nous faire remarquer.

Ils traversèrent le pont du gros glisseur, passant près de deux hommes d'équipage qui n'accordèrent qu'un bref regard à Ystra.

Ils se retrouvèrent bientôt en queue de file, avec seulement cinq personnes devant eux.

En parvenant devant le garde, Blade ouvrit son sac. Au même moment, il remarqua sur le quai un homme qui le dévisageait. C'était

certainement Donngar, son contact à Trenndar.

Le garde lui fit signe de passer et interrogea Ystra tout en vérifiant le contenu du petit sac qu'elle tenait à la main. La jeune femme raconta une fable pour expliquer la raison de sa venue et le soldat lui fit signe de passer avec un grognement.

D'autres soldats étaient postés sur le quai. Soudain, Blade se rendit compte que tous le regardaient. Il se tourna vers Ystra et lui fit signe de se dépêcher. La jeune femme le rejoignit. Blade s'aperçut que Donngar, si c'était lui, n'avait pas bougé et observait lui aussi les gardes, les sourcils froncés.

Blade se raidit tout en conservant un pas apparemment tranquille.

— Je crois que nous allons avoir des problèmes, souffla-t-il à Ystra.

— Qu'est-ce que tu...

La jeune femme n'eut pas le temps de terminer sa phrase car, d'un seul coup, les soldats se précipitèrent sur eux et sur Donngar. Ce dernier tenta de fuir mais fut rapidement rattrapé par deux gardes. Conscient qu'il ne pourrait pas s'échapper, Blade n'opposa aucune résistance lorsque plusieurs mains s'accrochèrent à lui et qu'une pointe de dague lui piqua la gorge. Une gifle retentissante mit fin à la tentative de rébellion d'Ystra.

— Par Hastur ! s'exclama Blade. Mais qu'est-ce qui vous prend ? Lâchez-nous !

— Ça suffit, l'espion ! grogna l'un des soldats. Encore un mot et je te saigne, compris !

Les gardes leur arrachèrent leurs bonnets et la chevelure d'Ystra, libérée, cascada sur ses épaules.

— Qui c'est celle-là ? demanda l'une des soldats. On nous avait juste parlé de deux hommes ?

Celui qui tenait la dague contre la gorge de Blade haussa les épaules.

— J'en sais rien, mais elle était avec l'autre sur le glisseur. Alors, on l'embarque aussi !

Où que l'on aille, les prisons se ressemblent décidément toutes, soupira intérieurement Blade lorsque la porte de leur cachot se referma sur eux.

La pièce, d'assez grande taille, n'abritait aucun prisonnier. Son plafond était bas, à peine à deux mètres du sol et ses murs glacés. Quelques couvertures tachées et trouées gisaient sur les dalles irrégulières du sol. Fixée dans un angle, une unique lampe à huile

éclairait ce qui ne pouvait même plus être un trou à rats en raison de la température sibérienne qui y régnait. Par chance, leurs geôliers avait fait preuve d'un peu d'humanité en leur laissant leurs vêtements et leurs fourrures après les avoir délesté du reste.

Un bref silence s'installa, puis Blade se tourna vers l'homme qui avait été capturé en même temps qu'eux et qui semblait être pétrifié, autant par la température que par le sort qui s'était abattu sur lui. Il était de taille moyenne, plutôt bien en chair, le cheveu noir et un nez busqué qui surplombait des lèvres charnues. Blade l'empoigna par le bras et le poussa vers le coin éclairé par la lampe, le plus loin possible de la lourde porte de bois cloutée.

— Je suppose que tu es Kauss ? demanda Blade à mi-voix pour le tester.

Le regard clair de l'autre cilla légèrement.

— Non, je m'appelle Donngar et tu le sais très bien. Le prince Brose m'avait...

Blade posa son index sur sa bouche.

— Moins fort...

Donngar hocha la tête. Il fronça ses épais sourcils en voyant la jeune femme qui venait de s'approcher d'eux.

— On m'avait dit que tu devais venir seul. Qui est cette...

Il se tut et se redressa soudain.

— Par Hastur, mais on dirait que c'est...

Blade approuva d'un signe de la tête.

— Brose ne sait pas qu'elle est là. Elle a voulu venir avec moi sans avertir qui que ce soit. Je ne l'ai su qu'un peu avant notre arrivée ici.

Donngar secoua sa tête arrondie.

— Nous sommes dans un sacré pétrin.

— En tout cas, quelqu'un nous a trahi ! siffla Ystra avec une rage à peine contenue tout en tirant sur la chaîne de la médaille en métal doré qu'elle portait autour du cou.

— Mais qui ? fit Donngar, complètement abattu.

Blade s'éclaircit légèrement la gorge.

— Il n'y a que deux possibilités sérieuses, dit-il en regardant tour à tour ses deux compagnons d'infortune. C'est soit l'un des agents de Brose, soit...

— Nalgrun, hein ? jeta Ystra. Tu m'as bien dit qu'il était le seul au courant de ton expédition avec le roi Wertram et mon frère, non ?

Blade hocha la tête.

— Soit Nalgrun, répéta-t-il tout en songeant que cette solution bousculait bien des choses dans l'idée qu'il s'était faite du complot.

Une petite heure plus tard, un bruit de pas annonça le retour de leurs geôliers. Une grosse clé racla l'intérieur de la serrure et la porte s'ouvrit sur plusieurs gardes à l'air mauvais.

— Allez, debout les espions ! Enlevez vos fourrures ! Le roi veut vous voir !

Blade se dit qu'il allait enfin faire connaissance avec le fameux Romon, ce personnage qui lui avait empoisonné la vie depuis le peu de temps qu'il avait mis les pieds à Velmar.

Le palais de Trenndar présentait un aménagement beaucoup plus spartiate que celui du roi Radrald, preuve de la différence de culture qui existait avec Velmar. Blade avait déjà pu remarquer, alors qu'il était traîné au travers des rues, que la ville où il se trouvait prisonnier semblait plus d'essence barbare. Les hommes en armes y étaient très nombreux, et les façades des maisons manquaient de cet aspect fini, de ces décorations qui annoncent une société tournée vers ce qui paraît comme superflu à un monde barbare.

Ici, tout semblait porté vers la guerre. Blade ne savait pas à quoi pouvaient bien servir les hautes tours cylindriques, mais il n'avait eu besoin que d'un regard pour comprendre que le palais de Romon était une véritable forteresse conçue pour résister jusqu'à la dernière extrémité à un siège qui aurait mal tourné. Autre détail révélateur, les canalisations du système de chauffage, fonctionnant sans doute suivant un principe identique à celui en vigueur à Velmar, étaient apparentes à l'intérieur des murs du palais et non intégrées à la maçonnerie.

Blade et ses deux compagnons furent tirés des cachots creusés dans les fondations de la forteresse et traînés, les mains liées dans le dos, dans les couloirs par une douzaine de soldats. Les domestiques et autres occupants des lieux les regardèrent passer avec curiosité. Plusieurs hommes dont les riches vêtements indiquaient un rang élevé, marquèrent de la surprise en apercevant Ystra, preuve qu'elle était plus connue ici qu'elle ne le croyait. Ce qui, réflexion faite, était concevable : du temps de Wertram, les visites de nobles à Velmar étaient sans doute assez courantes.

Blade maudit un peu plus le romantisme insensé de la jeune femme qui l'avait poussée à s'embarquer incognito sur le même glisseur que lui pour l'accompagner. Maintenant Romon possédait une monnaie d'échange de poids, une monnaie qu'il ne se priverait pas d'utiliser pour récupérer Ellka...

Dans un cliquetis d'épées le petit groupe arriva en face d'une porte voûtée gardées par deux sentinelles taillées comme des lutteurs. Chacune d'elle tenait le manche d'une grosse hache à double lame dont l'extrémité reposait par terre. Elles s'écartèrent juste ce qu'il fallait pour laisser entrer Blade et ses deux compagnons.

Blade s'attendait à pénétrer dans une salle d'audience. Au lieu de cela, ils se retrouvèrent dans une pièce tout en longueur dont seul le mur du fond était percé de fenêtres, trois fentes hautes et étroites donnant sur les ténèbres de la nuit. Des sphères de verre coloré et abritant des mèches flottantes s'accrochaient un peu partout sur les murs tels des œufs luminescents de batraciens géants.

Les lampes projetaient une lumière étrange sur un amoncellement d'objets qui se révélèrent être des instruments de torture. Tout un assortiment de chaînes, de pinces, de pièces métalliques était accroché aux murs entre les lampes. Quant au reste de la pièce, il abritait un chevalet et divers systèmes tarabiscotés dont l'unique but était de faire naître la douleur la plus intolérable possible.

Un homme vêtu d'une robe rouge sang tournait le dos à la porte. Il était de grande taille et l'on n'apercevait que l'arrière de son crâne complètement chauve.

Deux autres personnages, vêtus d'une tunique et d'un pantalon noirs regardèrent entrer les prisonniers. Ils avaient les bras croisés et des visages marqués de cicatrices. Ils ne bougèrent pas d'un millimètre lorsque la porte se referma derrière les captifs et les quatre gardes les ayant escortés.

Un silence pesant s'installa dans la pièce, le seul bruit audible était celui de la respiration sifflante de l'homme vêtu de rouge.

Celui-ci se retourna tout à coup et fit face aux nouveaux venus. Il avait des yeux profondément enfoncés dans des orbites saillantes et dépourvues de sourcils. Un nez large, presque épaté, des pommettes légèrement saillantes et un menton carré terminaient ce visage brutal. La bouche aux lèvres fines et comme décolorées se déforma dans une parodie de sourire carnassier. Il correspondait parfaitement au portrait que Blade s'était brossé de Romon. Il remarqua alors que le nouveau maître de Trenndar arborait un objet sur la poitrine, fixé à une chaîne brillante qui passait autour de son cou.

— Ainsi c'était vrai..., fit-il en fixant Ystra.

Il leva les bras vers le plafond dans une sorte d'invocation à une puissance inconnue.

— La fille de ce bon vieux Radrald est tombée comme un fruit mûr entre mes mains ! Que tous les démons soient remerciés pour ce cadeau inespéré !

De toute évidence, Ystra avait été reconnue dès leur arrivée dans la forteresse.

Romon s'avança dans un bruissement d'étoffe pour s'arrêter à deux mètres des prisonniers. Ystra poussa alors un cri d'horreur en découvrant que l'objet retenu par la chaîne de cou n'était autre qu'une main d'enfant momifiée.

— Je m'étonne que ce vieil imbécile de Wertram ne t'ait pas dit que j'avais un certain penchant pour la magie noire, chère enfant, souffla Romon. Mais il est vrai que j'ai pu enfin le développer en toute tranquillité depuis la fuite de ce vieux débris.

Il détailla un instant Ystra, puis reporta son attention sur les deux hommes qui accompagnaient la jeune fille.

— Et voilà l'espion de Brose ! sourit-il en fixant Blade. J'ai de la peine à la pensée de devoir écorcher un si beau corps d'athlète... À moins que tu n'avoues tout de suite, ajouta-t-il.

— Et qu'est-ce que j'y gagnerai ? rétorqua Blade sans se démonter. Une mort plus rapide ?

Romon secoua la tête avec un rictus bestial.

— Que non ! Disons que je te donnerai ta chance. Je le verrai bien affronter deux dergs avec un poignard, dit-il en se tournant vers un des hommes en noir. Hasrag, qu'en dis-tu ?

— Que c'est une bonne idée, maître.

— Et toi, Vladr ?

L'autre sbire répondit par un lent hochement de la tête.

Blade n'avait aucune idée de ce que pouvait bien être un derg, mais à la mine de Donngar il comprit que l'offre du tyran n'était pas un cadeau.

Romon porta alors son attention sur Donngar. Ce dernier était parcouru d'un tremblement impossible à maîtriser.

— Nous avons donc l'otage et l'espion, siffla Romon. Et voici le traître à son roi...

— Vous n'êtes qu'un sale usurpateur ! s'exclama instinctivement Donngar.

Les quatre gardes montant la garde derrière les prisonniers posèrent la main sur leurs épées, mais Romon les arrêta d'un geste.

— Du calme. Il a les mains liées dans le dos, ne l'oubliez pas... Cela dit, qu'allons-nous faire de ce traître ? De toute évidence, il ne sait rien d'intéressant pour nous. Il va donc falloir lui trouver une utilité quelconque...

Le sang se retira du visage rond de Donngar.

— Qu'est-ce que...

Romon le stoppa d'un geste menaçant. Puis eut un de ses sourires maléfiques.

— Je sais, déclara-t-il soudain. Nous allons en faire un messenger.

Donngar, le teint blanc comme de la craie, le regarda sans comprendre.

— Tu connais bien ce cher prince Brose, n'est-ce pas ?

Le Trenndarien hocha imperceptiblement la tête avec une appréhension mal dissimulée.

— Je vais donc te renvoyer à lui avec un message, dit Romon tout en suçant le bout de son index droit. Cela te convient-il ?

Donngar jeta un regard de bête traquée à ses deux compagnons d'infortune. Blade lui fit signe de ne pas craquer.

— Je... Oui...

— Parfait, conclut Romon. Hasrag, Vladr, il est à vous.

Les deux sinistres hommes de main de l'usurpateur s'avancèrent vers Donngar. Le peu de confiance que celui-ci avait encore, disparut instantanément en voyant leur mine sadique. Il recula, mais fut rapidement stoppé par les gardes qui attendaient toujours derrière les captifs.

— Non ! hurla-t-il lorsque les hommes en noir se saisirent de lui pour le traîner en direction du chevalet.

— Que vas-tu lui faire ? jeta Blade. Il n'a fait que venir me chercher au port.

Romon, qui avait suivi des yeux la pénible progression de Donngar, se retourna vers lui.

— C'est déjà beaucoup trop pour mériter ma clémence. Allez ! ordonna-t-il aux deux autres.

Hasrag empoigna le prisonnier par les épaules et le força à s'asseoir sur le chevalet. Vladr saisit alors les jambes qui s'agitaient dans tous les sens et finit par les fixer au bas de l'appareil. Donngar se retrouva bientôt dans l'incapacité de fuir. On lui délia les mains pour les attacher à l'autre extrémité de l'appareil. Comme il hurlait sans arrêt, Romon s'approcha de lui et lui enfonça dans la bouche une pièce de tissu roulée en boule. Puis il fit un petit signe de la main et les deux hommes en noir s'arc-boutèrent sur les poignées du treuil démultiplié.

Les membres du supplicié se retrouvèrent vite bandés à l'extrême et les premières douleurs ne tardèrent pas à apparaître. Quelques instants plus tard, Donngar émit un gargouillement étouffé lorsque l'articulation de son genou droit céda.

Ystra serra les dents, puis détourna la tête en l'appuyant contre l'épaule de Blade. Le supplice de Donngar ne dura pas longtemps : le treuil du chevalet était si démultiplié que rien ne paraissait pouvoir stopper l'élongation du prisonnier. Ses articulations et ses tendons cédèrent les uns après les autres jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'un pantin de chiffon désarticulé.

Le pauvre Donngar était toujours vivant en dépit des hémorragies qui venaient de s'ajouter aux autres blessures. La douleur qui l'habitait était si terrible qu'elle parvenait à repousser les assauts de la mort.

Romon considéra le corps supplicié qui tressautait sur le chevalet. Il claqua des doigts avec un mouvement du menton vers Vladr. Celui-ci hocha la tête et tira un long couteau de l'intérieur de sa veste. Il vint se pencher sur le visage déformé par la douleur de Donngar qui maintenant agonisait. La tête du supplicié fut masquée aux yeux de ses compagnons par le corps du bourreau.

Blade vit celui-ci lever son couteau, puis le planter d'un geste prompt vers le bas avant de faire des mouvements rapides de va-et-vient. Il y eut quelques crissemments peu ragoûtants, suivis par un jet de sang qui manqua de peu le visage de Vladr. Les tressautements du corps martyrisé cessèrent, remplacés par ceux de Hasrag, que ce spectacle semblait amuser au plus haut point.

— Voilà, c'est fini..., laissa enfin tomber Vladr. Maître, il est prêt pour porter votre message.

Romon fit une petite grimace et revint se planter devant Blade et Ystra. Il tendit la main vers la gorge de la jeune femme et arracha la médaille qui l'ornait.

— Voilà de quoi authentifier le message que va porter le traître à Velmar.

— Et qui va être ? demanda Blade, subodorant déjà la réponse.

Romon lui donna une petite tape sur l'épaule.

— Le bruit court depuis quelques heures dans la ville que ce vieux débris de Wertram aurait donné Ellka au Grand Roi de Lokhi pour qu'il en fasse sa prochaine Vierge des Glaces... Voilà une nouvelle qui me déplaît fortement, l'espion. Je vais donc faire savoir à Brose, par un message gravé sur le corps de ce traître, qu'il lui faudra choisir entre sa sœur et sa fiancée. Qu'il a déjà perdue, soit dit en passant... ce qui devrait faciliter sa décision.

Les yeux de Blade s'étrécirent. Il aurait voulu pouvoir étrangler ce fou de ses propres mains.

— Décidément, Nalgrun a bien travaillé, n'est-ce pas ?

Un autre sourire malsain s'accrocha aux lèvres décolorées de

Romon.

— Et intelligent de surcroît... Décidément, je vais regretter un peu plus ta disparition, l'espion...

Sur ces mots, l'usurpateur se tourna vers Ystra. Ses mains se posèrent sur le haut de sa robe. Il tira d'un coup sec et le tissu se fendit pour révéler les seins opulents. Hasrag se permit un ricanement.

— Ne me touche pas, ordure ! s'écria la jeune femme.

Romon prit un air faussement étonné.

— Mais il n'est pas prévu, dans le contrat que je compte passer avec Brose, que je ne profite pas un peu des charmes de sa sœur avant de la lui restituer. Si toutefois je la lui rends... Vladr ! Hasrag ! Enlevez-moi ce tas de viande du chevalet et mettez-y cette charmante créature. Nue, bien entendu... Quant à l'espion, on va lui faire goûter un peu de cachot avant de s'occuper de lui.

Les quatre gardes empoignèrent Blade en dépit de ses efforts pour se libérer et l'entraînèrent à l'extérieur. Juste avant que la porte ne se referme, il entendit Ystra pousser un cri strident.

Un peu plus tard, il se retrouva de nouveau dans le cachot. Seul, cette fois. Évitant de penser à ce qu'était en train d'endurer Ystra, il réfléchit à la situation tout en luttant contre la colère qui menaçait de le submerger à chaque instant.

Maintenant que la trahison de Nalgrun était établie, se posait le problème de Minark. Et si le demi-frère de Brose était innocent en fin de compte ?

Mais alors, où était-il ?

CHAPITRE XV

Une bonne heure plus tard, la porte du cachot s'ouvrit de nouveau et Ystra fut jetée à l'intérieur. Blade se leva d'un bond et courut vers elle. La jeune femme était recroquevillée par terre et sa robe déchirée laissait voir un sein marqué de griffures. Elle éclata en sanglots pendant que Blade l'aidait à se relever et la couvrait de sa fourrure, qu'elle avait dû enlever lorsque les gardes étaient venus les chercher.

— Ça va aller..., lui murmura-t-il à l'oreille. Calme-toi.

Au lieu de cela, Ystra se mit à pleurer de plus belle et Blade comprit qu'il valait mieux laisser passer la crise. Passé quelques instants, la jeune femme renifla et se frotta les yeux.

— Je le tuerai de mes propres mains ! L'ordure ! Oh, si tu savais ce qu'il m'a fait ! Il m'a...

Blade lui posa un doigt sur la bouche.

— Plus tard. Inutile d'endurer une seconde fois ce qu'il t'a fait subir, d'accord ?

Ystra le fixa puis hocha la tête. Ses yeux étaient gonflés par les larmes.

— Ce Romon est une bête dangereuse, fit Blade. Un fou furieux. Comment se fait-il que personne ne parle de son comportement ?

Ystra écarta une mèche de cheveux qui s'était collée sur sa joue trempée de larmes.

— Je n'en sais rien. Il a peut-être changé depuis qu'il a pris le trône. Le pouvoir l'a peut-être rendu fou...

Ou, plus simplement, une fois devenu le maître de Trenndar, Romon avait décidé de laisser libre cours à sa folie meurtrière qu'il avait réussi à dissimuler jusque-là, songea Blade en regardant le visage de la princesse.

Une fois calmée, Ystra s'écarta de Blade et resta un instant à fixer le sol. Puis elle releva la tête.

— J'ai néanmoins réussi à apprendre quelque chose, lança-t-elle après avoir reniflé une nouvelle fois.

— Ystra, Ystra, ne te fatigue pas...

— À un moment donné, Romon m'a fait si mal que je me suis évanouie quelques secondes. Mais j'ai fait semblant de rester

inconsciente plus longtemps et je l'ai entendu parler de Minark...

Malgré lui, Blade se rapprocha d'elle et la saisit par les épaules.

— Qu'a-t-il dit ? Vite !

La jeune femme essuya du revers de la main une larme en train de descendre le long de sa joue.

— Tu t'es trompé à son sujet. Il n'est pas dans le coup. Romon a dit à l'un de ses sbires qu'il aurait bien aimé que Brose et lui soient là pour voir comment il me... violait. Et puis il a ajouté que, de toute façon, Minark n'oserait jamais venir s'attaquer à lui quand tout serait fini.

Blade se frappa la cuisse du poing. La trahison de Nalgrun éclairait tout ! Le conseiller n'avait fait qu'attendre le départ de Minark avec les meilleurs glisseurs de Velmar pour une campagne contre les pirates, il avait alors averti Romon que le moment était bon pour sa tentative d'enlèvement. Il restait cependant deux points à éclaircir : le laissez-passer d'Arwin avec le sceau personnel de Minark et la présence d'un glisseur de combat dans le port de Trenndar.

— Peut-être que j'ai mal vu dans le noir... répondit Ystra, quand il lui reparla de ce glisseur. Je voulais tellement te montrer que je pouvais t'aider...

Blade poussa un soupir et préféra ne pas insister. Ystra avait commis une stupidité en voulant l'accompagner, mais à quoi bon l'accabler, maintenant il fallait faire face. Et leur situation n'était guère brillante... Il avait cru pouvoir approcher Romon de l'extérieur avec l'aide de l'agent de Brose et voilà qu'il se retrouvait pris au piège dans un cachot de l'usurpateur. Et pour couronner le tout, Romon pouvait le faire exécuter d'un moment à l'autre...

— Qu'as-tu l'intention de faire ? renifla Ystra, qui avait perdu toute la superbe qu'elle affichait à Velmar.

— D'abord, il faut sortir d'ici au plus vite, répondit Blade uniment.

— Et après ? Tu crois qu'on pourra arriver à s'enfuir et à retourner à Velmar ?

Blade la regarda et vit qu'elle était terrorisée. Disparue la princesse qui ordonnait aux hommes de venir dans son lit...

— Je ne crois pas, reconnut Blade à regret. Je pense que la seule chose à faire est de débarrasser Trenndar de son tyran et de prier les dieux pour que l'on ne nous tue pas ensuite. Mais je suis sûr qu'il doit y avoir suffisamment de gens en ville – et même dans ce palais – qui seraient soulagés de voir disparaître Romon, pour pouvoir espérer s'en tirer. Le tout, c'est de trouver à temps...

Le froid sibérien faisait frissonner Blade. Il n'avait plus que sa

tunique sur lui. Il avait bourré sa veste de fourrure et son pantalon avec les couvertures et la veste de Donngar afin de composer une sorte de mannequin grossier, qu'il avait installé à l'écart de l'unique petite lampe du cachot. De loin, et sans trop s'attarder sur cette silhouette, on pouvait croire qu'il y avait un homme assis contre le mur.

Lorsqu'on l'avait ramené après l'entrevue avec Romon, Blade avait remarqué que seuls deux soldats gardaient cette partie de la prison souterraine. S'il arrivait à les neutraliser sans trop de bruit, ce serait parfait. D'où la présence du mannequin pour ne pas éveiller leurs soupçons au cours des quelques secondes fatidiques.

— À toi de jouer, fit-il à Ystra en se plaquant contre le mur, du côté des gonds de la porte.

La jeune femme referma sa veste de fourrure et s'avança vers la porte. Elle eut une brève hésitation, puis se mit à cogner contre le battant tout en appelant à l'aide.

Un instant plus tard un bruit de pas se fit entendre, accompagné d'un grognement. Blade tendit l'oreille et fut rassuré en discernant qu'il n'y avait que deux personnes.

La clé tourna dans la serrure et la porte s'ouvrit.

— Qu'est-ce qu'il y a ? jeta un des deux gardes à Ystra, qui s'était vivement reculée. Pourquoi fais-tu tout ce foin ?

La jeune femme n'eut aucun mal à afficher une expression apeurée.

— C'est lui, répondit-elle en désignant le mannequin assis dans la pénombre. Il est malade ! Il ne peut plus bouger !

— Et alors ? Qu'il crève ! Ce n'est qu'un sale espion !

— Mais le roi Romon voulait l'interroger ! insista Ystra en se tordant les mains.

Cet argument fit changer d'avis le soldat. Son esprit épais devina immédiatement le châtiment qui s'abattrait sur lui si l'espion mourait par sa faute.

— Gerdh, lança-t-il à son compagnon, surveille la fille pendant que je vais voir ce qu'il a.

Et il entra dans le cachot.

Dissimulé derrière la porte, Blade le laissa faire quelques pas. Soudain, le garde s'arrêta.

— Hé, mais..., grogna-t-il.

Blade jaillit de sa cachette et ne lui laissa pas le temps de terminer sa phrase.

Sa main raidie s'abattit sur la nuque du soldat, juste au-dessous de

la limite du casque arrondi. Sous l'impact de la manchette, les vertèbres émirent un craquement et l'homme s'effondra sur le sol sans avoir poussé le moindre cri.

Blade se retourna d'un bond sous les yeux médusés du dénommé Gerdh, qui tenait Ystra par le bras. Le soldat lâcha la jeune femme et tenta de dégainer son épée. Mais le poing de Blade le cueillit durement au visage avant qu'il ait pu appeler à l'aide.

Gerdh tomba à la renverse. Il tentait de se relever quand le pied de Blade lui fit éclater le nez et les lèvres. Blade se jeta alors sur lui, le bloqua dos au sol, et réussit à enserrer sa gorge de ses deux mains. Gerdh se contorsionna, émettant d'horribles gargouillis, mais l'asphyxie eut bientôt raison de ses dernières forces et il finit par retomber sur le sol glacé.

Ystra avait suivi la scène sans pouvoir émettre un seul mot.

— Vite ! souffla Blade. Il n'y a pas une seconde à perdre. Aide-moi à le déshabiller, c'est celui qui correspond le plus à ma taille.

Le garde mort se retrouva bientôt nu sur le sol. Blade passa son uniforme gris, puis tira le corps vers l'angle le plus sombre du cachot. Le premier soldat éliminé vint rapidement le rejoindre. Blade prit sur celui-ci le lien lançant sa tunique et revint vers Ystra.

— Tends les mains devant toi, dit Blade.

La jeune femme obéit.

— Mais pourquoi tu t'attaches ? s'étonna-t-elle.

Blade eut un bref sourire crispé.

— Je veux simplement faire croire que tu as les poignets liés, expliqua-t-il en entourant ceux-ci avec le lacet. Mais tu n'auras qu'à tirer dessus pour que le lien se défasse. Et voilà de quoi te défendre en cas de besoin, ajouta-t-il en accrochant le poignard du premier soldat qu'il avait tué à l'intérieur de la veste en fourrure.

La jeune femme hocha la tête. Blade la prit par l'épaule et la poussa vers la porte. L'odeur rance des vêtements indiquait que Gerdh ne devait pas être familier des bains, mais Blade aurait passé même une peau de bête pourrie pour échapper à la morsure du froid qu'il avait enduré, à moitié nu, pendant qu'il montait son traquenard.

— Si tu as foi en Dieu, demande-lui qu'il ne te quitte pas des yeux, fit-il en refermant la porte du cachot derrière eux.

CHAPITRE XVI

Blade et Ystra passèrent rapidement devant la table des deux gardes sur laquelle se trouvaient un cruchon, deux gobelets et une sorte de jeu d'osselets. Puis ils arrivèrent dans un corridor sur lequel s'ouvraient d'autres portes de cachots. Blade, qui avait pris les clés des gardes, les ouvrit les unes après les autres. Il découvrit ainsi plusieurs prisonniers mais dans un état si lamentable qu'il préféra les laisser où ils étaient. De toute façon, s'il tuait Romon, ils seraient libérés. Ce ne fut que dans le dernier cachot qu'il tomba enfin sur un homme assez corpulent et visiblement enrhumé depuis peu de temps.

— Alors, tu viens voir si je n'ai pas filé à travers le mur, espèce d'ordure ! s'exclama l'homme qui avait pris Blade pour un nouveau garde.

— Il me semble que ce serait plus simple de passer par la porte, répondit Blade en ouvrant celle-ci en grand.

Le prisonnier le regarda d'un air interloqué, puis aperçut Ystra derrière Blade.

— Ça veut dire quoi ? Et qui c'est cette fille ?

— Ton nom ? jeta Blade.

— Wysen. Toi, t'es pas un garde, hein ?

Le prisonnier s'approcha de la porte. Il avait une grosse tête carrée et des cheveux courts en bataille. Sa joue droite portait une tache violacée de la taille d'une grosse pièce de monnaie.

— À travers la porte j'ai entendu les gardes parler d'un espion de Velmar, reprit Wysen. C'est toi, non ?

— Si ça te gêne, je peux redonner un coup de clé dans la serrure..., rétorqua Blade, un sourire amusé aux lèvres.

Wysen eut à son tour un sourire, qui dévoila une série de dents abîmées.

— Tous les ennemis de Romon sont mes amis. Mais alors, fit-il après s'être tu quelques secondes, la fille, c'est celle du roi de Velmar ?

— On dirait que les nouvelles vont vite dans les couloirs de prison. Alors, tu es des nôtres ?

— Évidemment ! répondit Wysen.

Blade lui dit de filer dans leur cellule et de passer en vitesse

l'uniforme du premier garde qu'il avait tué et qui avait sensiblement la même corpulence que son renfort. Il ne savait pas encore quelle confiance accorder à cet homme qu'il ne connaissait pas depuis cinq minutes, mais il n'était pas en position de faire la fine bouche. Et puis, deux gardes escortant Ystra seraient plus crédibles.

Wysen réapparut quelques minutes plus tard, visiblement un peu à l'étroit dans son nouvel uniforme. Par chance, son visage et ses mains n'étaient pas sales, et il pourrait faire illusion tant qu'on ne le regarderait pas de trop près.

— Faudrait que je maigrisse un peu. Que fait-on maintenant ? lança-t-il.

— On va essayer de trouver ce cher Romon, répondit Blade sans la moindre trace d'humour.

— À trois contre une forteresse entière, je sens que toutes les chances sont de notre côté, fit Wysen avec un air entendu. Mais je préfère encore mourir les armes à la main qu'égorgé comme un tek !

Au croisement suivant, Blade leur fit signe de s'arrêter, le temps de voir si le chemin était libre. Il fit bien car deux autres gardes étaient en train de discuter autour d'une table et d'un pichet. « Décidément, on boit sec dans les sous-sols », songea Blade. Sans doute pour lutter contre ce damné froid...

Blade fit comprendre à Ystra de rester cachée et à Wysen de l'accompagner. Puis il tira son poignard et le tint hors de vue.

En les voyant déboucher dans le couloir, les deux gardes crurent que leurs yeux les trahissaient.

— Hé ! lança l'un d'eux en se levant. Mais où sont passés Gerdh et Kromb ? Et vous qui êtes-vous ?

Blade haussa les épaules avec un air désolé. Son bras droit se détendit alors d'un seul coup, et la lame traversa l'air en sifflant pour aller se ficher dans la gorge du garde qui venait de repousser son tabouret. Son compagnon, sidéré par la rapidité de cette action, réagit trop tard en voyant Blade et Wysen se précipiter vers lui. Il eut beau tirer son épée, il ne fit pas longtemps le poids face à ses deux agresseurs, qui se jetèrent sur lui et le firent basculer par terre.

Wysen bloqua le bras du garde et le regarda droit dans les yeux.

— Tu me reconnais, hein, fumier ! Tiens, ça c'est pour les coups de pied que tu m'as fichus dans les couilles l'autre jour !

Le poignard s'abattit et se planta dans l'œil droit du garde. Wysen enfonça la lame dans l'orbite jusqu'à ce qu'elle soit bloquée par l'os du crâne. Le corps du soldat tressauta une ou deux fois avant de s'immobiliser.

— Allez, ça suffit ! souffla Blade. Ne moisissons pas dans le coin.

Ystra apparut à leurs côtés et afficha un air écoeuré en voyant le mélange de sang, d'œil et de matière cérébrale qui s'écoulait du crâne.

Les trois fugitifs arrivèrent enfin devant une porte donnant sur un escalier de pierre qui montait vers l'étage supérieur. Les clés prises aux gardes l'ouvrirent sans problème. Mais une fois qu'ils l'eurent passée, Wysen s'employa à la refermer soigneusement, puis, à l'aide de son épée, il cassa la clé dans la serrure. Il serait désormais impossible à qui que ce soit de l'ouvrir sans la faire sauter.

— Tu as peur que les morts se réveillent ? lui demanda Blade.

— On n'est jamais trop prudent, répliqua Wysen. À partir de maintenant, ça va être plus difficile. C'est plein de gardes là-haut.

Blade acquiesça et remit son uniforme en place. Wysen l'imita et rentra son poignard après l'avoir essuyé sur le corps du soldat mort.

— Et tâche d'avoir l'air particulièrement abattue, conseilla Blade à Ystra. N'oublie pas que nous sommes censés te ramener à Romon pour qu'il s'amuse avec toi...

Ystra serra les dents de colère et vint se placer entre les deux hommes, la tête basse et les mains liées plaquées contre son ventre.

— Courage, princesse, murmura Wysen avec un rapide sourire.

L'étage supérieur, et principal, de la prison qui occupait la plus grande partie de la forteresse royale, ressemblait à un zoo de cirque. Dans ses nombreuses cages croupissaient des créatures qui n'avaient parfois plus forme humaine tant elles avaient été torturées. Au centre, se trouvait un espace dégagé avec plusieurs tables et deux coffres que Blade devina plus remplis d'alcool que de registres. Comme il avait entendu un garde le dire, quand on entrait dans la prison de Romon, c'était pour ne plus en sortir, alors, qu'importaient les noms des condamnés...

L'escalier ne donnait pas, heureusement, directement dans l'espace en question mais surgissait du sol par une ouverture refermée par une trappe. Blade la souleva avec précaution et vit que le garde le plus proche lui tournait le dos. Non loin de là, un prisonnier se mit à hurler des jurons sans suite, suffisamment fort pour que Blade puisse rabattre la trappe sans attirer l'attention. Seule une femme quasiment nue, au corps couvert d'hématomes et aux yeux hagards, sembla s'intéresser un instant à leur apparition.

Lorsque les gardes s'aperçurent de leur présence, les trois fugitifs s'éloignaient déjà de la trappe. Blade compta huit soldats. La partie était jouable, décida-t-il avec un certain optimisme.

— Mais d'où sortez-vous, vous autres ? s'étonna l'un des gardes en

s'approchant, la main posée sur son épée.

— Ça ne se voit pas ? rétorqua Blade en le regardant droit dans les yeux. Romon a encore envie de prendre du bon temps avec cette petite salope. Y paraît même qu'elle jouit comme une bête quand elle est écartelée sur un chevalet, t'imagines...

Le garde se mit à rire grassement, mais il reprit tout à coup son sérieux et gratta le bout de son nez bulbeux.

— Mais je croyais que c'était Gerdh et Kromb qui les gardaient, elle et l'espion.

Un frisson parcourut l'échine de Blade. Il ne se souvenait pas avoir vu le soldat, mais si ce dernier le reconnaissait, ils étaient fichus.

— Ils sont restés en bas, intervint alors Wysen. Nous, on est passés par l'entrée secondaire. C'est Romon qui nous a ordonné d'aller directement chercher la fille.

Blade comprit alors pourquoi Wysen avait pris soin de bloquer la porte entre les deux étages et remercia le ciel de la bonne connaissance qu'il semblait avoir de l'agencement de la prison. L'argument parut convaincre le soldat, qui leur fit alors signe de passer.

Les évadés se retrouvèrent bientôt dans l'espace central. Les quatre gardes qui s'y trouvaient, regardèrent d'abord les diverses surfaces de peau que laissaient entrevoir les déchirures de la robe d'Ystra. Et puis, ce fut l'incident quand l'un des gardes reconnut soudain Blade.

— Par Hastur, mais c'est l'espion de Velmar ! s'écria-t-il en tirant son épée. Ils sont en train de s'évader ! Arrêtez-les ! Arrêtez-les !

En un éclair, Blade évalua la situation. Une dizaine de mètres les séparaient de la porte de sortie dont la clé était engagée dans la serrure. Mais aussi trois soldats dont il allait falloir se débarrasser...

Au signal de Blade, les fugitifs se mirent à courir. Wysen fit un brusque écart pour zébrer de la pointe de son épée le visage d'un garde. Le métal tranchant arracha le nez et une partie des joues de l'homme, qui s'effondra en portant les mains à son visage lacéré.

De son côté, Blade s'en prit à un autre garde qui tentait de leur couper la route au niveau des deux dernières cages. Soudain réveillés par cette échauffourée, quelques prisonniers s'étaient mis à crier et à encourager les évadés.

Blade assena un coup de poing au garde, lequel alla cogner contre la cage la plus proche. L'homme se redressa immédiatement et se rua sur Blade. Mais il perdit brusquement l'équilibre et s'affala sur le sol.

Du coin de l'œil, Blade vit qu'un prisonnier, que la torture avait rendu incapable de marcher, avait empoigné la cheville du soldat entre les barreaux. Blade le remercia d'un signe de la main et balança son pied droit dans la figure du garde allongé par terre.

Dans l'intervalle, Wysen avait presque réussi à atteindre la porte après avoir assommé le troisième soldat qui leur barrait la route. Poursuivi par le reste des gardes vociférants, Blade et Ystra le rejoignirent au moment où il tournait la grosse clé destinée à empêcher toute intrusion venant de l'extérieur.

— Vite ! s'exclama Blade.

Wysen ne répondit rien et un claquement annonça l'ouverture de la serrure. Au même instant, Blade repoussa deux gardes d'un moulinet de son épée. Un troisième tenta de se jeter sur Ystra, mais la jeune femme sauta de côté et le soldat se retrouva embroché sur la lame que Blade venait d'abattre.

Le battant de la porte s'ouvrit à la volée. Wysen bouscula un garde et se précipita dans l'ouverture. Pour tomber nez à nez avec deux soldats accourus à la rescousse en entendant le tohu-bohu qui s'était déchaîné dans la prison. Wysen fut le plus rapide et l'un des gardes tomba à la renverse, un poignard dans la gorge, enfoncé jusqu'à la garde.

Pendant que Wysen se jetait avec férocité sur le second soldat, Blade réussit à faire passer Ystra tout en ferraillant comme un damné pour tenir ses derniers adversaires à bonne distance. Il se retrouva bientôt seul face aux trois geôliers devenus fous furieux car ils savaient pertinemment le sort que Romon leur réserverait s'ils laissaient échapper leurs prisonniers. Malheureusement pour eux, Blade reculait petit à petit sans qu'ils puissent assez s'approcher pour espérer le blesser et le capturer.

Après un dernier coup d'épée, il parvint à sauter en arrière suffisamment vite pour pouvoir refermer la porte.

— La clé ! lança-t-il à Wysen.

L'autre la lui jeta et il boucla définitivement la porte.

Blade s'adossa contre le lourd battant refermé et parut ne pas sentir les coups que donnaient les gardes, furieux de s'être fait posséder de la sorte. Puis ses yeux se posèrent sur les corps inertes des deux soldats dont Wysen s'était occupé avec la dextérité d'un professionnel.

— On dirait que tu sais te battre, fit-il en guise de compliment.

Wysen eut un léger rictus.

— J'ai été longtemps soldat. Mais on parlera de tout ça plus tard.

— À ton avis, y a-t-il encore des gardes entre ici et le rez-de-chaussée du palais ? demanda Blade.

— Oui, il y a un poste pour surveiller l'accès principal aux geôles.

Blade abandonna le battant de la porte contre lequel les coups commençaient à s'espacer et s'approcha d'Ystra. La pauvre princesse paraissait tétanisée. Il la prit par l'épaule et la serra contre lui.

— Pour l'instant, ça ne se passe pas trop mal, alors, aie confiance. Au fait, poursuivit-il à l'adresse de Wysen, pourquoi ne pas être sortis par cette porte secondaire dont tu as parlé au garde tout à l'heure ?

— Parce qu'elle est réservée aux incarcérations secrètes et qu'il est impossible de l'ouvrir de l'intérieur. Et puis, de toute façon, le passage souterrain qui y conduit donne de l'autre côté de l'enceinte de la ville. J'ai eu de la chance que le garde n'ait pas pensé à se demander pourquoi Romon nous aurait fait entrer par là...

— Quel dommage, soupira Ystra. On aurait pu s'enfuir...

Wysen hocha la tête.

— Et pourquoi croyez-vous qu'on ne puisse pas l'ouvrir de l'intérieur, princesse ?

Blade donna alors une petite tape sur l'épaule de la jeune femme.

— Bon, il est temps de reprendre nos rôles respectifs. J'espère que cette fois personne ne me reconnaîtra. Ni toi, ajouta-t-il à l'adresse de Wysen.

— À mon avis, il a dû y avoir un changement de garde, répondit celui-ci. Ils le font à peu près à cette heure-là. Quant à moi, aucune chance de ce côté-là, l'ami. Je suis arrivé par la porte secondaire, si tu vois ce que je veux dire...

« Ce qui signifie que Wysen est loin d'être un simple prisonnier », songea Blade tout en s'avancant vers la sortie de la geôle.

En parvenant face à l'ultime porte, percée d'un guichet renforcé de deux barreaux, Blade tenta de se remémorer le code suivi par les gardes venus les chercher pour la première confrontation avec Romon. Deux coups, quatre coups puis un coup.

Il cogna contre le battant, espérant qu'entre-temps ce code n'avait pas été changé. Le guichet s'ouvrit, laissant apparaître les yeux et le nez d'une sentinelle. Qui ne le reconnut pas.

— Ça serait pas la fille du roi de Velmar ? grogna-t-il en voyant Ystra.

— Ouais, t'as mis dans le mille ! répondit Wysen. Romon veut encore se donner du bon temps avec elle...

L'autre eut un petit rire satisfait, referma le guichet. Il y eut un bruit de clé et la porte s'ouvrit. Les fugitifs découvrirent alors six

gardes à l'air désœuvré, qui ricanèrent en voyant la robe déchirée d'Ystra.

— Faudrait pas que Romon abuse des bonnes choses, jeta l'un d'eux. J'ai entendu dire qu'il veut l'échanger contre cette petite traînée d'Ellka.

Celui qui tenait la porte, la referma derrière Blade avec un haussement d'épaules.

— De toute façon, c'est pas nos affaires. Dites, vous deux, fit-il tout à coup en fixant Blade et Wysen, vous seriez pas des nouveaux ?

Blade lui fit un clin d'œil de connivence.

— Je vois que rien ne t'échappe, l'ami. Mais j'y pense, dès qu'on aura amené la fille à Romon, on pourrait redescendre avec un pichet, histoire de faire connaissance.

L'autre lui assena une bonne claque dans le dos.

— Voilà comme je vois l'amitié ! Allez, dépêchez-vous de livrer votre fardeau et revenez vite. Il fait de plus en plus froid ici et on a bien besoin de se réchauffer un bon coup !

CHAPITRE XVII

Les fugitifs s'élancèrent vers la liberté, après un long corridor tournant à angle droit et quelques marches, ils débouchèrent dans la cour intérieure de la forteresse. La nuit était glaciale, un courant d'air se précipita à leur rencontre, les faisant frissonner en dépit de leurs fourrures. Le souffle froid leur apporta l'écho de bruits familiers dans la cour. En dépit de l'heure avancée, une certaine agitation y régnait encore.

— Nous n'avons que peu de temps devant nous, fit Blade à mi-voix après s'être arrêté au bas des marches. Quelqu'un va bien finir par s'apercevoir de notre évasion.

Ystra resserra autour d'elle les pans de sa fourrure.

— Et qui nous dit que Romon se trouve dans son antre ? demanda-t-elle.

— La pièce avec tous les instruments de torture ? s'enquit Wysen.

— Oui.

— Pas de problème, il y sera. On dit qu'il y passe toutes ses nuits à y faire de la magie noire depuis qu'il a usurpé le trône du roi Wertram.

— Alors, allons-y en vitesse, déclara Blade.

À sa grande surprise, Wysen l'arrêta de son bras puissant.

— Je ne pense pas que ce soit une bonne idée. N'oublie pas qu'il va falloir traverser la moitié du palais. Et même à cette heure, j'ai peur que nous ne croisions quelqu'un qui ait des soupçons. As-tu pensé d'autre part aux deux gardes personnels de Romon qui encadrent sa porte ? Eux te connaissent !

— Ceux avec les haches ? J'ai pensé qu'une attaque-surprise pourrait les mettre hors de combat.

Wysen hocha la tête, dubitatif.

— Avec deux lanciers de poignards ? Oui, c'est faisable. Cela dit, je pense qu'il vaut mieux que nous allions voir un de mes amis qui habite non loin d'ici, de l'autre côté de la cour.

— Comment ça, un de tes amis ? s'étonna Blade. Au fait, il serait peut-être temps que tu me dises qui tu es vraiment, non ?

— Plus tard, répondit Wysen, en se dirigeant vers la sortie.

L'Homme en question s'appelait Talgar. Il était petit, ridé, un peu bossu et ses longs cheveux gris descendaient jusqu'au col de sa tunique verte. Il serra chaleureusement la main de Blade entre les deux siennes.

— Tu viens de rendre un grand service à tous ceux qui résistent à l'usurpateur en libérant Wysen, s'exclama-t-il d'une voix un peu criissante.

— Je suis l'un des chefs occultes du mouvement, précisa alors Wysen après avoir fini son verre d'alcool. Personne ne me connaissait jusque-là, mais j'ai été capturé par trahison il y a trois jours et Romon devait me faire torturer demain matin. Tu comprends pourquoi je n'ai pas traîné à accepter ton offre, l'ami... Et Talgar va nous aider à pénétrer dans l'antre de Romon.

— Cela me paraît bien optimiste, murmura Ystra, qui se réchauffait en s'appuyant contre un conduit vertical d'eau chaude.

— Talgar passe sa vie dans les vieux parchemins poussiéreux et Romon ne lui accorde pas plus d'attention qu'à une crotte de tek. Il n'a jamais su que ce bon vieux Talgar était des nôtres. Juste avant ma capture, nous avons appris que Talgar avait mis par hasard la main sur un vieux plan de la forteresse qui indiquait l'existence d'un certain nombre de passages secrets.

L'intérêt de Blade s'éveilla instantanément.

— Cela m'étonnerait beaucoup que Romon ne les connaisse pas.

— J'en suis certain, intervint le vieil homme ridé avec un pétilllement dans ses yeux bleus. Le roi Ockolm, qui avait fait construire ce palais fortifié il y a bien longtemps, avait fait détruire tous les plans. Enfin, c'est ce qu'il croyait. On dit même qu'il avait fait exécuter tous ceux qui avaient participé de près ou de loin à sa construction, mais ce n'est qu'un bruit.

Sur ce, Talgar alla chercher un parchemin plié en huit qu'il avait dissimulé dans un recoin de son coffre. Il le tendit à Blade.

— Wysen venait le chercher quand il a été capturé. Mais, grâce aux dieux, celui qui l'avait trahi ne savait pas qu'il venait me voir ni dans quel but...

Blade déplia le parchemin et son regard exercé détecta immédiatement le tracé des étroits passages secrets forés dans les murs maîtres et les possibilités qu'ils offraient.

— Nous comptons nous en servir pour monter une attaque-surprise contre ce tyran sanguinaire, fit Wysen.

Mais Blade ne semblait plus l'entendre. Il suivit du doigt un tracé puis s'arrêta, les sourcils froncés. Soudain un bref sourire passa sur ses

lèvres. Il releva la tête et regarda Wysen.

— Si Romon meurt dans une heure, te sera-t-il possible de trouver suffisamment d'hommes pour contenir toute réaction des soldats qui lui sont fidèles ?

Talgar hocha la tête.

— Je vois que tu as découvert en un instant ce qu'il m'a fallu tant de temps à repérer, je me trompe ? Il faut dire que l'organisation des pièces a bien changé depuis la construction de la forteresse.

Blade acquiesça, jugeant inutile de lui révéler qu'il devait cela à l'entraînement intensif reçu du temps où il travaillait pour les Services secrets de Sa Majesté...

— Alors ? demanda-t-il à Wysen.

— Je pense que nous avons assez de gens à nous dans le palais pour que ton attaque-surprise ait quelques chances de réussir. Beaucoup font semblant d'être du côté de Romon mais n'attendent en réalité qu'une occasion pour le lâcher s'ils sont sûrs du coup.

— Il y a des soldats parmi eux ?

— À peu près une centaine et quelques officiers aussi. Pourquoi...

Blade l'arrêta d'un geste.

— Nous n'avons plus une seconde à perdre. Ystra va rester cachée ici. Pendant ce temps-là Talgar et toi allez essayer de faire de votre mieux pour qu'il y ait foule devant la porte de l'ancre de Romon dans une heure. Et tâchez au maximum d'enfermer les gardes dans leurs quartiers. Quant à moi, il me faut aller tout de suite à cet endroit, conclut-il en posant le doigt sur un point du plan proche de la cour intérieure.

— Eh là ! lança Wysen. Je ne peux pas risquer la vie de tant de gens pour...

— Une des portes secrètes donne directement dans l'ancre de Romon, rétorqua Blade sans le laisser achever sa phrase. Et je vais aller lui faire rendre gorge moi-même...

Les trois autres le dévisagèrent, sceptiques.

CHAPITRE XVIII

Le souffle court et trempé de sueur en dépit de la fraîcheur qui régnait à l'intérieur des murs de la forteresse, Blade s'arrêta en sentant l'obstacle qui obstruait le conduit plongé dans l'obscurité totale.

Le manque d'aération l'avait rapidement contraint à se défaire de la lampe à huile qu'il avait emportée, sous peine de se retrouver rapidement enfumé et la gorge complètement irritée. Blade avait heureusement pris la peine de mémoriser le tracé relativement simple qu'il devait suivre. Il avait ainsi pu progresser sans trop de peine, tout en se disant que des passages secrets aussi étroits ne devaient servir vraiment qu'en cas de danger absolu...

Et selon ses calculs, il se trouvait maintenant à quelques centimètres de l'ancre de Romon, juste à côté de la porte. Un bruit de voix étouffée et incompréhensible lui apprit que l'usurpateur devait se trouver en compagnie de ses deux âmes damnées vêtues de noir.

Il tâta l'obstacle à la recherche de son système d'ouverture. Sa main trouva une petite poignée vers le haut et il en déduisit que l'articulation de la plaque se situait à sa base.

Blade sortit son poignard et le coinça entre ses dents. Il se rapprocha ensuite de la plaque opaque jusqu'à se retrouver recroquevillé contre elle. Sa main gauche se posa sur la poignée. Il retint son souffle, compta jusqu'à trois et pesa de toutes ses forces en détendant le reste de son corps comme s'il s'était agi d'un ressort.

La plaque se rabattit vers le bas avec un claquement sec et Blade jaillit dans la pièce. Emporté par son élan, il roula sur lui-même et se releva d'un bond. Il ne s'était pas encore redressé qu'il avait déjà retiré le poignard de sa bouche. Son bras droit partit en arrière pour se détendre avec une vitesse stupéfiante, projetant l'arme en direction de la première silhouette qu'il aperçut.

La lame traversa la moitié de la pièce et se planta dans la bouche du dénommé Hasrag, qui s'apprêtait à crier. Le métal déchira la langue avant de percuter l'arrière-gorge où il s'enfonça jusqu'à la garde. Un petit bruit sec indiqua qu'il venait de se ficher dans la colonne vertébrale. Hasrag battit désespérément l'air de ses mains, perdit l'équilibre et tomba la tête la première contre l'angle de la table derrière laquelle se tenait Romon.

Le second sbire tira son épée et se précipita vers Blade. Mais ce dernier avait déjà un autre poignard en main. Qui termina son vol meurtrier de biais dans la gorge de Vladr, perçant le larynx et ouvrant la carotide. Un flot de sang jaillit du cou. Vladr essaya de le stopper en appliquant sa main dessus. Il eut le temps d'émettre un gargouillis obscène avant de s'effondrer sur lui-même.

Pendant que son corps à l'agonie tressautait sur le sol, Blade fila vers la porte, tourna la grosse clé et l'empocha. Puis il tourbillonna littéralement sur lui-même et se retrouva face à Romon qui, sous l'effet de la surprise, n'avait pas esquissé le moindre geste.

Les mains de Romon quittèrent l'étrange appareil formé de plusieurs sphères de verre coloré aux teintes constamment en mouvement. Son regard fixa une seconde l'ouverture carrée dans le mur, puis se reporta sur Blade.

— Toi ! s'écria-t-il en portant inconsciemment la main à l'amulette macabre qui pendait sur sa poitrine.

— Je suis venu demander des comptes pour tous ceux que tu as torturés, massacrés et volés, fit Blade avec plus d'emphasis qu'il ne l'aurait voulu, mais Romon était un personnage qui incitait à l'exagération.

Un silence traversa la longue pièce éclairée par les sphères lumineuses, dont les reflets faisaient luire les divers instruments de torture accrochés aux murs ou installés sur le sol.

— Ainsi il y avait des passages secrets dans ce palais... soupira Romon, la légende ne mentait donc pas... Comment en as-tu connu l'existence ? rugit-il soudain, comme pour effrayer l'homme au regard implacable et au visage presque cruel qui se tenait devant lui, l'épée à la main.

— C'est un détail sans importance, rétorqua sèchement Blade. Tu n'es plus en position de poser des questions. Quand je sortirai d'ici, ce sera avec ta tête à la main. Et n'essaie pas d'appeler tes gardes particuliers. J'aurai accompli mon œuvre avant qu'ils n'aient eu le temps de démolir cette lourde porte de leurs haches.

Le visage brutal de Romon fut déformé par un rictus amusé.

— Parce que tu crois que j'ai besoin de ces paquets de muscles stupides pour me défendre ? Depuis que je suis monté sur le trône de Trenndar, j'ai eu accès à des forces dont tu n'as même pas idée ! Et dès que j'aurais cette petite traînée d'Ellka en ma possession, ma puissance n'aura plus de limites !

Blade fronça les sourcils...

— Parce que tu te seras ainsi lié au sang de la lignée royale ? Tu crois que cette union suffira pour calmer tous ceux qui ne te

considèrent que comme un usurpateur doublé d'un tyran aussi fou que sanguinaire ?

Les yeux profondément enfoncés de Romon clignèrent légèrement.

— Que m'importe leur avis ? Oui, je compte bien user d'Ellka comme je l'ai fait de la putain qui est venue avec toi, et comme je le ferai avec toutes celles que je voudrai. Oui, tu as raison quand tu dis que j'ai besoin de son sang pour asseoir mon pouvoir. Mais peut-être pas de la façon que tu crois...

Il posa la main sur la plus haute sphère de l'énigmatique appareil en verre. Et Blade réalisa soudain que tout le monde s'était fourvoyé dans cette histoire. La clé de l'énigme, c'était... la magie noire.

— En quoi le sang d'Ellka peut-il être aussi précieux ? lança Blade.

Romon eut une sorte de reniflement de mépris.

— On voit bien que tu ne connais rien aux petites manies des démons ! Ellka est le dernier maillon en date d'une lignée royale qui remonte à la fondation même de Trenndar. Et quand mes soldats ont battu à plates coutures ceux de Wertram, j'ai commis l'erreur de laisser filer la fille. Uthur ne m'avait pas précisé qu'il avait besoin du sang d'une vierge royale pour me confier le pouvoir de régner sans partage sur Trenndar et repousser tous mes ennemis.

— Uthur ? fit Blade soupçonneux.

— Mon ange noir ! s'exclama Romon, désignant d'un geste la grosse sphère rouge qui couronnait l'amas de sphères colorées posé sur la table. Celui que je vois dans cette boule ! Autrefois, la milice de Wertram me surveillait trop pour que je puisse faire tranquillement mes expériences. Uthur ne venait me visiter que dans mes rêves. C'est la raison pour laquelle j'ai sans doute oublié qu'il m'avait dit de capturer Ellka ! Mais depuis que je règne sur toute cette lie humaine, plus personne ne peut m'empêcher de m'entretenir avec Uthur et de lui offrir en spectacle les tortures de tous les traîtres qui me tombent sous la main !

« Il est fou à lier... », songea Blade, mais son expérience lui enjoignait néanmoins de faire attention : il avait eu assez souvent affaire par le passé avec des entités surnaturelles pour vouloir s'éviter une mauvaise surprise.

Blade leva légèrement son épée et fit un pas en avant. C'est alors qu'il entendit un bruit de voix venant de l'autre côté de la porte. Les amis de Wysen devaient déjà commencer à arriver et à discuter avec les gardes. Il était temps d'agir.

— N'approche pas plus près ! s'exclama Romon.

Blade vit que des gouttes de sueur perlaient sur son front et son

crâne chauve.

— Et qui va m'en empêcher ? s'enquit-il d'un ton sec. Ton démon peut-être ?

Comme piqué au vif, Romon redressa sa haute silhouette vêtue de rouge.

— Exactement. Fais un pas de plus et je lui demande de t'écharper !

« Maintenant, c'est quitte ou double », se dit Blade.

— Eh bien, c'est ce que nous allons voir...

Il s'avança, contourna le cadavre de Vladr auréolé d'une flaque de sang épais et se retrouva de l'autre côté de la table, la pointe de son épée brandie en direction de l'appareil en verre.

Romon le fixa avec un regard halluciné, puis lança une phrase incompréhensible tout en tendant la main vers la grosse boule rouge.

Rien ne se passa. Romon resta stupéfait, puis réitéra son invocation. Toujours sans résultat. Au même instant, quelqu'un essaya d'ouvrir la porte, en vain.

— Je t'avais bien dit que ta dernière heure avait sonné, murmura Blade. Tu as terrorisé un peuple crédule par ta cruauté et ta prétendue magie noire, après l'avoir dépossédé de son véritable souverain. Voici le moment de payer.

Le visage figé en masque, Blade contourna la table. Romon fit un petit saut en arrière et arracha l'une des chaînes qui pendaient au mur. Une chaîne terminée par de larges bracelets métalliques hérissés à l'intérieur de pointes destinées à déchirer poignets et chevilles. Romon tint l'instrument de torture de manière à pouvoir frapper avec les bracelets.

Lorsque Blade se rua vers lui, il fit tournoyer son arme de fortune qui alla s'enrouler autour de l'épée. Mais Blade se dégagea instantanément avant d'abattre sa lame sur le bras de l'usurpateur. Romon poussa un cri de douleur et une tache plus foncée apparut rapidement sur l'étoffe rouge de sa manche.

Pris de panique, Romon hurla de nouveau son invocation. Impassible, Blade ne prit même pas la peine de regarder les sphères de verre avant d'assener le coup de grâce au tyran.

La poitrine transpercée, Romon tenta de retirer la lame qui venait de le pénétrer. Il ne réussit qu'à s'entailler profondément les mains. La mort arriva alors pour prendre son dû, et il chuta lourdement contre le chevalet sur lequel il avait démembré Donngar et violé sauvagement Ystra.

Sans la moindre trace d'émotion, Blade tira le corps bien à plat sur

le sol et, après une brève hésitation, lui trancha la tête. Il scruta ensuite les instruments accrochés aux murs, à la recherche d'une chaîne terminée par une espèce de croc de boucher qu'il planta dans la mâchoire inférieure de la tête décollée.

Il n'aimait pas ce genre de démonstration, mais savait aussi qu'il lui faudrait frapper les imaginations lorsqu'il ouvrirait la porte derrière laquelle s'élevait désormais un véritable brouhaha. Des coups étaient frappés de plus en plus souvent contre le battant.

Passant près de la table, son macabre fardeau à la main, Blade avisa les sphères multicolores et s'arrêta un instant pour y jeter un coup d'œil par simple curiosité. Il ne vit rien dans celle du bas, puis il observa la plus grosse sphère qui couronnait l'ensemble.

Dans un premier temps, il ne distingua qu'un étrange brouillard rouge en train de tourbillonner dans les limites du verre. Puis le mouvement parut décroître pour s'arrêter brusquement.

Intrigué, Blade se rapprocha de la sphère.

La couleur rouge se mit à refluer vers les parois de verre jusqu'à laisser un cercle vide à la périphérie tremblotante. Blade poursuivit son observation.

Soudain, une forme noire se forma dans le cercle. Comme une image brouillée qui finit par se stabiliser.

Pour dessiner un visage bestial aux traits vaguement humains. Des trous occupaient la place des yeux et une sorte de pus jaunâtre se mit à couler de ses narines. L'image esquissa alors une sorte de parodie de sourire et un nom s'imprima dans le cerveau de Blade.

Uthur !

Blade recula d'un pas et leva son épée avec l'idée de détruire la sphère diabolique : Il stoppa net son geste lorsqu'il comprit qu'il risquait ainsi de libérer l'entité prisonnière de la sphère.

Il y eut à cet instant précis comme un éclat de rire sardonique dans son esprit et le brouillard tourbillonnant reprit possession de l'intérieur de la boule, engloutissant l'apparition.

Le visage crispé, Blade essuya la sueur qui venait de mouiller son front. Il était sûr de ne pas avoir rêvé. Romon n'avait pas menti...

Dans ce cas, pourquoi Uthur n'avait-il pas répondu à son invocation ? se demanda Blade. Puis il se souvint de la réflexion du tyran sur les lubies des démons. Peut-être le jeu avait-il cessé d'intéresser l'habitant de la sphère... À moins qu'il ait subitement trouvé amusant de voir la panique s'installer sur le visage de Romon quand ce dernier avait réalisé qu'il allait mourir.

Blade n'avait pas encore décidé ce qu'il allait faire de la sphère

lorsqu'il y eut un bruit de verre brisé. La boule partit en milliers d'infimes parcelles, qui se répandirent sur la table pendant que le brouillard rouge se ramassait en une sorte de minuscule comète qui fila vers les étroites fenêtres du fond de la pièce. Il y eut un autre bruit de verre cassé et la comète disparut dans la nuit, accompagnée d'un dernier ricanement dans l'esprit de Blade.

Uthur venait de tirer sa révérence... Mais pour combien de temps ? Et quel serait le prochain être humain dont il viendrait hanter les rêves ?

En ouvrant la porte, Blade découvrit un véritable capharnaüm. Les deux gardes à la hache avaient compris que quelque chose de grave venait de se passer et, face à la foule composite qui n'attendait qu'une occasion pour se ruer sur eux, ils avaient eu la bonne idée ne pas commettre l'irréparable. Aucun autre garde n'était en vue, preuve que Wysen avait réussi à les boucler dans leurs quartiers.

Dès que Blade leva la chaîne à laquelle était accrochée la tête de Romon, un silence s'abattit sur la foule. Instantanément, les deux gardes levèrent leur hache pour se protéger, faisant reculer ceux qui assiégeaient la porte.

Blade leva la main.

— Déposez vos armes. Vous avez ma parole qu'il ne vous sera fait aucun mal.

Les deux colosses, après un instant d'hésitation, jetèrent leurs haches et leurs épées par terre. Ils ne cessaient de lancer des regards incrédules au trophée que Blade exhibait, imités par tous ceux qui avaient trouvé assez de courage pour suivre les ordres de Wysen.

Blade hésitait sur la conduite à suivre lorsqu'un cri indiqua l'arrivée de Wysen. La petite foule s'écarta pour le laisser passer, et Blade vit qu'il était accompagné d'Ystra et de Talgar. Sans un regard pour la tête tranchée, la jeune femme courut vers Blade et se jeta à son cou.

Au bout d'un instant, Blade la repoussa et leva son trophée macabre en direction de Wysen.

— Nous n'avons pas de temps à perdre, l'ami. Il me faut immédiatement un glisseur rapide pour retourner à Velmar. J'ai promis à ton roi de lui ramener dès que possible la tête de Romon.

Wysen leva les bras au ciel.

— Par Hastur, tu es toujours aussi pressé dans la vie ? Wertram attend depuis des mois, alors il peut encore attendre un jour de plus... Le temps qu'on fête ton exploit !

Blade secoua la tête et jeta un regard complice à Ystra.

— Je connais deux personnes qui vivent un enfer et qui méritent de savoir le plus vite possible que leur cauchemar est terminé.

— Brose a été guidé par Hastur quand il t'a sauvé sur la banquise, murmura Ystra avant de l'embrasser sous les cris de joie des autres. Et tu es aussi bon amant qu'ami, lui confia-t-elle ensuite à l'oreille.

CHAPITRE XIX

Blade et ses compagnons rencontrèrent les glisseurs de Minark quelques heures seulement avant d'arriver en vue de Velmar. Ils étaient plus de trente engins lourds, ce qui représentait beaucoup pour un petit pays comme celui du roi Radrald, mais sûrement pas assez pour prendre d'assaut la cité de Trenndar.

Le glisseur, qui portait l'étendard bleu et jaune de la marque amirale, s'arrêta presque contre celui de Blade dans un crissement de patins et de freins. Une passerelle fut déployée entre les deux coques, un homme de grande taille, aux épaules carrées et portant un plastron rouge et or sur sa tunique bleu foncé s'avança dessus, suivi par une demi-douzaine d'hommes en armes. De la vapeur s'échappait de leur bouche à chaque pas.

— C'est Minark ! fit Ystra. Quand je pense que nous avons cru qu'il avait trahi son pays...

Blade serra discrètement la main de la jeune femme.

— De toute façon, je prendrai tout sur moi, dit-il d'une voix égale. Après tout, c'est moi qui ai avancé cette hypothèse, mais j'espère que mon amnésie me procurera quelques circonstances atténuantes...

— Avec ce que tu as accompli, ça m'étonnerait qu'on te tienne rigueur de quoi que ce soit ! fit Wysen, qui suivait la scène à côté d'eux.

Minark débarqua sur le pont et se précipita vers sa demi-sœur dès qu'il l'eut aperçue. Il la serra affectueusement contre lui. Blade vit qu'il avait le même type de visage qu'Ystra et Brose, mais avec une peau moins blanche et des yeux plus foncés. Ses cheveux bruns étaient retenus en queue-de-cheval par un bandeau argenté. Une grosse bague ornait sa main droite : le fameux sceau qui avait induit Blade en erreur.

— Par Hastur, je suis soulagé de te voir en bonne santé ! lança-t-il après s'être détaché de sa demi-sœur. Brose se faisait un sang d'encre depuis ta fugue et j'ai bien cru qu'il allait tourner de l'œil quand on a reçu le cadavre démembré de son ami trenndarien. Mais comment as-tu fait pour échapper à Romon ?

— Romon est mort, répondit la jeune femme.

Les longs sourcils de Minark se froncèrent.

Ystra se tourna vers Wysen.

— Je crois que tu devrais lui montrer notre preuve...

Le Trenndarien acquiesça et alla chercher un seau fermé par un couvercle grillagé. Il ôta celui-ci et tendit le seau vers Minark qui découvrit la tête de Romon parfaitement conservée par le froid.

— Mais par quel miracle...

— Le seul miracle, c'est cet homme-là, Seigneur, intervint Wysen en désignant Blade d'un mouvement du menton. Sans lui, nous serions peut-être tous morts depuis longtemps et vous, contraint d'amener la fille de Wertram pour L'échanger contre la princesse.

Les yeux sombres de Minark s'étrécirent et il redressa instinctivement sa haute silhouette.

— Jamais nous n'aurions livré Ellka ! Cette fois Romon avait dépassé les bornes. J'étais en route pour lui apporter un ultimatum et lui faire remarquer qu'Ellka serait la Vierge des Glaces dans une semaine et qu'il aurait donc des comptes à rendre au Grand Roi en personne. Je me demande pourquoi il s'est lancé dans cette politique insensée au lieu de rester tranquillement chez lui. Mon père n'a accueilli Wertram que par pure charité et surtout pour faire plaisir à Brose, qui est un incurable romantique. Et tel que je le connais, il aurait même passé l'éponge sur la tentative d'enlèvement puisque rien n'y impliquait officiellement Romon. À condition qu'elle ne se renouvelle évidemment pas.

— Romon était fou, Seigneur, intervint Blade. Et il croyait pouvoir s'attacher l'aide d'étranges puissances occultes. Le sang d'Ellka devait servir d'ultime sacrifice pour signer le pacte avec les puissances en question...

— C'est possible, rétorqua Minark comme si cela allait de soi. Avec les sorciers, il faut s'attendre à tout.

Il se tut et dévisagea Blade avec l'air d'un adjudant en train d'inspecter une nouvelle recrue.

— Ainsi, c'est toi le miracle ? Nous avons donc une grande dette envers toi. Brose m'a dit que tu avais presque perdu la mémoire à la suite d'un accident, mais on dirait que ça ne t'a pas empêché d'être efficace, hein ? Tu as réussi à faire à toi tout seul ce qui aurait nécessité une guerre peut-être meurtrière.

— J'ai fait de mon mieux, Seigneur, répondit Blade en attendant la suite.

— Tu as aussi fait de ton mieux pour ternir ma réputation, on dirait.

— Disons que j'ai mal évalué une situation, mais je pense avoir

des excuses...

Minark balaya l'argument d'un grand geste de la main.

— Évidemment que tu as des excuses ! Mais pour ta punition, il faudra que tu me racontes toute cette histoire en détail, compris ? conclut l'amiral de Velmar presque sur le ton de la plaisanterie.

— En attendant, Seigneur, j'aurais tout de même une question à vous poser ?

Minark souleva un sourcil interrogateur.

— Et laquelle ?

— Avez-vous donné un jour un ou plusieurs laissez-passer vierges mais marqués de votre sceau à Nalgrun, le conseiller du roi Wertram ?

Une expression étonnée passa sur le visage de l'amiral. Il réfléchit un instant, sans paraître se rendre compte du brusque coup de vent glacial qui s'abattit alors sur les glisseurs.

— Attends, ça me revient, fit-il soudain. Oui, je lui en ai donné deux il y a trois mois de cela. L'état d'urgence avait été instauré dans le nord du royaume et il avait besoin de passer par là avec un de ses aides ou je ne sais qui...

— Et je parie qu'en définitive il n'est jamais allé là-bas et qu'il ne vous a jamais rendu les documents, poursuivit Blade.

Minark posa les mains sur ses hanches et secoua la tête.

— Par Hastur, tu dois avoir raison... Mais pourquoi toutes ces questions ?

Ystra s'avança vers son demi-frère et le prit par le bras.

— Le traître, c'était Nalgrun, dit-elle. Pas toi... On a eu des doutes à cause de ton sceau sur le laissez-passer du traître, mais nous avons appris à Trenndar que c'était Nalgrun qui en avait fourni un à l'agent envoyé par Romon. Et qui avait renseigné l'usurpateur sur le meilleur moment pour sa tentative d'enlèvement.

— Tentative qu'a aussi fait échouer notre homme miracle..., sourit Minark. Tu es un vrai démon dans ton genre, l'ami.

Blade fit le modeste.

— Disons que je sais rendre quelques services quand l'occasion m'en est donnée.

Ystra interrompit alors l'échange entre les deux hommes.

— Il serait peut-être temps d'aller rassurer Brose et Ellka, vous ne trouvez pas ?

— Si vous le permettez, princesse, je vais vous quitter là, déclara Wysen. Vous avez tous les glisseurs que vous voulez pour retourner chez vous. Quant à moi, j'ai un certain nombre de choses à régler à

Trenndar pour préparer le retour de notre roi sur son trône.

Au moment où Blade quittait le bord, il se retourna vers Wysen qui était resté au bout de la passerelle.

— J'espère que nous nous reverrons, dit-il en posant la main sur l'épaule du Trenndarien.

— J'y compte bien ! lança Wysen. N'oublie pas que tu es devenu un héros national chez nous ! Je compte sur toi pour revenir nous rendre visite lors du retour de Wertram. La princesse est également cordialement invitée, ajouta-t-il avec un clin d'œil.

Blade lui dit au revoir mais s'arrêta de nouveau après quelques pas. Tout autour de lui, le vent faisait claquer les voiles des glisseurs.

— Hé, Wysen, dans ta distribution des prix, n'oublie pas Talgar, fit-il en élevant la voix. Sans lui, rien n'aurait été possible !

— La place de bibliothécaire du roi est libre, répondit Wysen. Au revoir !

Blade rejoignit les autres et la passerelle fut amenée, libérant ainsi le glisseur trenndarien, qui vira lentement de bord avant de repartir vers l'est. La manœuvre des gros engins de Velmar fut plus longue mais se passa sans heurts.

Dans quelques heures à peine, Ellka saurait qu'elle avait échappé au triste sort réservé à la Vierge des Glaces, une fois la semence « pleine de péchés » du Grand Roi déversée dans son ventre...

Blade regarda le corps de Nalgrun gigoter un instant au bout de sa corde sous le portique du gibet. Un long pieu fiché dans le sol s'ornait de la tête congelée de Romon. Le traître et son maître avaient payé, et c'était bien ainsi.

Cette fois, Blade se trouvait sur le toit de la prison, en compagnie de Brose, de Minark et du roi Wertram. Le vent glacé faisait danser les flammes des torches et claquer la bannière de la Maison de Trenndar hissée pour l'occasion. Au-dessous d'eux, de l'autre côté des barrières renforcées par plusieurs rangées de gardes, la foule poussa des cris de joie et quelques projectiles allèrent même s'écraser sur le cadavre encagoulé de l'ex-conseiller qui avait su si bien duper son monde.

Wertram s'éloigna, accompagné par son escorte personnelle et Minark. Brose se tourna vers Blade qui n'avait pas cessé de scruter le gibet et les Exécuteurs de Justice, s'activant déjà à décrocher le cadavre sous les ordres de Gorth.

— Voilà une bonne chose de faite, soupira-t-il. Dire que nous avons tous une si grande confiance en lui... Je croyais que c'était le plus fidèle ami d'Ellka et lui attendait son heure pour la livrer à ce fou

furieux pour qu'il la saigne ! Saleté de magie noire !

Blade regarda Wertram s'éloigner, toujours en compagnie de Minark. Le souverain de Trenndar semblait las alors qu'il aurait dû manifester de la joie à l'idée de retrouver son trône.

— Je crois qu'il n'en a plus pour longtemps, répondit Brose comme s'il avait lu dans les pensées de Blade. L'usurpation de Romon et les émotions de ces derniers jours l'ont miné.

— Tu ne lui en veux pas d'avoir donné sa fille comme Vierge des Glaces au Grand Roi ?

Brose passa la main dans ses cheveux.

— Plus maintenant. Il a cru bien faire, voilà tout.

Blade comprit qu'il préférait éviter le sujet.

— Et que se passera-t-il s'il meurt ? Pour le trône de Trenndar, je veux dire.

— Ellka deviendra la reine et j'irai vivre là-bas avec elle. Nous allons nous marier dans les semaines qui viennent, dès que son père aura retrouvé son royaume et son trône.

— Et Minark montera sur celui de Velmar à la mort de ton père ?

Brose eut une expression amusée.

— Il est plus fait pour ce poste que moi... D'ailleurs, ça m'arrangerait bien qu'Ellka monte sur le trône car toutes les obligations officielles seraient entièrement pour elle, et je pourrais retourner chasser le neel de temps à autre.

— Tu ne comptes donc plus te débarrasser de *La Vierge des Glaces* ?

— Non, sourit Brose. Mais je crois que je vais débaptiser cette bonne vieille barcasse. En tout cas, j'espère t'avoir à mes côtés au moins pour la prochaine chasse. Après, tu voudras sans doute posséder ton propre glisseur...

— Avec la richesse qui est la mienne en ce moment, ça risque de prendre un certain temps.

Brose le considéra d'un œil critique.

— J'espère aussi que la mémoire te reviendra un jour, l'ami. Si tu n'étais pas aussi amnésique qu'un neel momifié, tu saurais que chaque membre de la Société de la chasse a droit à son propre glisseur. Tu n'auras donc qu'à attendre que le tien soit fini d'être construit, c'est tout.

— Je vois que cette société est une institution très en vue à Velmar, fit Blade dans un sourire.

Brose haussa les épaules.

— Quand on est un homme, un vrai, on devient soit chasseur soit membre d'équipage d'un glisseur de combat.

« Autant pour les marchands... », songea Blade avec amusement.

— Si tu n'y vois pas d'inconvénient, je vais descendre dire un mot à Gorth.

— Dépêche-toi car Ystra doit t'attendre dans son traîneau...

— Alors, demande-lui de patienter un instant, répondit Blade avant de s'éloigner.

L'intérieur de la prison n'était pas chauffé, mais c'était un paradis comparé au toit battu par le vent glacial. Tout en descendant la première volée de marches, Blade se demanda combien de temps il lui faudrait pour s'habituer à ce froid polaire.

Quelques secondes plus tard, il sut qu'il n'aurait jamais l'occasion de tester ses capacités d'adaptation au froid.

En effet, parvenu à l'étage au-dessous, il fut pris d'un étourdissement soudain et dut se retenir au mur pour ne pas tomber. Il se ressaisit et s'assura que personne ne le voyait.

La seconde attaque fut accompagnée par une douleur terrible qui l'obligea à se mettre à genoux. Tout se mit à tourner autour de lui. Soudain, il entendit une voix montant du bas de la prison. Une voix de femme.

Ystra.

La jeune femme cria de nouveau son prénom mais il fut incapable de lui répondre. Cette fois, les ordinateurs de la Tour de Londres l'avaient « accroché ».

Le retour de la douleur fut épouvantable. Blade sentit ses jambes se dérober sous lui et il plongea dans l'escalier, la tête la première.

Juste au moment où son corps rebondissait sur une marche, il entraperçut dans un brouillard rouge la silhouette d'Ystra tétanisée par la surprise. Il n'entendit pas le cri qu'elle poussa car, à cet instant précis, l'univers glacé de Velmar disparut autour de lui.

CHAPITRE XX

Une fois à l'extérieur de la Tour de Londres, une brise plus que fraîche les saisit, mais après ce qu'il avait enduré au cours de sa dernière mission. Blade la trouva printanière.

J et lui se dirigèrent dans le crépuscule vers la Rover, garée non loin de là.

— Mon cher Richard, il y a un petit détail qui me chiffonne dans toute cette histoire.

— Ah oui, et lequel ?

J referma frileusement le col de son manteau.

— C'est à propos de ce conseiller..., de ce Nalgrun. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi il ne s'est pas arrangé pour que le dénommé Arwin disparaisse avant d'être pris. Pourtant, il devait bien se douter que s'il était capturé, il finirait bien par le dénoncer sous la torture...

— J'y ai pensé, moi aussi, répondit Blade. Mais je crois qu'Arwin était très proche de Romon. Peut-être même partageait-il ses activités magiques. Dans ce cas, il se peut que Nalgrun ait dû répondre de la sécurité d'Arwin sur sa propre vie. Et puis, après la tentative d'enlèvement, les choses se sont emballées trop vite pour que Nalgrun puisse agir en supprimant Rader, le seul qui pouvait reconnaître Arwin. Par la suite, trop peu de gens étaient au courant du stratagème de l'exécution truquée pour qu'il puisse se permettre de le tuer. Et je suis sûr que pour assurer sa sécurité, Arwin ne devait même pas lui avoir dit où se trouvait sa planque. À son arrivée à Velmar, Arwin avait dû recevoir son laissez-passer marqué du sceau de Minark, et Nalgrun et lui avaient dû convenir d'un signal pour déclencher l'enlèvement. Ensuite, Arwin s'est sans doute évanoui dans la cité. Je ne vais pas vous apprendre ce qu'est une opération cloisonnée...

— Nalgrun a dû être soulagé lorsqu'il a vu le cadavre d'Arwin, dit J en s'arrêtant près de la porte de la Rover.

— Plutôt ! rétorqua Blade tout en débranchant les sécurités antivol de la voiture. Et quand j'ai mentionné l'existence du sceau, il a compris que nos soupçons se dirigeraient vers Minark. Mais j'aimerais bien être sûr que le soldat qui a poignardé Arwin n'était pas à sa solde... Car si Nalgrun ne pouvait pas localiser Arwin en ville, un homme de main pouvait très bien le faire à chacune des deux sorties.

Il lui suffisait de tuer celui que les sentinelles essaieraient de capturer. Il n'avait même pas besoin de le connaître. Et quand Nalgrun a connu mon projet d'aller à Trenndar, il n'a eu qu'à envoyer l'un de ses agents sur un des glisseurs qui convoyaient également les agents de Brose. Dommage que Nalgrun soit mort sans avoir parlé...

— À vous entendre, j'ai l'impression de retrouver mes dossiers des Services secrets, fit J. Je n'aurais jamais cru que des barbares puissent être aussi retors... Cette ville de Velmar était un vrai nid d'espions !

Les deux hommes montèrent dans la voiture. J eut un soupir de soulagement.

— Quel temps..., dit-il en se frottant les mains pour se les réchauffer.

— On voit bien que vous n'avez pas connu l'univers de Midgard, sourit Blade en mettant le contact.

— Ces choses-là ne sont plus de mon âge, Richard. Que diriez-vous maintenant d'une bonne bière, bien au chaud dans un pub confortable ?

— Ce n'est pas de refus ! lança Blade.

*Achevé d'imprimer en mai 1992
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

— N° d'imprimeur : 1623 –
Dépôt légal : juin 1992

Imprimé en France